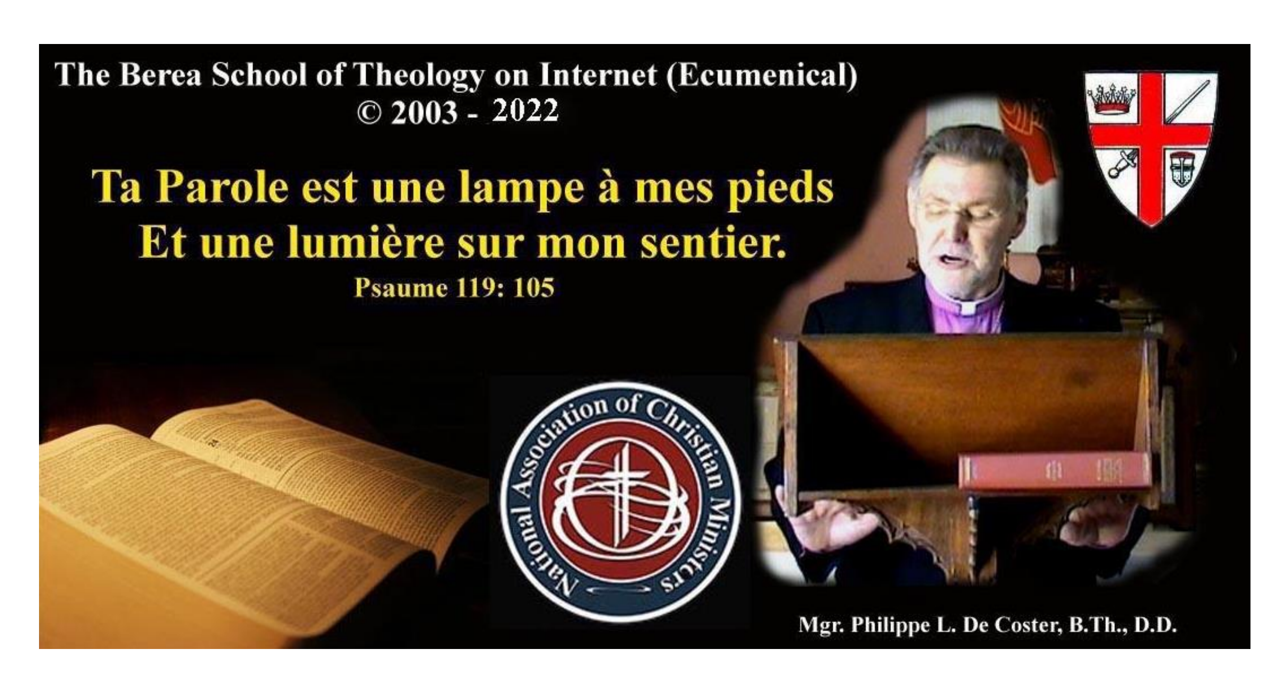


Fondements de la Foi Chrétienne

Traducteur: Révérend Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Tome VIII - (de l'Anglais en Français)



La Valeur Apologétique des Epîtres de Paul, Apôtre

« Paul est la plus grande figure littéraire du Nouveau Testament ; autour de lui reposent toutes ses questions brûlantes. « Il n'y a rien de plus certain dans la littérature ancienne que la paternité de la plus importante des épîtres pauliniennes. » Ces déclarations du Dr Fairbairn dans sa « Philosophie de la religion chrétienne » nous mettent face à face avec la valeur apologétique des écrits de l'Apôtre des Gentils. La plus ancienne épître paulinienne est divisée par un peu plus de vingt ans depuis la mort de Christ, et par un intervalle encore plus court entre l'épître aux Hébreux et l'Apocalypse ; de sorte que l'interprétation de Paul du Christ a une incidence distincte sur les évangiles et la littérature chrétienne ultérieure.

Dans cet article, nous ne traiterons que de quatre épîtres qui sont reconnues par les critiques bibliques de toutes les écoles comme indubitablement authentiques ; à savoir, Galates, 1 et 2 Corinthiens et Romains. Les quatre épîtres en question ont l'avantage d'être plus ou moins controversées dans leur nature. Le débat conduit à la clarté de la déclaration, et nous avons l'avantage d'entendre les paroles de Paul ainsi que de comprendre les opinions de ceux contre qui il lutte. La controverse dans ces épîtres concerne la nature et la destination du christianisme, et par conséquent nous pouvons nous attendre à apprendre ce que Paul considérait comme central et essentiel dans la foi chrétienne. Il y a assez de christologie dans ces épîtres pour nous montrer ce que Paul pensait du Grand Fondateur du christianisme. De plus, il y a, dans ces écrits, des références à l'expérience de crise solennelle de son histoire spirituelle, et celles-ci ont nécessairement une incidence sur les lettres de Luc à Théophile, qui sont communément connues sous le nom d'Évangile de Luc et Les Actes des Apôtres. Avec de tels indices à suivre, nous sommes en mesure de plaider pour la crédibilité des autres documents du Nouveau Testament, et aussi pour l'exactitude du portrait peint de sa figure centrale, le Seigneur Jésus-Christ.

Notre premier argument concerne la valeur apologétique des références, dans les épîtres de Paul, à son expérience chrétienne.

Sa théologie est une excroissance de son expérience. Sa pensée est remarquablement autobiographique. Il ressemble à Luther à cet égard en tant que professeur de religion. Sa pensée est colorée par l'époque dans laquelle il vit, et dans des mots tels que loi, justice, justification, adoption, chair, esprit, il y a un intérêt éternel, si nous nous souvenons de la lutte morale intense et tragique qui se cache derrière la théologie de Paul.

Les passages de ces quatre épîtres, qui présentent le plus manifestement le caractère autobiographique, se produisent dans le premier chapitre de l'épître aux Galates et le septième chapitre de l'épître aux Romains. Du premier, nous apprenons qu'il appartenait à une classe qui était complètement antagoniste à Jésus. Sa religion était le judaïsme. Il en était un passionné. Il dit: « J'ai avancé dans la religion juive au-delà de beaucoup de mes compatriotes de mon âge, étant plus extrêmement zélé pour les traditions de mes pères » [Galates 1:14]. En d'autres termes, il était un pharisien du type le plus extrême. Son grand but dans la vie était de devenir légalement juste, et ainsi tous ses préjugés étaient le plus fortement opposés au nouvel enseignement. Dans le septième chapitre de Romains, nous apprenons que Paul a fait une grande découverte avec le temps. L'un des commandements, le dixième, interdit la convoitise ; et ainsi il a appris qu'un simple sentiment, un état du cœur, est condamné comme péché. A cette

heure-là, son pharisaïsme était condamné. "Quand le commandement est venu, le péché a ressuscité et je suis mort" [Romains 7:9]. Il a découvert un monde de péché dans lequel il n'avait pas rêvé, et la justice légale semblait inaccessible. Ce fut un grand pas vers le christianisme. Il avait essayé de satisfaire la faim de son âme avec des ordonnances légales ; il les trouva de la paille, pas du blé, et ainsi il chercha la vraie nourriture. Finalement, il se convertit au christianisme. Les lettres pauliniennes ne donnent aucun compte rendu détaillé de l'événement mémorable comme les récits contenus dans le Livre des Actes. La principale caractéristique de l'histoire est mentionnée dans 1 Corinthiens 15: 8 où l'Apôtre énumère les différentes apparitions du Christ ressuscité: "Le dernier de tous, il m'a aussi été vu."

La conversion de Paul est l'un des problèmes difficiles pour ceux qui entreprennent de donner une solution purement naturaliste des origines du christianisme. Toutes les tentatives pour l'expliquer sans y reconnaître la main de Dieu doivent être vaines. Il dit lui-même avec dévotion à son sujet : "C'est le bon plaisir de Dieu de révéler en moi son Fils" [Galates 1:16]. Cela soutient que le christianisme est une religion surnaturelle.

Lorsqu'une crise religieuse survient chez un homme du type de Paul, elle possède une signification profonde. Pour lui, devenir chrétien signifiait tout. Cela signifiait sauter dans une grande idée cosmopolite du christianisme, de sa nature et de sa destination. Il a vu que tout était fini avec le judaïsme et sa justice légale, partout avec la loi elle-même comme moyen de salut ; et que le salut devait venir à l'homme par la grâce de Dieu, et qu'il pouvait venir par ce canal à tous les hommes de la même manière dans des conditions égales, et que par conséquent la prérogative juive était terminée. Ces conséquences sont toutes confirmées dans la notice biographique des premiers chapitres de Galates.

On voit aisément que si les récits de la conversion de Paul dans les épîtres sont acceptés, ils appuient et donnent de la valeur aux récits des Actes des Apôtres ; que les conséquences de cette conversion, comme indiqué précédemment, sont en parfaite harmonie avec l'enseignement de la dernière partie des Actes, et nous devons donc arriver à la conclusion que le contenu de ce livre est digne de confiance, que Luc en soit l'auteur ou non. Et puisque les Actes des Apôtres prétendent être une continuation de l'Evangile de Luc, nous sommes amenés à conclure que l'Evangile doit également être digne de confiance, et que tous les Synoptists exposent des faits réels... Une telle conclusion implique l'historicité de Jésus-Christ.

Notre deuxième argument concerne la valeur apologétique des références dans les épîtres de Paul à la personne de Christ.

La conversion de Paul admise comme un fait, nous avons vu qu'elle ramène par degrés au fait du Christ. Mais quelle sorte de Christ ? Le lecteur sera frappé du fait que, dans ces épîtres, la vie terrestre du Christ est représentée comme singulièrement exempte de miracle.

Il est né d'une femme, née sous la loi (Galates 4:4); Il est issu d'Israël et est, selon la chair, de la tribu de Juda et de la postérité de David (Romains 9 :5 ; Romains 1 :3) ; Il est inconnu des princes de ce monde (1 Corinthiens 2 :8) ; Il est pauvre, haï, persécuté, crucifié (2 Corinthiens 8 :9 ; Galates 6 :14 ; 1 Corinthiens 1 :23-25 ; 1 Corinthiens 2 :2) ; Il est trahi la nuit juste après avoir institué le souper (1 Corinthiens 15 :23) ; Il meurt sur la croix, à laquelle il avait été attaché avec des clous, et est enterré (1 Corinthiens 15:3-4). Ce récit, on le verra, ne fait qu'un avec celui des Synoptists, à l'exception que nous n'entendons pas parler d'une naissance surnaturelle, et qu'il n'y a aucun accent mis sur les œuvres surnaturelles. Dans ses grandes lignes, le portrait de l'homme Jésus s'accorde parfaitement avec celui des évangiles synoptiques et accrédite l'histoire du prophète galiléen. D'autre part le Christ est représenté comme un être de majesté idéale.

La doctrine de la personne de Christ telle qu'elle se trouve dans ces quatre grandes épîtres n'est pas une simple spéculation théologique ; c'est l'excroissance de l'expérience religieuse. Jésus était, pour Paul, le Seigneur parce qu'Il était le Sauveur. Quatre vérités principales concernant le Christ sont mises en évidence dans ses écrits :

A. Par rapport au temps. Il est le Fils de Dieu qui est "né de la postérité de David selon la chair". Du côté de son humanité, notre Seigneur "est né" (Romains 1:2). Cette nature ne commence qu'alors. Il est possédé d'une autre nature qui remonte bien avant l'incarnation. Il est dans un sens particulier le "propre Fils" de Dieu (Romains 8:32), lui appartenant au-dessus de tous les autres, ou comme le dit bien Alford, « Son ‘huios monogenês’ le seul des Fils de Dieu qui est un avec Lui en nature et en essence , né de lui avant tous les mondes. « Car vous connaissez la grâce de notre Seigneur Jésus Christ, qui pour vous s'est fait pauvre, de riche qu'il était, afin que par sa pauvreté vous fussiez enrichis. » Ce Fils a été livré pour nous tous. Cette idée est évoquée dans 2 Corinthiens 8:9 :, et trouve son expression complète dans l'Épître aux Philippiens (Philippiens 2:5-9), à propos de laquelle il y a très peu de controverse. Les allusions confuses que nous avons dans les quatre grandes épîtres confirment l'enseignement de la

Lettre aux Philippiens. Philippiens, et surtout l'énoncé classique du quatrième évangile : « Au commencement était la Parole » [Jean 1, 1].

B. Par rapport à l'homme. Paul dit que Christ a été « fait d'une femme » (Galates 4 :4), et qu'il a été envoyé dans le monde « dans la ressemblance d'une chair pécheresse » (Romains 8 :3) ; c'est-à-dire qu'il est venu au monde par sa naissance et qu'il portait aux yeux l'aspect de n'importe quel homme ordinaire. Mais bien que Christ soit venu dans la ressemblance d'une chair pécheresse, Il n'était pas un pécheur. Il "n'a pas connu le péché" (2 Corinthiens 5:21). L'esprit qui était en Lui avant qu'Il ne vienne a gouverné Sa vie après qu'Il soit venu. Cependant, Paul considère la résurrection comme constituant une crise importante dans l'expérience du Christ. Ainsi, il a été déclaré Fils de Dieu avec puissance (Romains 1:4), "l'homme du ciel" (1 Corinthiens 15:47); et pourtant pour Paul, Jésus est un vrai homme, un Juif avec du sang hébreu dans les veines, un descendant de David. Le portrait ainsi peint s'accorde parfaitement avec celui des évangélistes qui le dépeignent comme un homme réel, mais, d'une manière étrange, différente des autres hommes, « son âme était comme une étoile et habitait à l'écart ».

Le Fils de David était, d'ailleurs, pour Paul, « le second homme » (1 Corinthiens 15:47). Ce titre désigne Christ comme celui qui a, pour sa vocation, de réparer le mal causé par la transgression du premier homme. C'est pourquoi il est appelé, contrairement au premier homme Adam, "un esprit vivifiant" (1 Corinthiens 15:4-5). Comme l'un a apporté la mort dans le monde, l'autre apporte la vie (1 Corinthiens 15:22) ; et cet enseignement s'accorde avec la déclaration des Synoptists : « Le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » [Luc 19, 10] ; "Tu appelleras son nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés" [Matthieu 1:21; Luc 1:31].

C. Par rapport à l'Univers. Il est représenté dans l'épître aux Colossiens comme le premier-né de toute la création, comme l'initiateur de la création ainsi que sa cause finale, toutes les choses dans les cieux et sur terre visibles et invisibles, y compris les anges étant faits par lui et pour lui (Colossiens 1:15-16). Cela va au-delà de tout ce que l'on trouve dans les quatre grandes épîtres, mais nous pouvons trouver des rudiments d'une doctrine cosmique même dans ces lettres. Pour Paul, c'était un axiome que l'univers a son but final en Christ son Roi. (Voir 1 Corinthiens 8:6).

D. Par rapport à Dieu. Paul applique deux titres à Christ, "le Fils de Dieu" et "le Seigneur". Ces deux titres sont combinés dans l'introduction de l'Épître aux Romains, « Son Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur ». Il est « déclaré Fils de Dieu

avec puissance, selon l'Esprit de sainteté, par la résurrection des morts » (Romains 1 :4). La preuve la plus convaincante de la divinité du Christ que Paul a trouvée dans la résurrection. Écrivant aux Corinthiens, il dit : « Si Christ n'est pas ressuscité, notre prédication est donc vaine ; votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés » (1 Corinthiens 15 :14-17). Il leur soumet la preuve de son apostolat dans le fait qu'il a vu "Jésus notre Seigneur" (1 Corinthiens 9:1). Il dit aux Galates que son évangile est venu "par la révélation de Jésus-Christ" (Galates 1:12), et que cet évangile, selon 1 Corinthiens 15:3-8, contient cinq faits élémentaires : 1, Christ est mort pour nos péchés ; 2, Il a été enterré; 3, Il est ressuscité le troisième jour ; 4, Il est apparu à de nombreux disciples, et 5, Le dernier de tous, Il est apparu à Paul lui-même. Ce sont les choses qui sont vitales dans la prédication de Paul. Quand nous nous souvenons que, en tant que Pharisien, ses préjugés étaient tous contre l'Evangile, nous devons arriver à la conclusion que le témoignage de Paul plaide le plus fortement pour l'historicité de la résurrection et les vérités qui y sont impliquées.

Il n'est peut-être pas hors de propos de réitérer ce qui a déjà été dit concernant l'utilisation par Paul de l'expression « Son propre Fils » dans Romains 8 :3. Ce passage traite de la fraternité des fils. Jésus, parmi les multitudes ayant le droit de s'appeler fils de Dieu, est une figure unique, les dominant tous. Dans 2 Corinthiens 4:4, il est dit que Christ est l'image de Dieu, et dans Romains 8:29, il est dit que la destinée des croyants est d'être conforme à l'image du Fils de Dieu. L'idéal pour les chrétiens est de porter l'image du Christ. Car Christ Lui-même est réservé la distinction d'être l'image de Dieu. Cela jette une lumière secondaire sur l'idée de Paul de la filiation de Christ.

Il est représenté comme l'unique Seigneur par qui ou à cause de qui sont toutes choses (1 Corinthiens 8:6). Selon que « di ou ou di on » est accepté comme lecture, Jésus est le Créateur de toutes choses ou fournit la raison divine de la création. Le gémissement de la création en travail pour l'avènement d'un nouveau monde racheté est une image graphique de la relation de l'œuvre rédemptrice de Christ avec l'univers physique. (Romains 8:22). Il est vrai que cet enseignement va au-delà de celui des Evangiles sur certains points, mais il s'accorde avec l'Evangile de Jean lorsqu'il enseigne la création du Logos. (Jean 1:3).

Dans 1 Corinthiens 8 : 5-6, le terme « Seigneur » prend la même signification que celui de « Fils ». Compte tenu du polythéisme païen, l'Apôtre oppose un vrai theos aux nombreux ‘theoi legomenoi’ du paganisme, et un vrai Seigneur à ses ‘kurioi polloi.’ Il semblerait par cette inscription que l'Apôtre ait voulu introduire le Christ dans la sphère du vraiment divin.

La fameuse bénédiction à la fin de la deuxième épître aux Corinthiens implique une conception très élevée de la personne et de la position du Christ. On pouvait à peine croire que Paul utiliserait une telle conjonction d'expressions comme la grâce du Seigneur Jésus, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit, à moins que Christ n'ait été pour lui un être divin, même Dieu. Or tout cela ajoute simplement de la force au prologue de Jean : "Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu" [Jean 1:1].

Les quatre grandes épîtres pauliniennes s'accordent, dans les détails les plus importants, avec le portrait qui nous est donné de Jésus dans les Évangiles. La conception de la personne de Christ, comme nous l'avons déjà montré, n'était pas naturelle à Paul. Il était un adversaire acharné du christianisme. Ce n'était pas le résultat d'un changement graduel de convictions concernant les prétentions de Jésus-Christ — tous les témoignages qui portent sur le sujet impliquent le contraire. Ce n'était pas dû à un mysticisme extrême, car les écrits de Paul nous impressionnent comme étant remarquablement sains d'esprit et logiques. Aucun effort pour en rendre compte sur des motifs purement naturels n'est satisfaisant, et nous devons donc accepter son propre argument de l'affaire. La vérité de la messianité de Jésus était une question de révélation dans l'expérience de sa conversion, et si nous acceptons cela, nous devons nécessairement accepter tout ce que cela implique. Les Evangiles et les Epîtres ne contredisent pas, mais ne font que compléter ce portrait. Ils ajoutent des lignes de beauté au contour accidenté peint par Paul et sont inextricablement liés aux quatre grandes épîtres. En acceptant ces lettres comme authentiques et l'explication de Paul de sa doctrine comme vraie, nous devons accepter l'ensemble des documents du Nouveau Testament comme crédibles, et le portrait du Christ comme celui d'une personne réelle - Fils de l'homme et Fils de Dieu, le Dieu -Homme.

Efficacité Divine de la Prière

Tous les plus grands besoins, à la fois de l'Église et du monde, peuvent être inclus en un seul : le besoin d'un niveau plus élevé de piété ; et le secret universel d'une vie vraiment pieuse est un contact étroit et constant avec le Dieu invisible ; ce contact s'apprend et se pratique, comme nulle part ailleurs, dans le lieu secret de la supplication et de l'intercession.

La première leçon de notre Seigneur à l'école de la prière était, et est toujours : "ENTRE DANS TON CLOSET" (Matthieu 6:6). Le « placard » est le lieu

fermé, où nous sommes enfermés seuls avec Dieu, où l'esprit humain attend une Présence invisible, apprend à reconnaître Celui qui est Esprit et cultive Sa connaissance, sa communion et son amitié.

Tout le reste dépend donc de la prière. Pour l'âme qui prie, devient possible la foi qui est la saisie de l'esprit humain sur les réalités et les vérités du monde invisible. Pour l'âme qui prie, devient possible et naturelle l'obéissance qui est la marche quotidienne du disciple avec le Dieu invisible. Pour l'âme qui prie, devient possible la patience, qui est l'habitude d'attendre des résultats encore invisibles et des espoirs encore non réalisés. A l'âme priante devient possible l'amour qui, comme un déluge céleste, noie les mauvais tempéraments et les dispositions haineuses, et nous introduit dans un monde nouveau de cadres doux et généreux. Pour l'âme qui prie, devient possible et de plus en plus réelle la sainteté qui est la conformité personnelle à une image et à un idéal divins invisibles, et le secret le plus intime d'une béatitude céleste.

Ceux qui aspirent à des réveils accordent naturellement beaucoup d'importance à la prédication. Mais qu'est-ce que prêcher sans prier ! Les sermons ne sont que des représentations en chaire, des essais savants, des oraisons rhétoriques, des conférences populaires, ou ce peuvent être des harangues politiques, jusqu'à ce que Dieu donne, en réponse à une prière fervente, la préparation du cœur et la réponse de la langue. Seul celui qui prie peut vraiment prêcher. De nombreux sermons qui n'ont fait preuve d'aucun génie intellectuel et ont violé toutes les règles et normes homilétiques ont eu une force spirituelle dynamique. D'une manière ou d'une autre, il a ému les hommes, les a fondus, les a façonnés. L'homme dont les lèvres sont touchées par le charbon vivant de Dieu provenant de l'autel peut même bégayer, mais ses auditeurs découvrent bientôt qu'il est en feu avec une passion dévorante pour sauver les âmes.

Nous avons besoin de saints sur le banc aussi bien qu'en chaire, et partout la sainteté se nourrit et se nourrit de la prière. L'homme d'affaires qui prie apprend à demeurer dans son appel auprès de Dieu ; ses affaires et ses transactions profanes deviennent sacrées en étant amenées sous les projecteurs de la présence de Dieu. Ses propres affaires deviennent les affaires de son Père. Il ne foule pas aux pieds les commandements de Dieu afin de gagner de l'argent, ni ne pousse son commerce et son trafic à travers les limites sacrées du jour du Seigneur, ni ne fraude ses clients, "enfreignant la loi de Dieu pour un dividende".

Les âmes qui prient deviennent des saints dominants. Ceux qui avancent le plus dans l'école de la prière et en apprennent la plupart des secrets cachés développent souvent une sorte de prescience qui se rapproche le plus de l'esprit

prophétique, le Saint-Esprit leur indiquant « les choses à venir ». Ils semblent, comme Savonarole, connaître quelque chose du dessein de Dieu, anticiper ses plans et prévoir l'histoire de leur temps. Les grands supplicateurs ont aussi été les voyants.

Il n'y a pas de plus haute vertu dans une église ou assemblée de croyants que d'être une église (un groupe) qui prie, car c'est la prière qui rend les réalités éternelles à la fois proéminentes et dominantes. Une église et un pasteur peuvent avoir n'importe lequel des types courants et populaires de vie «religieuse», et les âmes peuvent ne pas être sauvées; mais, comme le disait feu le Dr Skinner, de New York : « Si le type particulier de piété est celui qui est inspiré par un sentiment des puissances du monde à venir, les pécheurs seront sauvés et les saints édifiés. Même le monde actuel ressentira la puissance d'une telle piété.

La prière nourrit les missions au pays et à l'étranger. Il favorise le don. La parcimonie est étouffée dans l'atmosphère de la présence de Dieu. Les dons sont multipliés et amplifiés lorsque le donateur est consacré. Lorsque les disciples commencent à prier pour les âmes, ils commencent à se languir d'elles et à être prêts à faire des sacrifices pour leur salut. La clé qui peut déverrouiller le trésor des promesses de Dieu a aussi le pouvoir merveilleux de déverrouiller les trésors de la richesse thésaurisée, et fait que même l'abondance de la pauvreté profonde abonde dans les richesses de la libéralité jusqu'à ce que les miettes de la veuve tombent entre les mains du Seigneur encore plus fréquemment que les millions de princes marchands. Aucun homme ne peut respirer librement dans l'atmosphère de la prière alors qu'il étouffe les impulsions bienveillantes. Le don d'argent prépare au don de soi, et ainsi la prière fait des ouvriers missionnaires ainsi que des donneurs et des soutiens missionnaires.

Rares sont ceux, même parmi les plus dévots, qui ont pleinement ressenti à quel point les travailleurs de « la mine du paganisme » dépendent de ceux qui « tiennent les ficelles ». James Gilmour, dont l'esprit rare et radieux a tant impressionné les Mongols grossiers, a déclaré que, sans prière, il se sentirait comme un plongeur s’enfonçant au fond d'une rivière sans air à respirer, ou comme un pompier sur un bâtiment en flammes sans eau dans son tuyau vide.

La prière n'est pas à négliger car nous sommes si souvent conduits au trône de la grâce en dernier recours. Il fait partie de la philosophie de la prière qu'elle ne révèle sa pleine efficacité que lorsque et là où tout nous fait défaut. Ici, comme partout ailleurs, ce n'est qu'à la fin de soi avec toutes ses inventions. que nous trouvons le commencement de Dieu avec toutes ses interpositions.

Un cœur qui prie est la seule chose que l’adversaire (communément le diable) ne peut pas facilement contrefaire. Il est assez facile d'imiter les lèvres qui prient, de sorte que les hypocrites et les pharisiens feignent la dévotion. Mais seul Dieu peut ouvrir au fond du cœur ces sources de supplication qui souvent ne trouvent pas de canal dans le langage, mais jaillissent en gémissements inexprimables.

Il ne vaut pas la peine de perdre beaucoup de temps à défendre ou à préconiser la prière. L'expérience rend l'argument inutile. Ce n'est pas tant une science à maîtriser par l'étude qu'un art à apprendre par la pratique. Comme la Bible, la prière va de soi. C'est une mystérieuse union d'éléments divins et humains pas facile à expliquer ; mais à celui qui prie et met Dieu à l'épreuve selon ses propres préceptes et promesses, Dieu prouve à quel point la prière est une force réelle dans son univers moral. La meilleure façon de soutenir la prière est de la pratiquer.

Le pivot de la piété est donc la prière. Un pivot a un double usage, il fait office d'attache et de centre ; il maintient les autres parties en place, et c'est l'axe de la révolution. De même, la prière maintient fermement dans la foi et aide à toute activité sainte. Par conséquent, aussi sûrement que Dieu élèvera Son peuple à un niveau supérieur de spiritualité, et le déplacera vers un service plus désintéressé et désintéressé, il y aura un nouvel accent mis par eux sur la supplication, et particulièrement sur l'intercession.

Le réveil de l'esprit de prière n'est pas seulement le premier par ordre de développement, mais il est le premier par ordre d'importance, car sans lui il n'y a pas de progrès. Généralement, sinon uniformément, la prière est à la fois le point de départ et le but de tout mouvement dans lequel se trouvent les éléments d'un progrès permanent. Chaque fois que la lenteur de l'Église est réveillée et que la méchanceté du monde s'arrête, quelqu'un prie. Si l'histoire secrète de toute véritable avancée spirituelle pouvait être écrite et lue. on trouverait des intercesseurs qui, comme Job, Samuel. Daniel, Élie, Paul et Jacques ; comme Jonathan Edwards, William Carey, George Müller et Hudson Taylor, ont été amenés à s'enfermer dans le lieu secret avec Dieu et ont travaillé avec ferveur dans la prière. Et comme le point de départ se trouve ainsi dans la supplication et l'intercession, le résultat final doit être que le peuple de Dieu ait appris à prier ; sinon, il y aura une réaction rapide et une rechute désastreuse des meilleures conditions assurées.

La prière met les hommes en contact avec Dieu

Il y a une philosophie divine derrière ce fait. Le plus grand besoin est de rester en contact étroit avec Dieu ; le plus grand risque est la perte du sens du Divin. Dans un monde où tout appel est aux sens physiques et à travers eux, la réalité est en proportion directe avec la puissance et la liberté de contact. Ce que nous voyons, entendons, goûtons, touchons ou sentons, ce qui est matériel et sensible, nous ne pouvons en douter. Le présent et le matériel absorbent l'attention et apparaissent réels, solides, substantiels ; mais le futur, l'immatériel, l'invisible, le spirituel, semblent vagues, lointains, illusoires, imaginaires. Pratiquement l'invisible a peu ou pas de réalité et d'influence sur la grande majorité de l'humanité. Même le Dieu invisible lui-même est pour la plupart des hommes moins une vérité que l'objet de vision le plus commun ; pour beaucoup, Lui, la plus haute vérité, est réellement vanité, tandis que les vanités du monde sont pratiquement les plus hautes vérités.

Le grand correctif de Dieu pour cette inversion et cette perversion des plus désastreuses de la vraie relation des choses est la prière. "Entrez dans votre cabinet." Là tout est silence, secret, solitude, isolement. Dans ce saint des saints, le disciple est laissé seul - tous les autres sont exclus, afin que le suppliant soit enfermé - avec Dieu. Le silence est de mise pour entendre la petite voix douce qui est noyée dans les clameurs mondaines et que même une voix humaine peut rendre inaudible ou indistincte. Le secret est de mise pour une rencontre avec Celui qui voit en secret et est mieux vu en secret. La solitude a pour but d'être seul avec Celui qui ne peut pleinement impressionner par Sa présence que lorsqu'il n'y a pas d'autre présence pour détourner la pensée. Le lieu d'isolement avec Dieu est la seule école où nous apprenons qu'il est, et est le rémunérateur de ceux qui le cherchent avec diligence [Hébreux 11:6]. Le cabinet n'est « pas seulement l'oratoire, c'est l'observatoire », pas seulement pour la prière, mais pour la perspective – la vision large et clairvoyante de l'éternel ! La décadence de la prière est donc la décadence de la piété ; et, si la prière cessait tout à fait, ce serait la mort spirituelle, car elle est pour tout enfant de Dieu le souffle de la vie.

Nous ne saurions trop insister sur ce fait, que de garder à l'esprit un contact étroit avec Dieu dans la chambre secrète de sa présence est le grand objectif fondamental sous-jacent de la prière. Parler avec Dieu est un privilège inestimable ; mais que dire de l'avoir et de l'entendre parler avec nous ! Nous ne pouvons rien lui dire qu'il ne sache ; mais Il peut nous dire ce que nous ne savons pas, qu'aucune imagination n'a jamais conçu, aucune recherche jamais

dévoilée. La plus haute de toutes les réalisations possibles est la connaissance de Dieu, et c'est le mode pratique de sa révélation de lui-même. Même sa sainte Parole doit être lue à la lumière de sa propre présence si elle doit être comprise. L'âme qui prie entend Dieu parler. "Et quand Moïse fut entré dans le tabernacle d'assignation pour lui parler, alors il entendit la voix de quelqu'un qui lui parlait du haut du propitiatoire qui était sur l'arche du témoignage, d'entre les deux chérubins, et il parla à lui" (Nombres 7:89).

Là où il y a ce contact étroit avec Dieu, et cette compréhension claire de Son nom qui est Sa nature, et de Sa Parole qui est Sa volonté révélée, il y aura une nouvelle puissance pour marcher avec Lui dans la sainteté, et travailler avec Lui dans un service. "Il a fait connaître ses voies à Moïse, Ses actes aux enfants d'Israël" [Psaume 103:7]. La masse du peuple s'est tenue au loin et a vu ses actes, comme le renversement des armées de Pharaon dans la mer Rouge ; mais Moïse s'approcha des ténèbres épaisses où se trouvait Dieu, et dans ces ténèbres épaisses il trouva une lumière telle qu'elle n'avait jamais brillé ailleurs, et dans cette lumière il lut les plans et desseins secrets de Dieu et interpréta Ses merveilleuses manières de travailler.

Tout pouvoir pratique sur le péché et sur les hommes dépend du maintien de cette communion secrète. Élie a été invité, d'abord, "va, cache-toi", et ensuite, "va te montrer". Ceux qui demeurent dans le lieu secret avec Dieu sortent pour se montrer puissants pour vaincre le mal, et forts pour travailler et marcher pour Dieu. Il leur est permis de lire les secrets de son alliance ; ils connaissent sa volonté; ce sont les doux qu'il guide dans le jugement et enseigne sa voie. Ce sont ses prophètes, qui parlent pour lui aux autres ; parce qu'ils observent les signes des temps, discernent. Ses signes, et lisez Ses signaux. On compte parfois comme mystiques ceux qui, comme Savonarole et Catherine de Sienne, prétendent avoir des communications de Dieu ; d'avoir des révélations d'un plan précis de Dieu pour Son Église, ou pour eux-mêmes en tant qu'individus, comme le réformateur d'Erfurt, le fondateur des Orphelinats de Bristol ou le chef de la China Inland Mission. Mais ne se pourrait-il pas que si nous trébuchons sur ces expériences, c'est parce que nous ne les avons pas nous-mêmes ? Beaucoup de ces hommes et de ces femmes n'ont-ils pas prouvé par la suite par leur vie qu'ils ne s'étaient pas trompés, et que Dieu les a conduits par un chemin qu'aucun autre œil ne pourrait tracer ?

La prière transmet la puissance de Dieu

En faveur d'un contact étroit avec le Dieu vivant dans la prière, il y a une autre raison qui s'élève peut-être à un niveau encore plus élevé. La prière non

seulement nous met en contact avec Dieu et nous donne la connaissance de Lui et de Ses voies, mais elle nous communique Son pouvoir. C'est le toucher qui fait sortir de Lui la vertu. C'est la main sur le poteau d'une batterie céleste, qui nous charge de sa vie secrète, de son énergie, de son efficacité. Les choses qui sont impossibles à l'homme sont possibles à Dieu, et à un homme en qui Dieu est. La prière est le secret de la puissance conférée par Dieu, et rien d'autre ne peut prendre sa place. La faiblesse absolue suit la négligence de la communion secrète avec Dieu — et la faiblesse est d'autant plus déplorable qu'elle est souvent inconsciente et insoupçonnée, surtout quand on n'a pas encore connu ce qu'est le vrai pouvoir.

Nous voyons des hommes de prière obtenir tranquillement des résultats du caractère le plus surprenant. Ils ont le calme de Dieu, pas de hâte, ni d'inquiétude, ni d'agitation ; ni anxiété, ni souci, ni excitation, ni bousculade, ni agitation – ils font de grandes choses pour Dieu et, comme Jean-Baptiste, sont grands à ses yeux, mais ils sont petits à leurs propres yeux ; ils portent de grandes charges, et pourtant ils ne sont ni fatigués ni défaillants ; ils font face à de grandes crises, et pourtant ne sont pas troublés. Et ceux qui ne savent pas quels trésors de sagesse, de force, de courage et de puissance sont cachés dans le pavillon de Dieu, se demandent comment c'est. Ils essaient d'expliquer tout cela par quelque chose dans l'homme, son talent, ou son tact, ses méthodes originales ou ses circonstances favorables. Peut-être essaient-ils d'imiter une telle carrière en s'assurant le patronage des riches et des puissants, ou en dépendant de l'organisation, ou de l'énergie charnelle - ou de ce que les hommes appellent "la détermination à réussir" - ils s'affairent, travaillent sans cesse, réclament de l'argent et de l'argent. -opération, et obtenir un succès apparent, mais il n'y a rien de cette puissance de Dieu en elle qui ne peut être imitée. Ils s'entourent d'étincelles, mais il n'y a pas de feu de Dieu ; ils construisent une grande structure, mais c'est du bois, du foin, du chaume ; ils font un grand bruit, mais Dieu n'est pas dans la clameur.

Rien n'est à la fois si indiscutable et si impressionnant que la manière dont quelques hommes de Dieu ont vécu en lui et lui en eux. Le fait est que, dans la vie du disciple, la loi fondamentale est : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa grâce envers moi n'a pas été vaine; loin de là, j'ai travaillé plus qu'eux tous, non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » [1 Corinthiens 15:10]. Dans un sens grandiosement vrai, il n'y a qu'un seul Ouvrier, un seul Agent, et Lui est Divin ; et tous les autres soi-disant "ouvriers" sont des instruments, et des instruments seulement, entre Ses mains. La première qualité d'un véritable instrument est la passivité. Un instrument actif irait à

l'encontre de son propre but ; toute son activité doit dépendre de l'homme qui l'utilise. Parfois, une machine devient incontrôlable, et alors non seulement elle devient inutile, mais elle devient dangereuse. , et fait des dégâts et des désastres. Que ferait un homme avec un avion, un couteau, une hache, une scie, un arc, qui a une volonté propre et se meut de lui-même ? Cela ne signifie-t-il rien quand, dans la Parole de Dieu, nous rencontrons si fréquemment les symboles du service passif - la verge, le bâton, la scie, le marteau, l'épée, la lance, l'instrument de battage, le fléau et, dans le Nouveau Testament, le vase ? qu'à mesure qu'un homme est volontaire, Dieu ne peut pas l'utiliser ; que la première condition du service est que la volonté humaine se perde dans Go est-ce pour qu'il ne présente aucune résistance au sien, aucune persistance au-delà ou en dehors du sien, et même ose offrir aucune assistance au sien ? George Müller a bien enseigné que nous devons attendre pour savoir si une certaine œuvre est celle de Dieu ; puis s'il est à nous, comme nous étant confié ; mais, même alors, nous devons attendre la voie de Dieu et le temps de Dieu pour faire Son propre travail, sinon nous nous précipitons précipitamment dans ce qu'Il veut que nous fassions, mais seulement à Son signal ; ou bien, peut-être, continuons-nous à faire quand Il s'arrête. Beaucoup de vrais serviteurs de Dieu ont, comme Moïse, commencé avant que leur Maître ne soit prêt, ou ont continué à travailler alors que le temps de son Maître était passé.

Intercession

Il y a un aspect de la prière auquel une attention particulière doit être appelée, parce qu'il est fortement souligné dans la Parole, et parce qu'il est le moins utilisé dans notre vie quotidienne, à savoir l'intercession.

Ce mot, avec ce qui le sous-tend, a un usage et une signification tout à fait uniques dans l'Écriture. Il diffère de la supplication, d'abord ceci, que la supplication a principalement référence au suppliant et à son propre approvisionnement ; et encore, parce que l'intercession ne concerne pas seulement les autres, mais implique largement le besoin d'une intervention divine directe. Il y a beaucoup de prières qui, dans leur réponse, permettent notre coopération et impliquent notre activité. Lorsque nous prions, "Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien", nous allons travailler pour gagner le pain pour lequel nous prions. C'est la loi de Dieu. Lorsque nous demandons à Dieu de nous délivrer du malin, nous nous attendons à être sobres et vigilants, et à résister à l'adversaire. C'est juste; mais notre activité dans de nombreux autres domaines entrave le plein déploiement de la puissance de Dieu, et donc aussi notre impression de son action. Les convictions les plus profondes de la réponse

à la prière de Dieu sont donc forgées dans des cas où, dans la nature des choses, nous sommes exclus de toute activité visant à promouvoir le résultat.

La Parole de Dieu nous enseigne que l'intercession auprès de Dieu est plus nécessaire dans les cas où l'homme est le plus impuissant. Élie est tenu devant nous comme un grand intercesseur, et le seul exemple donné est sa prière pour la pluie. Pourtant, dans ce cas, il ne pouvait que prier ; il ne pouvait rien faire d'autre pour déverrouiller les cieux après trois ans et demi de sécheresse. Et n'y a-t-il pas une touche de poésie divine dans la forme sous laquelle la réponse est venue ? La nuée qui s'élevait prit la forme d'une "main d'homme", comme pour rassurer le prophète sur la façon dont Dieu vit et écouta la main suppliante levée vers lui dans la prière [1 Rois 18:44] ! Daniel était impuissant à déplacer le roi ou à annuler son décret; tout ce qu'il pouvait faire était de "demander la miséricorde du Dieu des cieux concernant ce secret" [Daniel 2:18]; et c'est parce qu'il ne pouvait rien faire d'autre, ne pouvait même pas deviner l'interprétation, dans la mesure où il ne connaissait même pas le rêve, qu'il devint absolument sûr, lorsque le rêve et sa signification furent révélés, que Dieu s'était interposé, et ainsi même le roi païen lui-même vit, sentit et confessa.

Tout au long de l'histoire, certaines crises ont surgi lorsque l'aide de l'homme a été tout à fait vaine. Pour le chrétien formel, le disciple charnel, l'âme incrédule, ce fait qu'il n'y a rien que l'homme puisse faire, fait que la prière semble presque une folie, peut-être une farce, une perte de souffle. Mais pour ceux qui connaissent le mieux Dieu, l'extrémité de l'homme est l'opportunité de Dieu, et l'impuissance humaine ne devient pas une raison pour le silence du désespoir, mais l'argument pour prier avec foi. Invariablement, ceux dont la foi dans la prière est surnaturellement forte sont ceux qui ont le plus prouvé que Dieu a agi, par leur cessation consciente et obligatoire de tous leurs propres efforts comme vains et sans espoir.

George Müller a entrepris de prouver à une Église à moitié croyante et à un monde incrédule que Dieu répond directement à la prière ; et pour ce faire, il s'est délibérément abstenu de toutes les méthodes ordinaires et autrement légitimes d'appel, ou d'effort actif pour assurer le logement, l'habillement et l'alimentation de milliers d'orphelins. Hudson Taylor s'est engagé à mettre des missionnaires en Chine intérieure en dépendant uniquement de Dieu, ne demandant aucune collecte et même les refusant dans le cadre de réunions publiques, mais ces réunions doivent être interprétées comme des appels à l'aide. Lui et ses collaborateurs se sont habitués à déposer tous leurs besoins devant le Seigneur et à attendre la réponse, et la réponse vient toujours et vient encore. L'étude de l'histoire missionnaire révèle le fait qu'aux moments mêmes où, dans

le désespoir total de toute aide autre que celle de Dieu, il y a eu une prière croyante, l'intervention de Dieu a été la plus visible - comment pourrait-elle être la plus visible si ce n'est dans de telles conditions ? ?

Chaque église devrait être un cercle de prière ; mais ce ne sera pas tant que nous attendrons que toute l'Église, en tant que corps, bouge ensemble. La masse des chrétiens professant a trop peu de prise sur Dieu pour entrer de bon cœur dans un si saint accord. A tous ceux qui aspirent à un renouveau de l'esprit de prière, nous suggérons que dans chaque congrégation un cercle de prière soit formé, sans égard au nombre. Que tout pasteur s'unisse à tout homme ou femme en qui il discerne des marques de vie et de puissance spirituelles particulières, et sans publicité ni aucun effort direct pour agrandir la petite compagnie, commence par lui à soumettre à Dieu toute question exigeant une direction et une aide divines spéciales. . Sans aucune invitation publique qui pourrait attirer des personnes non préparées dans une association formelle - on constatera que le Saint-Esprit élargira le cercle au fur et à mesure qu'Il s'adaptera aux autres, ou trouvera les autres aptes à y entrer - et ainsi, tranquillement et sans observation, le petit groupe d'âmes en prière grandira aussi vite que Dieu l'entendra. Qu'un enregistrement soit tenu de chaque pétition précise déposée devant Dieu - car un tel cercle de prière ne devrait concerner que des sujets très précis - et à mesure que Dieu intervient et que les réponses suivent, que l'enregistrement de Son intervention soit soigneusement conservé, afin qu'il devienne un nouvelle inspiration à la fois pour la louange et pour la prière croyante. Nous avons nous-mêmes connu un tel recours à l'intercession unie pour transformer toute une église, éliminer les dissensions, rectifier les erreurs, assurer l'harmonie et l'unité, et promouvoir l'administration du Saint-Esprit ainsi que la vie et la croissance spirituelles au-delà de tous les autres dispositifs possibles. Si dans une église le pasteur n'est malheureusement pas un homme qui pourrait ou voudrait diriger un tel mouvement, que deux ou trois disciples qui en ressentent le besoin et qui ont la foi se rencontrent et commencent, peut-être, par prier pour lui. Dans cette affaire, il ne devrait y avoir personne d'autre à attendre; s'il n'y a qu'un seul croyant qui a du pouvoir auprès de Dieu, qu'un tel croyant commence la prière d'intercession. Dieu amènera à côté d'un tel intercesseur, en son temps et à sa manière, d'autres qu'il a préparés à agir comme suppliants.

Il n'y a pas si longtemps, dans une église en Écosse, un ministre a soudainement commencé à prêcher avec une puissance sans précédent. Toute la congrégation s'est réveillée et les pécheurs ont été merveilleusement sauvés. Lui-même ne comprenait pas le nouveau revêtement. Dans un rêve de la nuit, il lui fut étrangement suggéré que toute la bénédiction était attribuable à une pauvre

vieille femme qui était sourde, mais qui venait régulièrement à l'église et, incapable d'entendre un mot, passait tout son temps en prière pour le prédicateur et les auditeurs individuels. Dans la biographie de Charles G. Finney, des faits similaires sont enregistrés concernant "le père Nash", Abel Cleary et d'autres.

Les exemples pourraient être multipliés indéfiniment. Mais la seule chose que nous voudrions mettre en avant est celle-ci : Dieu appelle Son peuple à la prière. Il veut que « les hommes prient partout, élevant des mains saintes sans colère ni doute » ; que, tout d'abord, des supplications, des prières, des intercessions et des actions de grâces soient faites pour tous les hommes. (1 Timothée 2:8). Si cela est fait en premier lieu, tous les autres résultats les plus bénis suivront. Dieu attend qu'on lui demande. En lui sont les fontaines de bénédiction et il met à la disposition de ses saints qui prient toute leur abondance ; ce sont cependant des fontaines scellées pour les impies et les incrédules. Il y a une clé qui ouvre toujours même les portes du ciel ; un secret qui met des canaux de connexion entre ces fontaines éternelles et nous-mêmes. Cette clé, ce secret, c'est la prière qui prévaut.

Dieu n'a pas de plus grande controverse avec son peuple aujourd'hui que celle-ci, qu'avec des promesses illimitées à la prière croyante, il y a si peu de personnes qui se donnent réellement à l'intercession. Ceci est représenté comme étant une question même d'émerveillement Divin :

> « Et il n'y a personne qui invoque ton nom,
>
> qui s'agite pour s'emparer de toi" (Esaïe 64:7).

Le fait même que tant de disciples, et dans tant de parties du monde, forment des cercles ou des unions de prière est en soi une grande incitation à une prière accrue et unie.

La Vraie Prière

Notre Seigneur a enseigné une grande leçon dans Matthieu 18:19. Il a dit: "Si deux d'entre vous s'accordent [symphonisent] sur la terre comme touchant quelque chose qu'ils demanderont, cela leur sera fait de mon Père qui est dans les cieux." L'accord dont il est question n'est pas celui d'une simple alliance humaine, ni même de sympathie ; c'est symphonie. La symphonie est l'accord des sons dans un accord musical et dépend des lois fixes de l'harmonie. Elle ne peut être garantie par aucun arrangement arbitraire. On ne peut pas poser ses doigts accidentellement ou négligemment sur les touches d'un instrument de musique, ruminer et produire une symphonie de sons. Un tel contact ne peut évoquer qu'une discorde intolérable, à moins qu'il ne soit réglé par la

connaissance des principes de l'harmonie. Bien plus, il y a même une nécessité plus profonde, à savoir que les touches touchées doivent elles-mêmes s'accorder avec l'ensemble de l'instrument. Deux conditions sont donc nécessaires ; premièrement, qu'une main habile mettra tout l'instrument au diapason ; et alors qu'une main également habile touchera des touches capables de produire ensemble ce qu'on appelle « un vrai accord ».

Ce langage témoigne du dessein Divin. Il enseigne une grande leçon sur le mystère de la prière, qui exige également deux grandes conditions ; premièrement, que l'âme qui prie doit être en harmonie avec Dieu lui-même ; et ensuite que ceux qui s'unissent dans la prière, à cause d'une telle unité avec Lui, seront en harmonie les uns avec les autres. Il doit donc y avoir, derrière toutes les supplications et intercessions courantes, Celui qui, avec une habileté infinie, accorde les touches en accord avec Sa propre oreille ; puis les touche, comme un maître musicien, afin qu'ils répondent ensemble à sa volonté et donnent l'accord qui est dans son esprit.

Aucune véritable philosophie de la prière ne peut jamais être formulée sans ces conditions. Beaucoup ont une fausse conception de ce qu'est la prière. Pour eux, c'est simplement demander ce que l'on veut. Mais cela peut être si loin de la norme de Dieu qu'il manque les premiers éléments essentiels de la prière. C'est peut-être demander quelque chose pour le consommer selon nos propres convoitises [Jacques 4:2-3]. Nous devons demander "au nom" du Christ. Mais ce n'est pas simplement utiliser Son nom dans la prière. Le nom est la nature; il exprime le caractère et équivaut à la personne. Demander au nom du Christ, c'est venir à Dieu, identifié à la personne même du Christ. Une femme fait un achat au nom de son mari. Littéralement, elle utilise son nom, pas le sien. Elle dit: "Je suis Mme A———", ce qui signifie: "Je suis sa femme, identifiée à sa personnalité, son caractère, sa richesse, son crédit commercial et sa position commerciale." Aller à Dieu au nom du Christ, c'est revendiquer l'identité avec le Christ en tant que membre de son corps, un avec lui devant le Père, et ayant en lui un droit aux dons du Père, un droit de puiser dans les ressources infinies du Père.

Encore une fois, on nous dit que, si nous demandons quelque chose « selon sa volonté », il nous écoute. Mais qu'est-ce que demander selon Sa volonté sinon cesser de demander selon notre propre volonté ? Ici l'impulsion n'est pas humaine, mais essentiellement Divine. Cela implique une connaissance de sa volonté, un aperçu de son propre esprit et une sympathie avec son dessein. Maintenant est-ce possible à moins que par le Saint-Esprit nous soyons amenés dans une telle communion avec Dieu qu'il puisse nous guider dans le jugement

et l'aspiration, et nous enseigner sa voie ? Il est en effet "capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons", mais c'est "selon sa puissance qui agit en nous" [Ephésiens 3:20]. Si ce pouvoir ne fonctionne pas en nous d'abord, comment peut-il fonctionner pour nous, dans la prière exaucée ?

Afin d'obtenir des résultats plus élevés, forgés pour l'Église ou le monde, en réponse à la supplication, il doit d'abord y avoir des résultats plus profonds forgés dans le croyant par le Saint-Esprit. En d'autres termes, il doit y avoir un type plus élevé de sainteté personnelle s'il doit y avoir une mesure plus élevée de puissance dans la prière. L'esprit charnel ne tombe pas en harmonie avec Dieu, ne voit même pas et ne perçoit pas Son esprit, et par conséquent le disciple à l'esprit charnel ne peut pas discerner la volonté de Dieu dans la prière, mais est continuellement entravé et entravé en confondant les requêtes auto-impulsées avec la volonté divine. prières inspirées, confondant ce dont la volonté personnelle aspire avec ce qui est spirituellement nécessaire et justifié par les Écritures.

Dieu appelle son peuple à un renouveau de foi dans l'efficacité divine de la prière.

Notre Seigneur nous enseigne que la prière de la foi a le pouvoir d'un fiat ou d'un décret divin. Dieu a dit sublimement : « Que la lumière soit ! et la lumière était [Genèse 1:3]. Le Seigneur Jésus-Christ dit : " Si vous avez la foi comme un grain de moutarde " qui, si petit soit-il, est la possibilité et la puissance de la vie - " vous direz à cette montagne : Ote-toi ; ou à ce sycomore : Sois arraché par la racine, et elle t'obéira" [Matthieu 17:20; Luc 17:6]. C'est le langage non de la pétition, mais du décret. C'est en quelque sorte une prise sur l'Omnipotence, de sorte que rien n'est impossible à l'âme qui prie.

Lorsque nous atteignons de tels sommets d'enseignement et que nous les comparons au bas niveau de notre vie, nous sommes frappés de stupéfaction, d'abord devant les possibilités stupéfiantes de la foi, telles qu'elles nous sont présentées, puis devant les impossibilités tout aussi stupéfiantes que l'incrédulité substitue aux possibilités offertes. toute-puissance de la supplication. Quand nous pensons aux hauteurs possibles de l'intercession, nous semblons entendre à nouveau le saint McCheyne crier : « Faites tout sérieusement ! Si cela vaut la peine d'être fait, alors faites-le de toutes vos forces. Surtout, gardez beaucoup en présence de Dieu ; ne vois jamais la face de l'homme avant d'avoir vu sa face." C'est la préparation de la prière, prévalant d'abord auprès de Dieu pour nous permettre de prévaloir auprès de l'homme. Jacobi a dû réfléchir le long de ces

lignes quand il a dit : « Mon mot d'ordre, et celui de ma raison, n'est pas moi, mais Celui qui est plus et meilleur que moi ; Celui qui est entièrement différent de ce que je suis, je veux dire Dieu. être, s'il n'est pas ! » C'est la prière qui rend Dieu réel – la plus haute réalité et vérité ; et qui nous renvoie dans le monde avec la conviction et la conscience qu'Il est, et est en nous, puissant pour travailler en nous, et à travers nous, comme des instruments, afin que rien ne soit impossible à l'instrument, à cause de l'Ouvrier, à l'arrière, qui tient et manie l'arme.

La puissance d'une telle prière défie toute concurrence ou imitation par les formes les plus parfaites de la liturgie. Qui peut copier ou solliciter la flamme emprisonnée d'une gemme inestimable avec de simples pinceaux et pigments ! Ou contrefaire la photosphère du soleil avec de la craie jaune ! Il y a une flamme de Dieu que la prière allume à l'intérieur ; il y a une lueur, une lumière et une chaleur dans la vie qui ne peuvent être allumées que par un charbon de l'autel d'or qui est devant le trône. Seuls quelques-uns y trouvent leur chemin et connaissent le pouvoir enflammé ; mais c'est à ces quelques-uns que l'Église et le monde doivent de puissants bouleversements et effusions. (Apocalypse 8).

Le galvanisme chimique possède cette particularité, qu'une augmentation de ses puissances ne peut être obtenue en augmentant les dimensions des cellules de la pile, mais peut l'être en augmentant leur nombre. Nous avons besoin de plus d'intercesseurs si nous voulons avoir un pouvoir considérablement accru. Le nombre de cellules doit être augmenté. Plus de gens de Dieu doivent apprendre à prier. Les ennemis sont trop nombreux pour que quelques-uns puissent y faire face, quelle que soit la puissance de Dieu. La variété des besoins et des malheurs humains, les millions dispersés de non-sauvés, le vaste territoire à couvrir par l'intercession, toutes ces considérations et d'autres semblables exigent des forces multipliées. Chaque être humain n'a qu'une connaissance très limitée des besoins humains. Notre cercle individuel de connaissances est si relativement étroit que même l'esprit le plus priant ne peut pas examiner tout le champ. Mais quand, dans toutes les parties du territoire démuni, les suppliants se multiplient, même ces cercles étroits, juxtaposés et largement imbriqués, couvrent tout le vaste champ du besoin. Notre propre connaissance personnelle et limitée et notre gamme de sympathie intelligente rencontrent et touchent des âmes similaires et sympathiques, de sorte que ce que nous ne voyons pas, ne ressentons pas ou ne prions pas, attire d'autres de nos compagnons disciples ; et ainsi, à mesure que les intercesseurs se multiplient, chaque intérêt de l'humanité trouve ses représentants dans le lieu secret et au trône.

Nous ne pouvons pas compenser le manque de prière par un excès de travail. En fait, travailler sans prier est une sorte d'athéisme pratique, car il omet Dieu. C'est la prière qui prépare au travail, qui nous arme pour la guerre, qui nous fournit pour l'activité. Il nous appartient, étudiant attentivement les promesses de la prière, de dire au Seigneur : "Ceci étant ta parole, je vivrai désormais comme un homme de prière, je réclamerai mon privilège et j'utiliserai mon pouvoir comme intercesseur."

Voici la plus haute identification avec le Fils de Dieu. C'est presque être admis à une sorte de communion dans Son travail de médiation ! Au cours de cette dispensation, son travail est principalement l'intercession. Il nous appelle à prendre une part subordonnée dans le saint office, debout, comme Phinehas, entre les vivants et les morts pour arrêter la peste ; comme Élie, entre le ciel et la terre pour déverrouiller les portes célestes de la bénédiction et commander le feu et le déluge de Dieu ! Est-ce vrai? Alors quoi de plus affreux et auguste que tant de dignité et de majesté de privilèges ! Ignace accueille le lion numide dans l'arène en disant : « Je suis le grain de Dieu ; il faut que je sois broyé entre les dents des lions pour faire du pain pour le peuple de Dieu. Il ressentit à l'heure du martyre le privilège de se joindre à son Seigneur mourant dans un sacrifice que Bushnell qualifierait de « par procuration ».

Qui rejoindra le Seigneur ressuscité dans un service d'intercession ? La plus grande difficulté sur le chemin de la conversion pratique des hommes n'est peut-être pas tant aux yeux de Dieu une barrière d'impiété parmi les païens qu'une barrière d'incrédulité parmi Ses propres disciples !

Le seizième siècle fut grand en peintres, le dix-septième en philosophes, le dix-huitième en écrivains, le dix-neuvième en prédicateurs et en inventeurs ; Que Dieu accorde que le vingtième soit à jamais historiquement mémorable comme le siècle des intercesseurs.

La preuve du Dieu vivant telle que trouvée dans la vie de prière de George Müller, de Bristol

Dans le Psaume 68:4, il nous est demandé de « glorifier celui qui monte sur les cieux par son nom, JAH, et de nous réjouir devant lui » ; et dans le verset suivant [Psaume 68:5], il est déclaré être "un père des orphelins, et un juge des veuves, dans sa sainte demeure".

Le nom "Jah", trouvé ici seulement, n'est pas simplement une abréviation de "Jéhovah" ; mais le présent du verbe hébreu être; et exprime l'idée que ce Jéhovah est le Dieu Vivant et Présent ; et, comme les cieux sont toujours au-dessus de nos têtes, il est toujours une aide présente, en particulier pour ceux qui, comme la veuve et l'orphelin, manquent d'autres pourvoyeurs et protecteurs.

George Müller, de Bristol, a entrepris de démontrer au monde incrédule que Dieu est un Dieu vivant et présent, et qu'il le prouve en répondant à la prière ; et pour que l'épreuve de ce fait pût être définitive et concluante, il s'engagea à rassembler, nourrir, loger, vêtir, et aussi instruire et former, tous les orphelins disponibles, qui étaient des enfants légitimes, mais privés de leurs deux parents par la mort et démunis.

Soixante-cinq ans de preuve

Ce travail, qu'il commença en 1833, d'une toute petite et humble manière, en donnant à quelques enfants, rassemblés dans les rues, un peu de pain pour le petit déjeuner, puis en leur apprenant pendant environ une heure et demie à lire les Écritures, il les a poursuivies pendant soixante-cinq ans, avec un nombre croissant jusqu'à ce qu'il y ait sous sa garde, et dans les maisons d'orphelins qu'il a construites, 2.200 orphelins avec leurs aides ; et pourtant, pendant tout ce temps, la seule dépendance de M. Müller était Jah, le Dieu vivant et présent. Il n'a fait appel à personne pour obtenir de l'aide; et ne permettait même pas qu'un besoin soit connu avant qu'il n'ait été pourvu, même ses collaborateurs intimes étant interdits de mentionner tout besoin existant, hors des murs de l'institution. Son but et son dessein étaient d'appliquer efficacement le test de la prière au Dieu invisible, de manière à ne laisser aucun doute sur le fait qu'en ces jours mêmes où nous vivons, il est parfaitement sûr de se détacher de toute dépendance humaine et de se jeter dans la foi sur les promesses d'un Jéhovah fidèle. Pour rendre la démonstration plus absolument convaincante, pendant quelques années, il a même caché au public le rapport annuel des travaux, bien

qu'il ne couvrait que les travaux déjà effectués, de peur que certains ne considèrent un tel rapport comme un appel indirect à une aide future.

Une vie humaine ainsi remplie de la présence et de la puissance de Dieu est l'un des meilleurs cadeaux de Dieu à son église et au monde.

Démonstration et illustration

Les choses invisibles et éternelles sont, pour l'homme moyen, lointaines et indistinctes, tandis que ce qui est visible et temporel est vivant et réel. Pratiquement, tout objet dans la nature qui peut être vu ou ressenti est donc plus réel pour la plupart des hommes que le Dieu Vivant. Tout homme qui marche avec Dieu, et lui trouve une aide présente à chaque fois qu'il en a besoin, qui met ses promesses à l'épreuve pratique et les vérifie dans l'expérience réelle ; chaque croyant, qui, avec la clé de la foi, déverrouille les mystères de Dieu et avec la clé de la prière déverrouille les trésors de Dieu, fournit ainsi à la race une démonstration et une illustration du fait qu'"Il est, et est le rémunérateur de ceux qui le recherchent diligemment ." [Hébreux 11:6].

George Müller était un tel argument et un tel exemple - un homme de passions similaires, et tenté en tous points, comme nous le sommes, mais qui a cru Dieu et a été établi en croyant ; qui a prié avec ferveur pour pouvoir vivre une vie et faire une œuvre, ce qui devrait être une preuve convaincante que Dieu entend la prière et qu'il est sûr de lui faire confiance à tout moment ; et qui a fourni juste un tel témoin comme il a désiré. Comme Énoch, il marchait vraiment avec Dieu et avait un témoignage abondant qui lui était rendu qu'il plaisait à Dieu. Et, quand le 10 mars 1898, on nous a dit de George Müller qu'« il n'était pas », nous avons su que « Dieu l'avait pris » : cela ressemblait plus à une traduction qu'à la mort.

L'homme lui-même

Pour ceux qui connaissaient sa longue histoire, ou qui le connaissaient intimement et sentaient le pouvoir du contact personnel, il était l'un des saints les plus mûrs de Dieu, et lui-même une preuve vivante qu'une vie de foi est possible ; que Dieu puisse être connu, communié, trouvé et devenir un compagnon conscient dans la vie quotidienne. Il a prouvé pour lui-même et pour tous ceux qui recevront son témoignage, que pour ceux qui veulent croire Dieu au mot et s'abandonner à sa volonté, il est "le même hier, aujourd'hui et éternellement" [Hébreux 13:8] ; que les jours de l'intervention divine et de la délivrance ne sont passés que dans la mesure où les jours de la foi et de

l'obéissance sont passés ; que la prière croyante opère encore les merveilles dont nos pères racontaient autrefois.

Tout ce que nous pouvons faire, dans l'espace limité dont nous disposons actuellement, est de présenter un bref résumé de l'œuvre de George Müller, dont les détails sont répartis dans les cinq volumes de son "Journal" soigneusement écrit et dont les faits n'ont jamais été nié ou mis en doute, étant incarné dans cinq bâtiments en pierre massifs sur Ashley Down, et incarné dans des milliers d'orphelins vivants qui ont été, ou sont encore, les bénéficiaires de la bonté du Seigneur, administrée par ce grand intercesseur.

Son but de vie

Une phrase de la plume de M. Müller marque le but qui était le pivot même de tout son être : "J'ai joyeusement consacré toute ma vie à l'objet d'illustrer tout ce qui peut être accompli par la prière et la foi." Cela a préparé à la fois le développement du caractère de celui qui avait une telle unicité de but et le développement de l'œuvre dans laquelle ce but a trouvé une action. Le plus vieil ami de M. Müller, Robert C. Chapman, de Barnstaple, dit magnifiquement que "lorsque l'activité principale d'un homme est de servir et de plaire au Seigneur, toutes ses circonstances deviennent ses serviteurs" ; une maxime vérifiée dans l'œuvre de la vie de M. Müller.

Aucun support visible

M. James Wright, gendre et successeur de M. Müller, a déclaré, en passant en revue les soixante-cinq années de travail, "Il est écrit (Job 26:7) 'Il suspend la terre à rien' - c'est-à-dire, Et ainsi nous exultons du fait que 'l'Institution de la Connaissance des Ecritures pour la Maison et l'Etranger' ne repose, comme elle l'a jamais été, depuis son commencement, 'sur rien', c'est-à-dire sur aucun support visible. aucun patron humain, sur aucune dotation ou propriété financée, mais uniquement sur le bon plaisir du Dieu béni."

Leçon bénie à apprendre : que dépendre du Dieu invisible, ce n'est pas s'accrocher « à rien », même si ce n'est à rien de visible. La puissance et la permanence des forces invisibles qui soutiennent la terre après soixante siècles d'histoire humaine sont suffisamment démontrées par le fait que ce grand globe oscille toujours solidement dans l'espace et tourne sur sa vaste orbite, et sans variation d'une seconde se déplace toujours avec une exactitude divine dans son chemin désigné. M. Müller a donc fait confiance au même Dieu invisible pour soutenir de sa puissance invisible tout le travail que la foi a suspendu à sa vérité

et à son amour et à sa parole de promesse infaillible, bien qu'à l'œil naturel tout cela puisse sembler n'être rien.

Résumé des travaux effectués

Dans le résumé complet contenu dans le cinquante-neuvième rapport, une croissance remarquable est apparente au cours des soixante-quatre années écoulées depuis le début des travaux en 1834.

Au cours de l'année se terminant le 26 mai 1898, le nombre d'externats était de sept et d'élèves de 354; le nombre d'enfants présents depuis le début 81 501. Le nombre d'écoles du dimanche à domicile, douze, et d'enfants en elles 1 341 ; mais, dès le début, 32 944.

Le nombre d'écoles du dimanche assistées en Angleterre et au Pays de Galles, vingt-cinq. Le montant dépensé pour les écoles à domicile, 1736. 13s. 10j. ; dès le départ, 109 992 £. 19s. 10j.

Les Bibles et parties de celles-ci ont circulé, 15 411 ; depuis le début 1 989 266. Argent dépensé à cette fin au cours de l'année écoulée 439 £ ; dès le premier, 41 090 £. 13s. 3d.

Travailleurs missionnaires aidés, 115. Argent dépensé 2 082 £. 9s. 6d. ; dès le départ, 261 859 £. 7s. 4d.

Circulation de livres et de tracts, 3 101 338 ; l'argent a dépensé 1 100 £. 1s. 3d. ; et du premier, 47 188 £. 11s. 10j.

Le nombre d'orphelins sur Ashley Down 1 620, et des 10 024 premiers.

Argent dépensé cette année-là, 22 523 £. 13s. 1d., et depuis le début 988 829 £.

Passer de la conviction à l'action exige parfois un sacrifice coûteux ; mais, quel que soit le coût de la fidélité de M. Müller à la conviction d'une certaine manière, il avait des résultats prodigieux de l'œuvre de sa vie à contempler même de son vivant.

Donner avec la prière

Que chacun regarde ces chiffres et ces faits, et se souvienne qu'un pauvre homme qui avait été uniquement dépendant de l'aide de Dieu et seulement en réponse à la prière, pouvait regarder en arrière, pendant plus de trois vingt ans et voir comment il avait construit cinq grands maisons d'orphelins, et pris sous sa garde plus de dix mille orphelins, dépensant pour eux moins de douze mille livres d'un million rond ! Ce même homme avait donné de l'aide aux externats et

aux écoles du dimanche, en Grande-Bretagne et dans d'autres pays où près de cent cinquante mille enfants ont été instruits, pour un coût de plus de cent dix mille livres de plus. Il avait également fait circuler près de deux millions de Bibles et parties de celles-ci, pour un coût de plus de quarante mille livres ; et plus de trois millions de livres et de tracts, pour un coût de près de cinquante mille livres de plus. En plus de tout cela, il avait dépensé plus de deux cent soixante mille livres pour aider les ouvriers missionnaires dans divers pays. La somme totale de l'argent ainsi dépensé pendant soixante ans atteignit ainsi à peu près l'étonnant total d'un million et demi de livres sterling (7 500 000 $). Les propres dons de M. Müller au service du Seigneur n'ont trouvé, qu'après sa mort, un bilan et une reconnaissance complets. Dans les rapports annuels, une entrée récurrente avec une fréquence étrange, suggérait un donateur qui devait avoir atteint un âge très mûr : « d'un serviteur du Seigneur Jésus, qui, contraint par l'amour du Christ, cherche à amasser un trésor dans le ciel. " Si cette entrée est soigneusement suivie tout au long et s'y ajoutent les dons personnels faits par M. Müller à divers objets de bienfaisance, la somme totale de ce « serviteur » atteint, jusqu'au 1er mars 1898, un total de quatre-vingt-un mille quatre cent quatre-vingt-dix livres britanniques, dix-huit shillings et huit pence. Après sa mort, on a appris pour la première fois que ce "serviteur du Seigneur Jésus" était nul autre que George Müller lui-même qui a ainsi fait don, à partir de l'argent qui lui a été donné ou laissé pour son propre usage par des legs, d'un montant égal à plus d'un quinzième de la somme totale dépensée depuis le début pour les cinq départements de l'œuvre (1 448 959 livres sterling) Il s'agit d'un record de dons personnels auquel nous ne connaissons aucun parallèle.

Ses investissements

M. Müller avait reçu du Seigneur des sommes de plus en plus importantes qu'il plaçait bien et avec le plus de profit, si bien que pendant plus de soixante ans il n'a jamais perdu un sou à cause d'une mauvaise spéculation ! Mais ses investissements n'étaient pas dans des terres, des banques ou des chemins de fer, mais dans l'œuvre de Dieu. Il s'est fait "des amis du Mammon de l'injustice", et, quand il a échoué, ils l'ont reçu dans des habitations éternelles. Il a continué année après année à subvenir à ses besoins, à ceux de sa femme et de sa fille bien-aimées uniquement en amassant un trésor dans le ciel. Un tel donateur avait le droit d'exhorter les autres à la bienfaisance systématique. Il a donné comme pas un sur un million - pas une dîme, pas une proportion fixe du revenu annuel, mais tout ce qui restait après la satisfaction la plus simple et la plus nécessaire des besoins réels. Alors que la plupart des disciples se considèrent comme faisant leur devoir si, après avoir donné une part au Seigneur, ils dépensent tout

le reste pour eux-mêmes, Dieu a conduit George Müller à renverser cette règle et à ne réserver que la somme la plus frugale aux besoins personnels que l'ensemble le reste pourrait être donné à celui qui en a besoin. Une révolution totale dans nos habitudes de don serait nécessaire si une telle règle était adoptée. Les propres mots de M. Müller sont : "Mon but n'a jamais été, combien je pouvais obtenir, mais plutôt combien je pouvais donner." Pourtant, cela n'a pas été fait dans l'esprit d'un ascète, car il n'avait pas un tel esprit.

Son intendance

Il gardait continuellement devant lui son intendance de la propriété de Dieu ; et a cherché à tirer le meilleur parti de la courte vie sur terre et à utiliser pour le meilleur et le plus grand bien les biens qu'il détenait en fiducie. Les choses de Dieu étaient des réalités profondes, et, projetant chaque action, décision et motif à la lumière du siège du jugement de Christ, il se demanda comment cela lui apparaîtrait à la lumière de ce tribunal. Ainsi, il cherchait consciencieusement et dans la prière à vivre et à travailler, à se renier ainsi, et par amour ; servir son maître et ses semblables afin qu'il n'ait pas "de honte devant lui à sa venue" [1 Jean 2:28]. Mais pas dans un esprit de peur ; car si un homme de sa génération a connu l'amour parfait qui chasse la peur, c'est bien lui. Il sentait que Dieu est amour et que l'amour est de Dieu. Il a vu cet amour manifesté dans le plus grand des dons de Son Fils unique; au Calvaire, il a connu et cru l'amour que Dieu a pour nous ; il l'a reçu dans son propre cœur; il est devenu une présence permanente manifestée dans l'obéissance et la bienveillance ; et, le soumettant de plus en plus, il s'est perfectionné de manière à expulser toute crainte tourmentante et à donner une sainte confiance et un plaisir en Dieu.

Textes favoris

Parmi les textes qui ont fortement marqué et façonné les habitudes de don de M. Müller, il y avait Luc 6:38 : « Donnez, et il vous sera donné ; une bonne mesure, serrée, secouée et qui déborde, les hommes donneront à votre sein." Il a cru à cette promesse et il l'a vérifiée. Son témoignage est : « J'avais donné, et Dieu m'avait fait donner de nouveau, et en abondance. Encore une fois, il lut : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » [Actes 20 :35]. Il dit qu'il a cru ce qu'il a trouvé dans la parole de Dieu et par sa grâce a cherché à agir en conséquence, et ainsi enregistre à nouveau qu'il a été abondamment béni et que sa paix et sa joie dans le Saint-Esprit ont augmenté de plus en plus.

Il ne sera donc pas surprenant que, comme cela a déjà été noté, l'ensemble de la succession personnelle de M. Müller à sa mort, sous serment, lorsque le

testament a été admis à l'homologation, n'était que de 169 livres sterling, 9 shillings, 4 pence , dont les livres, les meubles de maison, etc., étaient estimés à plus de 100 livres, le seul argent en sa possession étant un peu plus de soixante livres, et même cela n'attendant que le déboursement en tant qu'intendant de Dieu.

Le secret de tout

Pour résumer le service de M. Müller, nous devons comprendre son grand secret. Une telle vie et un tel travail sont le résultat d'une habitude plus que toute autre communion quotidienne et fréquente avec Dieu. Il était infatigable dans les supplications et les intercessions. Dans chaque nouveau besoin et crise, le seul recours était la prière de la foi. Il s'est d'abord assuré qu'il était dans la voie du devoir, puis il a fixé son esprit sur la parole immuable de la promesse; puis, dans l'audace d'un suppliant qui vient à un trône de grâce au nom de Jésus-Christ, et plaide l'assurance du promettant immuable, il a présenté chaque pétition. Il était un intercesseur infatigable. Aucun retard ne le décourageait. Cela se voit en particulier dans le cas des personnes dont la conversion ou spécial guidance dans les voies de la pleine obéissance, il a prié. Sur sa liste de prières figuraient les noms de certains pour lesquels il avait supplié Dieu quotidiennement par leur nom, pendant un à dix ans avant que la réponse ne soit donnée. Il y avait deux partis, pour la réconciliation desquels il priait avec Dieu, jour après jour, pendant plus de soixante ans, et qui, au moment de sa mort, ne s'étaient pas tournés vers Dieu ; mais il dit : « Je ne doute pas que je les rencontrerai tous les deux au ciel, car mon Père céleste ne mettrait pas sur mon cœur un fardeau de prière pour eux pendant plus de trois vingt ans, s'il n'avait pas à leur égard des intentions de miséricorde. ."

C'est un exemple suffisant de sa persévérance et de son importunité presque sans précédent dans l'intercession. Quelque long que fût le retard, il tint bon, comme avec les deux mains serrant les cornes mêmes de l'autel ; et son esprit enfantin raisonnait simplement mais avec confiance que le fait même que son propre esprit était si longtemps épuisé dans la prière pour un seul objet, et que le Seigneur lui permettait ainsi de continuer patiemment et avec foi à s'attendre à la bénédiction, était une promesse. et prophétie de la réponse; et ainsi il attendit, si assuré du résultat final qu'il loua Dieu d'avance, comme ayant déjà reçu ce qu'il demandait.

L'un de ceux pour qui pendant tant d'années il n'avait cessé de prier, peu de temps après son départ, mourut dans la foi, ayant reçu les promesses et les embrassant et confessant Jésus comme son Seigneur.

Le privilège de tous

M. Müller, dans son Journal et dans ses rapports, avertissait fréquemment ses compagnons disciples de ne pas le considérer comme un faiseur de miracles, ou son expérience comme si exceptionnelle qu'elle s'appliquait peu aux sphères ordinaires de la vie et du service. Avec une patiente répétition, il affirme que, pour l'essentiel, une telle expérience est le privilège de tous les croyants. Dieu appelle des disciples à diverses formes de travail, mais tous pareillement à la même foi. Dire, par conséquent, "Je ne suis pas appelé à construire des maisons d'orphelins, etc., et je n'ai pas le droit d'attendre des réponses à mes prières comme l'a fait M. Müller", est faux et incrédule. Chaque enfant de Dieu doit d'abord entrer dans la sphère désignée par Dieu, et y exercer une pleine confiance, et vivre par la foi sur la parole sûre de la promesse de Dieu.

Tout au long des milliers de pages écrites de sa plume, il enseigne que cette expérience de la fidélité de Dieu est à la fois la récompense de la foi et de la prière passées et la préparation du serviteur de Dieu pour une œuvre plus vaste, un service plus efficace et un témoignage plus convaincant de sa Seigneur.

Pouvoir surnaturel

Nul ne peut comprendre cette œuvre s'il n'y voit la puissance surnaturelle de Dieu ; sans cela, c'est une énigme, défiant la solution ; avec cela, tout le mystère est un mystère ouvert. Lui-même sentit, du début à la fin, que ce facteur surnaturel était toute la clé de l'œuvre, et sans cela aurait été pour lui un problème inexplicable. Combien pathétiquement il s'est souvent comparé lui-même et son travail pour Dieu au "buisson ardent dans le désert", qui toujours enflammé et toujours menacé de destruction apparente, n'a pas été consumé, de sorte que beaucoup se sont détournés, s'étonnant de voir ce grand spectacle. Et pourquoi n'a-t-il pas été brûlé ? Parce que l'Éternel des armées qui était dans le buisson a habité dans l'homme et dans son œuvre; ou, comme Wesley l'a dit avec presque son dernier souffle, "Mieux que tout, Dieu est avec nous."

Cette comparaison du buisson ardent est d'autant plus juste, si l'on considère la croissance rapide de l'œuvre. D'abord si petite qu'elle semble presque insignifiante, et menée dans une petite maison louée, abritant trente orphelins ; puis agrandi jusqu'à ce que d'autres locaux loués deviennent nécessaires ; puis une, deux, trois, quatre et même cinq immenses structures se construisaient jusqu'à trois cent, sept cent, onze cent cinquante, et enfin deux mille cinquante détenus pouvaient y trouver refuge ; le monde a rarement connu un élargissement aussi vaste et aussi rapide. Alors regardez la dépense! Au début,

une dépense insignifiante de peut-être quatre cents livres pour la première année de l'Institution de la connaissance des Écritures, et de cinq cents livres pour les douze premiers mois du travail orphelin, et dans la dernière année de la vie de M. Müller, un grand total de plus de vingt-six mille livres pour tous les besoins des travaux.

Le coût des maisons construites sur Ashley Down aurait pu stupéfier même un homme au capital important, mais ce pauvre homme n'a fait que pleurer et le Seigneur l'a aidé. La première maison coûta quinze mille livres, la deuxième plus de vingt et un mille, la troisième plus de vingt-trois mille, et la quatrième et la cinquième de cinquante mille à soixante mille de plus, de sorte que le coût total atteignit environ cent quinze mille livres. En plus de tout cela, il y avait une dépense annuelle qui s'élevait jusqu'à vingt-cinq mille pour les seuls orphelins, indépendamment de ces dépenses occasionnelles rendues nécessaires pour les urgences, telles que l'amélioration des précautions sanitaires.

Voici un buisson ardent en effet, toujours en danger apparent d'être consumé, mais toujours debout sur Ashley Down, et toujours préservé parce que la même présence de Jéhovah brûle en lui. Pas une branche de toute l’œuvre a complètement péri, tandis que toute œuvre défie encore les incroyants de se détourner et de voir le grand spectacle, et d'enlever leurs chaussures de leurs pieds ; car toute terre n'est-elle pas sainte où Dieu demeure et se manifeste ?

Abondant en travaux

En tentant une étude de cette grande œuvre de la vie, nous ne devons pas oublier à quel point elle était entièrement en dehors de l'Institution de la Connaissance des Écritures ; à savoir, tout ce service que M. Müller a été autorisé à rendre à l'église du Christ et au monde en général, en tant que prédicateur, pasteur, témoin de la vérité et auteur de livres et de tracts.

Sa période de prédication couvrit toute la période de 1826 à 1898, l'année de son départ – plus de soixante-dix ans ; et avec une moyenne sur toute la période de probablement trois sermons par semaine, ou plus de dix mille pour sa vie, ce qui est probablement une estimation basse, car, au cours de ses tournées missionnaires, qui couvraient plus de deux cent mille milles et s'étalaient sur dix-sept ans , il parlait en moyenne une fois par jour, même à son âge déjà avancé.

Probablement ceux amenés à la connaissance du Christ par sa prédication atteindraient des milliers, à l'exclusion des orphelins convertis à Ashley Down. Ensuite, lorsque nous tenons compte du grand nombre de personnes adressées et

impressionnées par ses discours prononcés dans toutes les régions du Royaume-Uni, sur le continent européen, en Amérique, en Asie et en Australie, et du nombre encore plus vaste qui a lu son récit, son livres et tracts, ou qui ont ressenti de diverses autres manières le pouvoir vivifiant de son exemple et de sa vie, nous aurons une conception inadéquate de la portée et de l'étendue de l'influence exercée par sa langue et sa plume, ses travaux et sa vie. Une grande partie de la meilleure influence défie toutes les statistiques tabulées et échappe à toute estimation mathématique - c'est comme le parfum du flacon d'albâtre qui remplit toute la maison, mais échappe à nos sens plus grossiers de la vue, de l'ouïe et du toucher. Cette partie de l'œuvre de George Müller appartient à un domaine où nous ne pouvons pénétrer. Mais Dieu le voit, le connaît et le récompense.

Les doutes d'un sceptique

Pourtant, il y a ceux qui doutent ou nient la suffisance même de cette preuve, pourtant si complète et convaincante. Dans un quotidien de renom, un correspondant, discutant de l'efficacité de la prière, fait ainsi référence à l'expérience de George Müller :

> « J'ai résidé dans ce pays pendant la majeure partie des années soixante-dix, lorsqu'il était souvent décrit comme l'homme le mieux annoncé des Trois Royaumes. Par un grand nombre de religieux, il faisait plus parler de lui que ne l'étaient Gladstone et Disraeli, et en conséquence il est Ce n'est pas miraculeux que, bien qu'il ait dit qu'il n'avait jamais sollicité une seule fois de l'aide pour le compte de son entreprise caritative, l'argent affluait en un flot continu dans sa trésorerie. Même pour les personnes non religieuses en Grande-Bretagne, son nom était tout aussi familier que celui de Moody. »

« Müller était sans aucun doute tout à fait sincère dans ses convictions, mais, par la particularité même de sa méthode, ses besoins ont été annoncés de la manière la plus visible dans le monde entier, recevant ainsi le bénéfice d'une publicité beaucoup plus grande que celle qui aurait autrement été obtenue, et sachant que il priait pour de l'argent, de l'argent, bien sûr, lui est parvenu. »

« Mais les prières de Müller ont-elles été exaucées invariablement? Selon les mémoires d'un ami personnel, qui ont été récemment publiés, c'était loin d'avoir été le cas, et il s'est souvent senti lésé par ce qu'il considérait comme un affront de la part du Tout-Puissant, l'un des "animaux de compagnie" (pour citer M. Savage) qu'il s'imaginait évidemment être. Par exemple, il a prié pour deux de ses amis "non convertis" pendant près de cinquante ans en vain. Il n'y avait

absolument rien dans sa carrière qui ne pouvait pas s'expliquer comme le résultat de causes purement naturelles. »

« S'il était possible d'admettre que ce qu'il considérait comme des réponses à ses prières était dû à des interventions spéciales de la Providence en sa faveur (en d'autres termes, à du favoritisme), la question se poserait inévitablement : pourquoi les prières de milliers d'autres Peuple chrétien, dont la foi est tout aussi forte que celle de Müller, a-t-il été ignoré ? Que penser de la petite bande d'enthousiastes qui a quitté ce pays pour Jérusalem il y a quelques mois pour voir le Christ "apparaître dans les nuées" et qui, à derniers témoignages, seraient affamés, sans perspective immédiate de retour dans leurs foyers ? »

"Lecteur."

"Lecteur" prend un moyen facile d'échapper à la force du témoignage de la vie de M. Müller. Il soutient que «la particularité» de sa méthode et la grande «publicité» ainsi obtenue ont fait de lui «l'homme le mieux annoncé des Trois Royaumes», et ainsi l'argent a afflué sur lui de toutes parts. Ainsi, le témoignage le plus remarquable d'un Dieu qui entend la prière, fourni par un seul individu au cours du siècle, est rejeté d'un trait de plume, affirmant qu '«il n'y avait absolument rien dans sa carrière qui ne puisse être expliqué comme le résultat de causes purement naturelles. »

Le douteur a répondu

En réponse, je me permets de soumettre douze faits, tous abondamment attestés :

1.Pendant soixante ans et plus, il a effectué un travail pour Dieu, impliquant à t

fois une dépense annuelle moyenne de 125 000 $, et jamais une seule fois, en privé ou en public, n'a fait d'appel direct pour de l'argent.

2. De tout son grand personnel d'aides, personne n'est jamais autorisé à mentionner à une partie extérieure tout manque de travail, si pressant que soit l'urgence.

3. Des milliers de fois les correspondants se sont enquis des besoins existants, mais en aucun cas ils n'ont reçu d'informations, même en cas de crise de besoin, l'objet étant de prouver qu'il est sûr de se fier à Dieu seul.

4. Les comptes rendus des travaux, publiés annuellement, ont sans doute largement suscité des dons ; mais même ceux-ci ne peuvent rendre compte de la manière remarquable dont le travail a été soutenu. Afin de montrer que l'on ne

dépendait pas de ces rapports, ils n'ont pas été délivrés dans un cas, pendant plus de deux ans, et pourtant il n'y a pas eu d'arrêt des livraisons.

5. Les coïncidences entre le besoin et l'offre ne s'expliquent par aucune loi du hasard ou de l'intérêt public éveillé. Dans des milliers de cas, la somme exacte ou l'approvisionnement requis a été reçu au moment précis nécessaire, et alors que les donateurs n'auraient pu avoir connaissance des faits.

6. Les faits s'étendent sur une période trop longue et sur un champ de détails trop large pour être imputables à un vaste système publicitaire. M. Müller a enregistré des milliers de cas de prière pour des bénédictions précises, avec des réponses tout aussi précises.

7. Beaucoup d'interpositions et de délivrances étaient indépendantes de tout don ou aide humaine, comme lorsqu'une panne dans l'appareil de chauffage a nécessité une nouvelle chaudière. A peine les réparations avaient-elles commencé qu'un vent froid du nord s'était levé qui risquait la santé et même la vie de plus de quatre cents orphelins vivant dans la maison, qu'il n'y avait pas d'autre mode de chauffage. M. Müller porta la valise au Père des orphelins, et le vent tourna vers le sud et souffla doux et chaud jusqu'à ce que les réparations soient terminées.

8. Des centaines de cas se sont produits, au cours de soixante-cinq ans, quand il n'y avait pas de nourriture pour le prochain repas, mais Dieu seul a été appelé, et jamais mais deux fois il n'a été nécessaire de reporter un repas, et alors seulement pendant une demi-heure. heure! Même des appels directs et systématiques au public n'auraient pas pu ravitailler des centaines d'orphelins et d'aidants avec une telle régularité pendant toutes ces années.

9. Encore une fois, les approvisionnements ont toujours suivi le rythme des besoins croissants. M. Müller a commencé à très petite échelle, et le travail orphelin n'était que le dernier des cinq départements du travail de la « Scriptural Knowledge Institution. »Peut-on expliquer sur une base purement naturelle que le cœur et la bourse populaires, sans même être pleinement informés des progrès de l'entreprise quintuple, ont répondu régulièrement à ses revendications ?

10. De plus, bien des crises, absolument inconnues des contributeurs, ont été surmontées avec succès par des approvisionnements adéquats, sans lesquels, à ce moment précis, les travaux auraient dû cesser. Une fois, alors qu'il manquait un centime après que tous les fonds disponibles aient été réunis, ce centime a été trouvé dans la boîte de contribution, et c'était tout ce qu'il y avait.

11. Encore une fois, M. Müller a constaté que ses relations avec Dieu déterminaient toujours la mesure de son aide de la part de l'homme ; à moins que sa communion avec son Père céleste ne soit étroitement maintenue, tout le reste a mal tourné. Plus sa dépendance vis-à-vis de Dieu, sa séparation avec lui et sa foi en lui étaient absolues, plus ses délivrances étaient abondantes et manifestes, de sorte qu'à mesure qu'il devenait plus indépendant de l'homme, il recevait davantage de Dieu par l'homme.

12. Depuis sa mort en 1898, l'œuvre a été poursuivie par ses successeurs et collaborateurs selon les mêmes principes et avec les mêmes résultats. Bien que sa forte personnalité soit retirée, le même Dieu honore la même manière de faire son travail, indépendamment des instruments humains.

Le but de la vie de M. Müller était de fournir au monde et à l'Église un exemple simple du fait qu'un homme peut non seulement vivre, mais travailler à grande échelle, par la foi au Dieu vivant ; qu'il n'a qu'à faire confiance, prier et obéir et Dieu prouvera sa propre fidélité. Les rapports ont été publiés avec la seule référence au travail déjà accompli, et parce que les donateurs avaient le droit d'avoir une telle connaissance de la manière dont leur argent était dépensé. Il n'a jamais utilisé ses rapports comme des appels à l'aide pour des travaux à commencer ou à poursuivre. Sa présence personnelle ou son influence n'étaient pas non plus nécessaires, car il a voyagé pendant dix-huit ans dans quarante-deux pays, ne mentionnant son travail qu'en cas de demande urgente ; et pendant tout ce temps le travail continua comme à la maison.

Un défi à l'incrédulité

Une chose est évidente : il reste un vaste champ d'expérimentation encore ouvert. Que ceux qui croient honnêtement qu'un si grand travail de vie puisse être entièrement expliqué sur une base naturelle nous donnent une preuve pratique. Qu'une institution soit fondée dans certaines de nos grandes villes semblable à celle de Bristol. Qu'aucun appel direct ne soit fait à qui que ce soit au-delà de la circulation des rapports annuels ; ou qu'il y ait la publicité la plus large du fait qu'un tel travail est effectué, et que la dépendance est à l'aide publique sans sollicitation directe. Bien sûr, il ne doit y avoir aucune prière, et aucune reconnaissance de Dieu, de peur que quelqu'un ne le pense être religieux et non scientifique, et les gens pieux devraient être poussés à répondre ! Les incroyants sont cinq fois plus nombreux que les disciples chrétiens et la circonscription est donc très large. Faisons l'expérience menée, non pas sur la base de la foi, mais selon une méthode strictement scientifique ! Quand nous verrons un infidèle poursuivre une telle œuvre, construire cinq grandes maisons

d'orphelins et faire vivre plus de 2 000 orphelins au jour le jour sans aucun appel direct à l'aide humaine, mais trouver toutes les fournitures entrant sans même une panne en soixante ans, nous serons prêt à reconsidérer notre conviction actuelle que c'est parce que le Dieu vivant a entendu et aidé George Müller, que lui qui a commencé avec un capital d'un shilling, a pris soin de plus de dix mille orphelins, aidé des centaines de missionnaires, dispersé des millions de Bibles et de tracts , et au cours de sa longue vie a dépensé environ 7 500 000 $ pour Dieu et l'humanité ; puis il est mort avec tous ses biens évalués à moins de huit cents dollars.

Les Enseignements de notre Seigneur sur l'argent

Les enseignements de notre Seigneur concernant les dons en argent, s'ils étaient suivis, banniraient à jamais toutes les limitations sur le travail de l'église et toute préoccupation concernant les fournitures. Ces enseignements sont radicaux et révolutionnaires. Ils sont si loin d'être acceptés dans la pratique que, bien que parfaitement explicites, ils ressemblent plus à une langue morte devenue obsolète qu'à une langue vivante que des millions de personnes connaissent et parlent. Pourtant, lorsque ces principes et préceptes de notre Seigneur sur le don sont rassemblés et comparés, ils s'avèrent contenir les matériaux d'un système éthique complet sur le sujet de l'argent, sa vraie nature, sa valeur, sa relation et son utilisation. Si ces enseignements sublimes et uniques devaient être traduits dans la vie, l'effet non seulement sur le travail bienveillant, mais sur tout notre caractère spirituel, serait incalculable. La brièveté nous oblige à nous contenter d'un simple aperçu de ce corps d'enseignement, dispersé à travers les quatre récits évangéliques, mais rassemblé et méthodiquement présenté par Paul dans cette discussion exhaustive du don chrétien dans 2 Corinthiens 8 et 2 Corinthiens 9.

1. Le Principe d'Intendance

La base de l'enseignement du Christ sur l'argent est la conception fondamentale de l'intendance. (Luc 12 :42 ; Luc 16 :1-8). Non seulement l'argent, mais chaque don de Dieu, est reçu en fiducie pour son usage. L'homme n'est pas un propriétaire, mais un administrateur, gérant les biens et les biens d'autrui, Dieu étant le seul propriétaire original et inaliénable de tous. Les deux choses exigées des intendants sont qu'ils soient "fidèles et sages", qu'ils étudient pour employer les dons de Dieu avec fidélité et sagacité - fidélité afin que les mandats de Dieu

ne soient pas pervertis en complaisance personnelle ; sagacité, afin qu'ils soient convertis en gains aussi importants que possible.

C'est un principe de base parfaitement clair et simple, mais ce n'est pas le fondement accepté de notre façon de gagner et d'utiliser de l'argent. La grande majorité, même des disciples, oublient pratiquement Dieu de leurs pensées lorsqu'ils s'engagent dans la finance. Les hommes se considèrent comme propriétaires ; ils « gagnent de l'argent » par leur industrie, leur économie, leur astuce, leur application ; c'est à eux d'en faire ce qu'ils veulent. Il y a peu ou pas de sens de l'intendance ou de son obligation implicite. S'ils donnent, c'est un acte, non de devoir, mais de générosité ; il se range, non sous la loi, mais sous la grâce. Il n'y a donc aucune incohérence ressentie à thésauriser ou à dépenser de vastes sommes à des fins mondaines et à s'approprier une fraction insignifiante à des fins bienveillantes. De telles méthodes et notions seraient complètement bouleversées si les hommes se considéraient comme des intendants, responsables devant le seul Maître d'avoir gaspillé ses biens. Le grand jour du compte apportera un terrible compte, non seulement aux gaspilleurs, mais aux accapareurs ; car même les serviteurs infidèles rapportaient enfin à leur seigneur le talent et la livre, mais sans profit, et la condamnation était de ne pas s'en être servi pour augmenter les biens confiés.

2. Le principe d'investissement

Dans les enseignements de notre Seigneur, nous trouvons ce principe apparenté d'investissement : "Tu aurais dû mettre mon argent aux échangeurs" (Matthieu 25:27). L'échange monétaire et investir est une vieille affaire. Les « échangeurs », comme le dit Luc, sont les banquiers, les anciens Trapezitae, qui recevaient de l'argent en dépôt et payaient des intérêts pour son utilisation, comme les caisses d'épargne modernes. L'argument de Notre-Seigneur réfute le serviteur infidèle sur son propre plaidoyer, dont son cours a montré qu'il n'était pas une excuse, mais un prétexte. Il était vrai qu'il n'osait se risquer à commercer pour son propre compte ; pourquoi ne pas, sans un tel risque, obtenir un intérêt modéré pour son maître en prêtant à des commerçants professionnels ? Ce n'était pas la peur mais la paresse qui était à l'origine de son infidélité et de son inutilité.

Ainsi est enseignée indirectement la précieuse leçon que les âmes timides, inaptes à un service audacieux et indépendant au nom du royaume, peuvent lier leur incapacité à la capacité et à la sagacité d'autres personnes qui feront de leurs dons et de leurs possessions une utilité pour le Maître et son Église.

James Watt, en 1773, forma un partenariat avec Matthew Boulton, de Soho, pour la fabrication de machines à vapeur—Watt, pour fournir des cerveaux, et

Boulton, de l'argent comptant. Ceci illustre l'enseignement de notre Seigneur. L'intendant a de l'argent, ou peut-être d'autres dons, qui peuvent être utilisés, mais il manque de foi et de prévoyance, d'énergie pratique et de sagesse. Les « échangeurs » du Seigneur peuvent lui montrer comment obtenir un gain pour le Maître. Les conseils d'administration de l'Église sont les banquiers de Dieu. Ils sont composés d'hommes pratiques, qui étudient comment et où investir de l'argent pour obtenir les meilleurs résultats et les plus gros rendements, et lorsqu'ils sont ce qu'ils devraient être, ils multiplient l'argent par des résultats glorieux. L'Église existe en partie pour que la force d'un membre puisse aider la faiblesse d'un autre, et que par la coopération de tous, la puissance des plus petits et des plus faibles puisse être augmentée.

3. La subordination de l'argent

Un autre principe très important est la subordination de l'argent, comme l'enseigne et l'illustre avec insistance le jeune dirigeant riche. (Matthieu 19:16-26). Ce récit, considéré à juste titre, présente aucune énigme. Avec tous ses traits attrayants, cet homme était un esclave. L'argent n'était pas son serviteur, mais son maître ; et parce que Dieu seul doit être suprême, notre Seigneur n'avait pas d'alternative. Il doit démolir l'idole de cet homme, et quand Il a porté un coup à son argent, l'idolâtrie est devenue apparente, et l'esclave de la cupidité est parti triste, s'accrochant à son idole. Ce n'était pas que l'homme ait de grandes possessions qui était mal, mais que ses possessions avaient l'homme ; ils le possédaient et le contrôlaient. Il était si loin l'esclave de l'argent qu'il ne pouvait pas et ne voulait pas accepter la liberté en brisant ses chaînes. Sa « confiance » était dans les richesses, comment pourrait-elle être en Dieu ? Derrière tous les déguisements de respectabilité et de raffinement, Dieu voit bien des hommes comme des esclaves abjects, des victimes liées par l'amour de l'argent ; mais la convoitise est de l'idolâtrie, et aucun idolâtre ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Combien peu d'hommes riches gardent la maîtrise et détiennent l'argent comme leur serviteur, dans une subordination absolue à leur propre virilité et à la maîtrise du seigneur !

4. La loi de la récompense

Nous montons d'un cran plus haut et considérons l'enseignement de notre Seigneur quant à la loi de la récompense. « Donnez, et il vous sera donné » (Luc 6:38). On nous enseigne qu'obtenir est pour donner, et par conséquent que donner est le vrai chemin pour obtenir. Dieu est un économiste. Il confie des dons plus importants à ceux qui utilisent le plus petit puits. Peut-être qu'une des raisons de notre pauvreté est que nous sommes jusqu'ici esclaves de la

parcimonie. L'avenir peut révéler que Dieu s'est retenu de nous parce que nous l'avons retenu.

Il est difficile pour un étudiant attentif du Nouveau Testament de dire que notre Seigneur encourage ses disciples à chercher ou à demander des richesses terrestres. Pourtant, il est également certain que des centaines d'âmes dévotes qui ont choisi la pauvreté volontaire à cause de lui se sont vues confier des sommes immenses pour son œuvre. George Müller a dirigé pendant plus de soixante ans des entreprises nécessitant au moins quelques cent vingt-cinq mille dollars par an. Notez également les expériences de William Quarrier et Hudson Taylor, et de D. L. Moody et du Dr Barnardo. De tels serviteurs de Dieu, tenant tout pour Dieu, dépensant peu ou rien pour eux-mêmes, étaient autorisés à recevoir et à utiliser des millions pour Dieu, et dans certains cas, comme celui de Müller, sans aucun appel aux hommes, regardant uniquement à Dieu. Ce grand saint de Bristol a trouvé, dans une vie qui a presque arrondi un siècle, qu'il était sûr de donner aux desseins de Dieu le dernier centime à tout moment, avec la parfaite assurance que davantage viendrait avant qu'un autre besoin ne surgisse. Et il n'y a pas eu un seul échec pendant soixante-dix ans !

5. Béatitude supérieure

La loi de la béatitude supérieure est apparentée à cette loi de récompense. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20:35). Paul cite cela comme une parole de notre Seigneur, mais cela ne se trouve dans aucun des récits évangéliques. Qu'il veuille seulement indiquer ce qui est substantiellement l'enseignement de notre Seigneur, ou qu'il préserve quelques paroles précieuses de notre Grand Maître, autrement non enregistrées, n'est pas important. Il suffit que cette parole ait l'autorité du Christ. Quelle que soit la béatitude de recevoir, celle de donner appartient à un niveau supérieur. Quoi que je reçoive, et quel que soit le bien que cela m'apporte, je n'en profite que; mais ce que je donne fait du bien aux autres, à plusieurs, pas à un seul. Mais, par un décret singulier de Dieu, ce que j'abandonne ainsi pour moi-même pour le bien des autres me revient même en plus grande bénédiction. C'est comme l'humidité que la source donne en ruisseaux et en évaporation, revenant en averses pour alimenter les canaux mêmes qui remplissaient la source elle-même.

6. Calcul par comparaison

Nous nous élevons d'un cran plus haut en considérant la loi divine de calcul. Comment compte-t-il les dons ? Notre-Seigneur nous enseigne que c'est par comparaison. Aucun récit n'est plus révélateur sur ce thème que celui de la

pauvre veuve [Marc 12:41-44; Luc 21:1-4], qui laissa tomber dans le tronc ses deux sous. Le Seigneur Jésus, debout tout près, regardait les offrandes jetées dans le tronc. Il y avait de riches donateurs qui donnaient de grandes quantités. Il y avait une pauvre femme, une veuve, qui a jeté deux oboles, et il a déclaré que son offrande était plus que tout le reste, parce que, tandis qu'ils donnaient du superflu, elle donnait du manque, eux de leur abondance. , elle de sa pauvreté.

Celle qui jeta ses deux pièces dans le tronc sacré, s'enrichit ainsi en bonnes œuvres et en louanges à Dieu. Si elle les avait gardés, elle n'aurait été que la même pauvre veuve. Ne vend-on pas deux moineaux pour un sou ? Et les deux pièces « font un sou ». Celui qui, en tant que Providence surveillante de la nature, regarde la chute d'un moineau, afin que "l'un d'eux ne soit pas oublié devant Dieu", aussi, en tant que Surveillant du trésor, s'assoit invisiblement et regarde les dons qui sont déposés dans le poitrine, et même l'obole de la veuve n'est pas oublié.

Il nous dit ici comment Il évalue les dons en argent non pas par ce que nous donnons, mais par ce que nous gardons, non par le montant de nos contributions, mais par leur coût en abnégation. Toute l'offre de cette veuve ne comptait financièrement qu'un sous (kodrantês , un « quadrant » (USA), égal à quatre miles (USA) , ou deux cinquièmes d'un cent, comme les trois quarts d'un « farthing anglais »). Quoi de plus insignifiant ? Mais les deux sous constituaient tout son moyen de subsistance. Les autres se réservaient ce dont ils avaient besoin ou ce qu'ils voulaient, puis donnaient sur leur surabondance (perisseuontos). Le contraste est emphatique; elle "de sa déficience", eux "de leur super suffisance".

Tous les dons - soi-disant - n'ont pas une riche récompense. Dans de nombreux cas, le fait de garder cache le don, aux yeux de Dieu. La thésaurisation et les dépenses auto-indulgentes ont organisé un banquet; les miettes tombent de la table, pour être ramassées et étiquetées "charité". Mais lorsque le bien le plus cher, la dernière ressource fiable, est remis à Dieu, alors vient la vision du trésor amassé dans le ciel.

7. Altruisme dans le don

Nous montons encore plus haut jusqu'à la loi de l'altruisme dans le don. "Faites du bien et prêtez, sans plus rien espérer" (Luc 6:35). Beaucoup de dons, ce n'est pas donner du tout, mais seulement prêter ou échanger. Celui qui donne à un autre dont il s'attend à recevoir autant encore, c'est du commerce. Il cherche le gain et est égoïste. Ce qu'il recherche n'est pas le profit d'un autre, mais son propre avantage. Inviter à sa table ceux qui l'inviteront à nouveau, c'est tout

simplement comme si une gentillesse était faite à une connaissance d'affaires comme base pour l'audace de demander une faveur similaire en cas de besoin. C'est de la réciprocité, et cela peut même être méchant et calculateur.

Le vrai don a uniquement en vue le bien d'autrui, et donc accorde à ceux qui ne peuvent pas et ne veulent pas rendre, qui sont trop démunis pour rendre, et trop dégradés, peut-être, pour apprécier ce qui est fait pour eux. C'est comme le don de Dieu aux méchants et aux ingrats. C'est le don suscité par l'amour.

Pour demander, par conséquent, "Est-ce que ça va payer?" trahit l'esprit égoïste. Il est le donateur le plus noble et le plus fidèle qui ne pense qu'à la bénédiction qu'il peut apporter au corps et à l'âme d'autrui. Il jette sa semence de pain au bord de toutes les eaux. Il entend le cri du besoin et du malheur. et ne se soucie que de pourvoir au besoin et d'apaiser le malheur. Ce genre de don montre la ressemblance avec Dieu, et par cela nous grandissons dans la perfection de la bienveillance.

8. Don sanctifié

Notre-Seigneur annonce aussi une loi de sanctification. "L'autel sanctifie le don" - l'association donne de la dignité à une offrande (Matthieu 23:19). Si la cause à laquelle nous contribuons est exaltée, elle ennoblit et exalte l'offrande à son propre niveau. Deux objets ne peuvent ni ne doivent nous attirer avec une force égale à moins qu'ils ne soient égaux en valeur morale et en dignité, et un donateur avisé répondra le plus à ce qui est le plus digne. L'autel de Dieu était pour le Juif le point central de tous les dons ; il était associé à Son adoration, et tout le calendrier des jeûnes et des fêtes s'y déroulait. Le don qui lui était confié acquit une nouvelle dignité en lui étant ainsi déposé. Certains objets qui appellent à des dons, nous sommes libres de les mettre de côté car ils ne sont pas sacrés. Nous pouvons donner ou non ce que nous jugeons le mieux, car ils dépendent des entreprises et des plans de l'homme, que nous pouvons ne pas approuver entièrement. Mais certaines causes ont la sanction divine, et cela les sanctifie ; donner devient un acte d'adoration lorsqu'il s'agit de l'autel.

9. Transmutation

Une autre loi du véritable don est celle de la transmutation. « Et moi, je vous dis: Faites-vous des amis avec les richesses injustes, afin qu’ils vous accueillent dans les habitations éternelles lorsqu'elles viendront à vous manquer. » (Luc 16 :9) (Traduction Louis Segond)

Ceci, bien que considéré par beaucoup comme une parabole obscure, contient l'un des plus grands indices sur les dons en argent que notre Seigneur ait jamais laissé tomber.

Mammon est ici l'équivalent de l'argent, pratiquement vénéré. Cela nous rappelle le veau d'or qui a été fabriqué à partir des boucles d'oreilles et des bijoux de la foule. Maintenant, notre Seigneur fait référence à une seconde transmutation. Le veau d'or peut à son tour être fondu et transformé en Bibles, églises, livres, tracts et même âmes d'hommes. Ainsi ce qui était matériel et temporel devient immatériel et spirituel, et éternel. Voici un homme qui a cent dollars. Il peut tout dépenser pour un banquet ou une soirée, auquel cas le lendemain il n'y a rien à montrer. Il s'est assuré une satisfaction temporaire de l'appétit, c'est tout. D'autre part, il investit dans des Bibles à dix centimes pièce, et il achète mille exemplaires de la Parole de Dieu. Il les sème judicieusement comme semence du Royaume, et cette semence produit une moisson, non de Bibles, mais d'âmes. De Mammon injuste, il s'est fait des amis immortels qui, lorsqu'il échoue, le reçoivent dans des habitations éternelles. N'est-ce pas ce que l'on entend par les vraies richesses, le trésor amassé dans le ciel en bien impérissable ?

Quelles révélations nous attendent en ce jour de transmutation ! Alors, tout ce qui a été donné à Dieu comme offrande du cœur, « en justice », sera vu comme transfiguré. Non seulement l'or des mages, l'encens et la myrrhe, et la boîte d'albâtre d'onguent de nard, très précieux, et les maisons et les terres de tels que Barnabas, mais les bateaux et le filet des pêcheurs, le « siège de la coutume » abandonné, les oboles de la veuve et la coupe d'eau froide — oui, quand nous n'avions rien d'autre à donner, la parole de conseil, la larme de pitié, la prière d'intercession. On verra alors à la fois les possibilités illimitées et les "richesses transcendantes" de la pauvreté consacrée.

Jamais l'œuvre des missions, ou toute autre forme de service à Dieu et à l'homme, ne recevra l'aide qu'elle mérite jusqu'à ce qu'il y ait une nouvelle conscience et une nouvelle consécration en matière d'argent. L'influence du monde et de l'esprit mondain est insensible au don désintéressé. Il exalte l'auto-indulgence, que ce soit sous une forme grossière ou raffinée. Cela conduit à une thésaurisation cupide ou à des dépenses inutiles. Il nous aveugle sur le fait de l'obligation et invente des prétextes futiles pour détourner l'argent du Seigneur à des fins charnelles. Les quelques personnes qui apprennent à donner selon les principes bibliques apprennent aussi à aimer donner. Ces dons deviennent abondants, systématiques et désintéressés. Le flux de la bienfaisance coule perpétuellement - il n'y a pas de période de sécheresse.

Autrefois, il était nécessaire de proclamer au peuple de Dieu que ce qu'il avait apporté "était plus qu'assez" et de "les empêcher d'apporter" (Exode 36:6). Pour autant que l'on sache, c'est le seul et unique exemple historique d'un tel excès de générosité. Mais cela ne devrait-il pas toujours être le cas ? N'est-ce pas une honte et une honte qu'il y ait jamais un manque de « viande dans la maison de Dieu » ? Lorsque son œuvre demande de l'aide, devrait-il y avoir une réticence à répondre ou une distribution d'une somme dérisoire ? Assurément, Son don indicible devrait faire de tout don à Lui une offrande spontanée d'amour qui, comme celle de Marie, devrait apporter son précieux flacon de nard et prodiguer ses trésors à Ses pieds, et remplir la maison de l'odeur du sacrifice de soi !

Les Saintes Ecritures

Lorsque notre Seigneur a dit : « Sondez les Écritures » [Jean 5 :39], chaque Juif à qui Il parlait savait ce qu'Il voulait dire. Il y avait d'autres écrits en hébreu, en grec et en latin, mais les Écritures étaient un ensemble d'écrits qui se distinguaient de tous les autres par leur caractère sacré et leur autorité en tant que Parole de Dieu. Leur histoire peut être retracée depuis l'époque de Moïse jusqu'à Christ. Dans Exode 17:14, nous lisons : "Et l'Éternel dit à Moïse : Écris ceci pour mémoire dans un livre, et répète-le aux oreilles de Josué." Quant au matériel d'écriture utilisé par Moïse, nous ne le savons pas, mais nous savons qu'en Égypte, le papyrus, le lin et le coton, les peaux d'animaux et la pierre étaient utilisés pour fabriquer des livres de toutes sortes. Les dix commandements ont été écrits sur des tables de pierre, et avec les momies égyptiennes, nous avons conservé jusqu'à ce jour des tissus de coton et de lin tels qu'ils étaient fréquemment utilisés pour écrire.

Dans Deutéronome 31:9, nous avons le récit historique du fait que Moïse obéit au commandement de Dieu : "Et Moïse écrivit cette loi et la remit aux sacrificateurs, les fils de Lévi, qui portaient l'Arche de l'Alliance de l'Éternel. " Et au verset 24 [Deutéronome 31:24] : « Lorsque Moïse eut fini d'écrire les paroles de cette loi dans un livre, jusqu'à ce qu'elles fussent achevées, Moïse ordonna aux Lévites qui portaient l'arche d'alliance de l'Éternel, en disant : Prenez ce livre de la loi et mettez-le à côté de l'arche de l'alliance de l'Éternel, votre Dieu. » Le livre a été terminé et placé à côté de l'Arche pour être gardé en lieu sûr.

Dans Josué 1:8, nous lisons : « Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche, mais tu y méditeras jour et nuit, afin que tu t'appliques à faire selon tout ce qui y

est écrit ; car alors tu feras que ta voie soit prospère, et alors tu auras un bon succès. » Maintenant que la colonne de feu la nuit et de nuage le jour est partie, le Livre doit être le guide d'Israël et leur religion doit être dans une large mesure une religion du livre. Dieu leur parle à partir du "Livre de la Loi".

Il est probable que le livre que Josué a lu était le même manuscrit que Moïse a écrit dans le désert. Il y en a peut-être eu des copies, mais nous n'avons aucune trace du fait. Il en est fréquemment fait mention dans les livres de la Bible. Le même livre, ou une copie de celui-ci, réapparaît mille ans après sous le règne de Josias, comme nous l'apprend 2 Rois 22:8 : "Et Hilkija le souverain sacrificateur dit au scribe Shaphan : J'ai trouvé le livre de la loi dans la maison de l'Éternel. Et Hilkija donna le livre à Shaphan et il le lut.

Dans Esdras, nous le retrouvons entre les mains du prophète sur la chaire de bois en plein air, le lisant et faisant comprendre sa signification au peuple [Néhémie 8:4-8]. De ces Écritures et d'autres, trois conclusions peuvent être assez tirées :

1. La Bible est une littérature écrite par le commandement de Dieu. Il a certainement commandé à Moïse d'écrire le livre de la loi. À Jean sur l'île de Patmos, une grande voix comme celle d'une trompette dit : « Ce que tu vois, écris dans un livre, et envoie-le aux sept Églises » [Apocalypse 1 : 11]. Et avant que la vision ne disparaisse, il lui est commandé « d'écrire les choses que tu as vues, et les choses qui sont, et les choses qui arriveront dans l'au-delà » [Apocalypse 1:19]. Il doit écrire l'histoire, l'actualité et les prédictions ; et une grande partie des « Écritures » peuvent être classées sous ces trois chefs.

2. La Bible est une littérature écrite par le commandement de Dieu et sous la direction de Dieu. Dans 2 Pierre 1:21, nous lisons : "Aucune prophétie n'est jamais venue par la volonté de l'homme, mais l'homme a parlé de la part de Dieu, étant poussé par le Saint-Esprit."

3. La Bible est une littérature écrite par le commandement de Dieu, sous la direction de Dieu, et préservée par les soins providentiels de Dieu. Moïse a ordonné que le livre de la loi soit placé à côté de l'Arche. Aucun endroit plus sûr n'aurait pu être trouvé, et plus j'étudie l'histoire de la Bible, plus je suis profondément convaincu que Dieu a gardé Son livre par l'Arche. côté d'une arche à travers les âges. Comme l'Église a été sous ses soins et sa protection, le Livre l'a été aussi.

Il ne m'est pas difficile de croire que le manuscrit que Hilkija a trouvé dans le Temple était le livre identique à celui que Moïse a écrit dans le désert, et que ce même manuscrit était entre les mains d'Esdras sur la chaire de bois alors qu'il

prêchait en plein air. air. Il n'y a que mille ans de Josias à Josias et seulement cent soixante-quinze ans de Josias à Ezra. Il y a maintenant dans nos bibliothèques des dizaines de manuscrits dont nous savons qu'ils ont plus de mille ans, et deux ou trois qui ont certainement été conservés plus de quatorze cents ans. Avec le bon climat oriental et le soin que la vénération juive pour le livre les amènerait naturellement à avoir, il n'est pas du tout improbable que le manuscrit de Moïse ait été conservé plus de mille ans. Et l'histoire de la Bible depuis l'époque du Christ jusqu'à nos jours confirme la proposition selon laquelle il a été préservé par les soins providentiels de Dieu.

Examinons maintenant "les Écritures" à leur propre lumière. Dans Jean 5:39, Jésus dit : "Sondez les Écritures, car vous pensez avoir en elles la vie éternelle, et ce sont elles qui rendent témoignage de moi." Et dans 2 Timothée 3 : 16, nous lisons : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli, parfaitement équipé pour toutes les bonnes œuvres. ." Dans ces Écritures, il y a quatre choses :

1. Une définition biblique de la Bible

L'expression « les Écritures » suggère une définition synthétique de la Bible. Il y avait d'autres écrits, mais ceux-ci étaient les écrits. Ils les avaient en langue hébraïque, ainsi qu'une traduction en grec, connue sous le nom de "Septante", faite près de trois cents ans avant Jésus-Christ. Mais il faut notre deuxième Écriture pour compléter cette définition de la Bible "Toute Écriture est inspirée de Dieu." Un érudit renommé a pris la peine de rassembler les textes du Nouveau Testament où cet idiome grec apparaît, et il déclare que la version King James, et non la version révisée, est la traduction correcte, et plusieurs érudits éminents du Comité de révision ont convenu avec lui. "Toute Écriture est inspirée de Dieu" est évidemment ce que le Saint-Esprit a voulu écrire. Bien sûr, les écrivains ont été inspirés. "Le Saint-Esprit a parlé par la bouche de David" (Actes 1:16). "La parole du Seigneur est venue expressément à Ezéchiel" (Ezéchiel 1:3). Mais les écrits aussi bien que les écrivains étaient inspirés, car « toute Écriture est inspirée de Dieu ». Dieu, qui "a insufflé dans l'homme le souffle de vie et il est devenu une âme vivante", a aussi insufflé dans Son Livre le souffle de vie, de sorte qu'il est "la Parole de Dieu qui vit et demeure éternellement".

Il y a plusieurs écrivains, mais un seul auteur. Ces écrivains n'étaient pas des automates. Chacun montre son propre style et personnalité que le Saint-Esprit utilise.

2. Une utilisation biblique de la Bible

Il est quadruple : « Utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » [2 Timothée 3 :16]. La « doctrine » est l'enseignement, non de l'homme tel qu'il peut exprimer son opinion dans la conversation sociale, mais de l'ambassadeur qui porte avec lui le poids de l'autorité de son gouvernement ; et dans la Bible, nous trouvons la proclamation officielle de Dieu sur l'amour, le pardon, la purification, la justice et la paix.

Le mot "réprimande" vient après la doctrine, parce qu'il a à voir avec le caractère que fait la doctrine. La Bible est profitable non seulement pour la doctrine que nous en tirons, mais c'est la norme par laquelle nous essayons nos doctrines. Il prouve et réprouve. C'est le fil à plomb que nous laissons tomber près du mur pour voir s'il est droit. C'est l'aune à laquelle nous mesurons chaque credo.

Le mot "correction" signifie restauration, et donne une pensée en avance sur la doctrine et la réprimande. Il a en lui la pensée de réparer ce que nous avons trouvé être faux. Le fil à plomb peut montrer que le mur penche, mais il ne peut pas le redresser. L'étalon peut révéler que le tissu est trop court, mais il ne peut pas l'allonger. La Bible, cependant, non seulement nous montre où nous nous trompons, mais elle peut nous redresser. Lorsque Canova vit le morceau de marbre qui, à grands frais, avait été obtenu pour une statue célèbre; son œil exercé découvrit un petit morceau de noir qui le traversait, et il le rejeta. Il pouvait découvrir le noir, mais il ne pouvait pas rendre le noir blanc. La Bible découvre le noir et le rend blanc.

Le quatrième mot, "instruction", signifie littéralement "culture de l'enfant", et contient tout ce dont le parent a besoin pour la croissance, le développement et la maturation de l'enfant. La Bible est une école de formation à la justice. D'autres livres donnent une formation à la musique, à la rhétorique, à l'oratoire, mais la spécialité de la Bible est la formation à la justice.

3. Une méthode biblique d'étude biblique

Il est suggéré par les deux mots "recherche" et "rentable". Tout ce qui est rentable est susceptible de coûter du travail. Le sans valeur que nous pouvons obtenir sans effort. D'où la force de l'expression : « Sondez les Écritures ». Cela signifie "regarder à travers et à travers". C'est le mot utilisé dans l'Ecriture, "L'Esprit sonde toutes choses, oui, les profondeurs de Dieu" [1 Corinthiens 2:10]. Comme Dieu sonde nos cœurs, sondons la Bible.

La Bible non fouillée est une mine non exploitée, la différence entre le Klondike (*jeu de société*) il y a des années et le Klondike enrichissant ses propriétaires industrieux aujourd'hui. Apprendre la Parole de Dieu demande une recherche diligente et persistante. Un homme mort dans un hospice anglais il y a plusieurs années a donné à ses parents un terrain improductif, si sans valeur qu'il n'a pas eu à payer d'impôts dessus. Les proches l'ont fouillé, et du coup ils sont aujourd'hui millionnaires. Le pauvre était riche sans le savoir, et il l'ignorait parce qu'il ne fouillait pas ses biens.

Chaque chrétien avec la Bible en main est riche, qu'il le sache ou non. Laissez-le chercher et trouver des trésors cachés. Cette recherche implique vue et lumière. Il y a besoin de discernement spirituel. « L'homme naturel ne discerne pas les choses de Dieu » [1 Corinthiens 2:14]. Et d'où le besoin d'inspiration qui vient de la confiance dans le Saint-Esprit en tant que Révélateur de la Vérité. Lorsque Galilée a tourné son petit télescope vers le ciel, il a découvert qu'il avait vraiment une nouvelle paire d'yeux. Il pouvait maintenant voir les montagnes de la lune, les satellites de Neptune et l'anneau autour de Saturne. Ainsi, nous lisons la Bible à la lumière de la Bible, et plus la lumière vient, plus la vue est conférée ; tandis que, d'autre part, à mesure qu'une meilleure vue est donnée, plus de lumière est révélée.

Le chrétien doté d'un discernement spirituel peut se permettre de « sonder les Écritures » avec le Saint-Esprit seul comme guide. Les commentaires sont bons, mais pas bons comme substituts à une recherche indépendante. Quand Alexandre le Grand se tenait devant Diogène alors qu'il était assis près de sa baignoire, le général demanda au philosophe ce qu'il pouvait faire pour lui. La réponse plutôt sombre était: "Sortez simplement de ma lumière." Et tout chercheur a le droit de dire « Sortez de ma lumière » à tous ceux dont l'ombre s'interpose entre lui et la Vérité.

Toutes les méthodes de recherche sont bonnes, même si certaines peuvent être meilleures que d'autres. La "méthode de la sauterelle" par laquelle nous prenons un mot ou un sujet et sautons d'un endroit à un autre, rassemblant les textes qui contiennent le mot ou le sujet, n'est pas à dédaigner. Dieu a secoué le monde à travers Dwight L. Moody, qui aimait cette méthode. J'ai appris à aimer ce que, faute d'un meilleur mot, j'appelle la méthode sectionnelle, par laquelle on commence à un certain endroit et parcourt un paragraphe, un chapitre ou un livre, rassemblant et classant chaque pensée. Cela rappelle l'un des propos de M. Spurgeon suggéré par la Bible vermoulue qu'il a trouvée sur la table d'une auberge écossaise au bord de la route. Le tenant à la lumière, il remarqua un seul trou à travers lequel la lumière brillait. Un ver, semble-t-il, avait commencé à la

Genèse et rongé jusqu'à l'Apocalypse, et Spurgeon pria : « Seigneur, fais de moi un ver de bibliothèque comme ça. » Un tel rat de bibliothèque ne se transforme jamais en ver de terre. Il aura bientôt des ailes.

Mais quelle que soit votre méthode, ne manquez pas de lire la Bible par livres. Lire la Genèse en séance. Vous pouvez le faire en moins de trois heures. Alors prenez Exodus; puis Lévitique, et ainsi de suite à travers toute la bibliothèque de soixante-six volumes. L'astronome devrait regarder le ciel dans son ensemble avant de prendre son télescope. Le botaniste doit examiner les champs et les jardins avant de prendre son microscope. Si vous n'avez pas lu les Écritures, un livre à la fois, vous pouvez tenir pour acquis que vous ne connaissez pas votre Bible.

Une étude des mots produit une riche moisson de connaissances et de bénédictions.

Luther a dit qu'il étudiait la Bible en cueillant des pommes. D'abord, il secoua tout l'arbre, afin que le plus mûr tombe. Puis il grimpa sur l'arbre et secoua chaque membre, et quand il eut secoué chaque membre, il secoua chaque branche, et après chaque branche chaque brindille, puis regarda sous chaque feuille. Sondons la Bible dans son ensemble ; secouez tout l'arbre; lisez-le aussi rapidement que vous le feriez pour n'importe quel autre livre ; puis secouez chaque membre, étudiant livre après livre. Secouez ensuite chaque branche, en prêtant attention aux chapitres lorsqu'ils n'en brisent pas le sens. Secouez ensuite chaque brindille en étudiant attentivement les paragraphes et les phrases, et vous serez récompensé, si vous regardez sous chaque feuille, en cherchant le sens des mots.

4. Un motif biblique pour l'étude de la Bible

Celle-ci est double :

1. Afin que nous puissions avoir une pensée juste sur la vie éternelle. "En eux vous pensez avoir la vie éternelle" [Jean 5:39]. En Christ, nous avons la vie éternelle, mais dans les Écritures se trouve notre pensée à ce sujet. Nous avons la béatitude de l'homme dont "le plaisir est dans la loi du Seigneur, et dans sa loi il médite jour et nuit" [Psaume 1:2]. Mon arche de salut repose sur deux piliers. Le premier pilier est ce que Christ a fait pour moi, et c'est toujours la même longueur. Il fut un temps où le deuxième pilier était l'assurance du salut à travers mes sentiments. Si je me sentais bien et heureux, ce pilier était de la bonne longueur et semblait assez solide, mais lorsque des sentiments dépressifs sont venus, le pilier semblait plus court et menaçait l'arche. Un jour, cependant, j'ai lu

1 Jean 5:13 : « Je vous ai écrit ces choses, à vous qui croyez au nom du Fils de Dieu, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle. Et j'ai vu qu'on attendait de moi que je fasse confiance aux Écritures et non à mes sentiments d'assurance. Depuis ce jour, la colonne d'assurance a toujours été de la même longueur, car la Parole de Dieu ne change jamais. Les sentiments peuvent aller et venir, mais "je continue à croire" la promesse. Je pense que j'ai la vie éternelle, non pas parce que je ressens ceci ou cela, mais parce que Dieu le dit. Maintenant, le pilier du mérite de Christ et le pilier de sa promesse sont de la même longueur, et l'arche du salut n'est plus menacée par l'évolution des sentiments.

2. Que nous puissions apprendre de Jésus. "Ce sont eux qui témoignent de moi." Peu de choses sont plus intéressantes et aucune n'est plus profitable que de retracer l'idée messianique à travers la Bible. Cela commence par la malédiction sur le serpent dans Genèse [Genèse 3:14-15], et se termine par "l'Agneau comme il avait été immolé au milieu du trône" dans Apocalypse [Apocalypse 5:6]. Dans le caractère chrétien, l'image du Christ est entachée d'imperfections, mais dans les Écritures, le portrait est parfait. Un ami m'a décrit un tableau accroché au mur de sa maison d'enfance. Quand vous l'avez vu pour la première fois, c'était un beau paysage avec des arbres, des ruisseaux, des maisons et des gens, mais, en le regardant, toutes ces belles choses ont commencé à se former en un visage humain. En y regardant de plus près, vous avez perçu que toute l'image était destinée à donner le visage du Christ. L'étudiant fervent des Écritures vit constamment des expériences comme celle-ci. Il voit dans la Bible des arbres de fidélité, des courants de vérité, des paysages de beauté dans l'action et le caractère, mais ils sont tous arrangés dans leur relation avec Christ pour faire ressortir les traits de son caractère. Tandis que nous le voyons ainsi tel qu'il est, nous devenons de plus en plus semblables à lui, jusqu'à ce que peu à peu nous verrons son visage dévoilé et serons complètement transformés à sa ressemblance. « Sondez les Écritures » pour une vision du Seigneur Jésus-Christ.

Ce que la Bible contient pour le croyant

1. La Bible est le Seul Livre qui peut nous rendre sages jusqu’au Salut.

La Bible n’est pas un livre à étudier comme nous étudions la géologie et l’astronomie, simplement pour découvrir la formation de la terre et la structure de l’univers ; mais c’est un livre qui révèle la vérité, conçu pour nous amener à vivre en union avec Dieu. Nous pouvons étudier les sciences physiques et obtenir une connaissance juste des faits et des phénomènes de l’univers matériel ; mais quelle différence cela fait-il pour nous, en tant qu’êtres spirituels, que la théorie copernicienne de l’univers soit vraie ou celle de Ptolémée ? D’autre part, les choses éternelles de la Parole de Dieu nous concernent. La connaissance scientifique, et les mots par lesquels cette connaissance est transmise, n’ont pas le pouvoir de changer nos caractères, de nous rendre meilleurs, ou de nous donner un espoir vivant d’une immortalité bénie; mais la Parole de Dieu a en elle une puissance vitale, elle est « rapide et puissante » vivante et pleine d’énergie divine (Hébreux 4:12) – et lorsqu’elle est reçue avec douceur dans notre compréhension et notre cœur est capable de sauver nos âmes (Jacques 1:18, 21), car c’est l’instrument du Saint-Esprit avec lequel Il accomplit en nous la régénération du caractère. La Parole de Dieu est une semence vivante contenant en elle-même la propre vie de Dieu, qui, lorsqu’elle est reçue dans nos cœurs, jaillit en nous et « produit des fruits selon son espèce » [Genèse 1] ; car Jésus-Christ, la Parole éternelle de Dieu, est le germe vivant caché dans Sa Parole écrite. C’est pourquoi il est écrit : « Les paroles que je vous dis, elles sont esprit et elles sont vie » (Jean 6 :63), et c’est ainsi que « celui qui entend Mes paroles » – c’est-à-dire les reçoit dans des cœurs bons et honnêtes – qui écoute la Parole et la comprend, « a la vie éternelle » (Jean 5:24). Aucun autre livre ne pourrait être dit de telles choses. C’est pourquoi nous disons que la Parole de Dieu est l’instrument dans Sa main pour travailler en nous et pour nous la régénération et le salut ; « car de sa propre volonté nous engendra la Parole de vérité, la Parole greffée, qui est capable de sauver vos âmes » (Jacques 1 :18, 21).

Cela nous amène à dire que nous sommes liés à Dieu et aux vérités éternelles révélées dans ce Livre, non pas par l’appréhension intellectuelle et la

démonstration, mais par la foi. Ce n'est pas par le raisonnement, mais par la simple foi, que nous nous accrochons à ces vérités, en reposant notre foi en Dieu, qui est sous et dans chaque fait salvifique du Livre. (Voir Pierre 1: 21). Il me semble donc que c'est la folie suprême pour les hommes de toujours spéculer et raisonner sur ces choses spirituelles et révélées ; et pourtant, nous rencontrons constamment même de bonnes personnes qui traitent ainsi de la Parole de Dieu. Tout d'abord, ils traitent la révélation comme s'il ne s'agissait que d'une opinion exprimée concernant les choses révélées, et ils se sentent donc libres de s'exprimer ou de la recevoir avec modification, et de la traiter comme ils le feraient avec les généralisations et les conclusions, plus ou moins exactes, des scientifiques, et les théories, plus ou moins vraies, des philosophes. Si la Parole se recommande à leur jugement, ils l'acceptent ; faisant ainsi de leur jugement le critère de la vérité, au lieu de soumettre leurs opinions à la Parole infaillible de Dieu. Il n'est pas rare que nous entendions une personne dire qu'elle croit que la Parole de Dieu est vraie ; et puis l'instant suivant, lorsqu'ils sont pressés par une déclaration ou une déclaration de cette Parole, ils disent : « Ah! mais alors je crois en untel et untel » – quelque chose de complètement différent de ce que Dieu a déclaré. Là encore, beaucoup de gens qui professent croire la Parole de Dieu semblent ne jamais penser à se mettre en relation pratique et salvatrice avec elle. Ils croient que Jésus-Christ est le Sauveur du monde, mais ils ne croient jamais en lui ou en lui ; en d'autres termes, qu'Il est un Sauveur pour eux.

Le Livre de Dieu est plein de doctrines et de promesses. Nous les déclarons, et quelqu'un dit : « Vous devez prouver que cette doctrine ou cette promesse est vraie. » La seule façon de prouver la véracité d'une doctrine est d'en faire l'expérience personnelle par la foi en Jésus-Christ. Jésus-Christ dit : « Vous devez naître de nouveau » [Jean 3 :7]. Si vous essayiez de maîtriser le sens et la puissance de cette doctrine par de simples spéculations, vous atterririez actuellement là où Nicodème l'a fait, et vous diriez : « Comment ces choses peuvent-elles être ? » [Jean 3:9]. Au lieu de le faire, supposons que vous vous occupiez davantage de ce qui est dit, à savoir : « Quiconque croit est né de Dieu » (1 Jean 5 :1, 13). Dans l'obéissance à cet enseignement divin, ne sachant pas comment cela doit être fait en nous, nous prenons cette Parole et nous nous abandonnons à Jésus-Christ ; et vois ! il se lève sur nous une expérience qui jette la lumière sur tout ce qui était auparavant un mystère. Nous n'avons connu aucun choc physique, mais un grand changement est opéré en nous, en

particulier dans notre relation à Dieu. « Les vieilles choses disparaissent, et voici que toutes choses deviennent nouvelles » (2 Corinthiens 5 :17). Ainsi, nous entrons dans une compréhension expérimentale de la doctrine de la nouvelle naissance. Ainsi, toute autre doctrine relative à la vie spirituelle est transmutée par la grâce de Dieu en expérience. Car tout comme un mot représente une idée ou une pensée, de même les doctrines de Dieu représentent les expériences ; mais la doctrine doit être reçue avant que l'expérience puisse être vécue. Et, de plus, nous devons recevoir toutes les doctrines, toute la vérité, par la foi en Lui, car le Christ et Sa Parole sont inséparables, tout comme la note d'un homme n'est actuelle et précieuse que parce que l'homme est bon. Un billet de banque est reçu dans la foi de la banque qu'il représente. En cas de faillite de la banque, le billet devient instantanément sans valeur.

Mais il y a des choses révélées dans la Parole de Dieu auxquelles nous croyons sans expérience. Par exemple, nous croyons que ce « corps ignoble » (Philippiens 3:21), déshonoré par le péché et sur le cou duquel la mort mettra bientôt son pied, le sera au jour de « Son apparition et de son royaume » (2 Timothée 4:1 ; 1 Thessaloniciens 4:15) soient ressuscités, changés et façonnés comme son corps glorieux (Philippiens 3:21). Savez-vous comment nous pouvons si sûrement croire ces choses ? Nous répondons, parce que Dieu nous a prouvé une si grande partie de Sa Parole que lorsqu'Il annonce quelque chose qui doit encore être rendu vrai, sur la base de l'expérience passée, nous tendons la main et acceptons comme vraie la promesse des choses futures. En effet, il le rend déjà vrai dans nos cœurs, car « la foi est la substance des choses espérées » (Hébreux 11 :1). Car même ici, nous avons une expérience spirituelle présente qui est pour nous un sérieux de l'aboutissement encore futur ; car nous sommes déjà ressuscités avec le Christ. (Colossiens 2 :13 ; Colossiens 3:1 ; Éphésiens 2:5-6 ; Romains 8:11).

2. La Bible contient en Elle-Même la garantie absolue de Notre Héritage en Christ.

Supposons que nous venions à vous un jour et que nous remettions en question votre propriété de votre maison et que vous exigez que vous y renonciez – une propriété qui vous a été léguée par votre père. « Pourquoi me faites-vous une telle demande ? » demandez-vous. « Parce que, répondons-nous, ce n'est pas votre maison ; vous n'y avez pas droit; au moins, vous ne savez pas que c'est le

vôtre. « Oh, oui, » répondez-vous, « Je suis tout à fait sûr que c'est ma maison. » « Comment le savez-vous ? Quelle est votre raison de croire que c'est votre maison ? » « Pourquoi, parce que mon père a vécu ici avant moi. » « Ce n'est pas une bonne raison. » « Eh bien, j'ai vécu ici incontesté pendant cinq ans moi-même. » « Il ne s'ensuit donc pas que la maison est à vous. » « Mais j'en suis très heureux ; Je m'amuse ici. « Eh bien, mais mon cher monsieur, que vous pouvez faire, et que vous n'avez toujours pas droit à cela. » Enfin, poussés contre le mur, vous nous emmenez avec vous au palais de justice, et nous montrez le testament de votre père, dûment écrit, signé, scellé et enregistré. Cela peut servir à illustrer ce point. Un grand nombre de chrétiens ne savent pas où et comment fonder leur « titre ». Ce n'est pas dans le fait que vous êtes un descendant d'un père saint, un enfant de parents croyants, car, comme le dit le vieux Matthieu Henry, « la grâce ne coule pas dans le sang » ; ni que vous êtes membre de l'Église visible du Christ ; il ne se trouve pas non plus dans des cadres et des sentiments délicieux – en un mot, même une expérience chrétienne authentique ne constitue pas votre « titre de propriété ». Où en sommes-nous alors pour fonder notre espoir ? Pourquoi, juste dans la Parole nue de Dieu. Il est écrit : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute Mes paroles, et qui croit en Celui qui M'a envoyé à la vie éternelle », etc. (Jean 5 :24). Nous demandons directement un test final quant à notre possession en Dieu. « C'est le récit que Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est dans son Fils. Celui qui a le Fils a la vie ; et celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean 5:11-12). Notre foi s'empare du Fils de Dieu, en qui nous avons la rédemption (Éphésiens 1:7) au moyen et par la Parole de promesse enregistrée, car ce récit a été « écrit, afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu ; et que croire que vous pourriez avoir la vie par son nom » (Jean 20:31). Les Écritures sont les alliances, anciennes et nouvelles, dans lesquelles Dieu nous a garanti, par la parole et le serment (Hébreux 6:17-18), scellées par le sang de Jésus-Christ (Matthieu 26:28), un héritage parmi les saints. Nous n'insistons en aucun cas sur ce point pour sous-estimer l'expérience chrétienne (car elle est très bénie et vraie), ni pour sous-estimer la bénédiction des parents croyants, ou l'Église et ses ordonnances, mais seulement pour attirer votre attention sur « la Parole de prophétie la plus sûre » (2 Pierre 1:19), qui est meilleure pour nous pour la confirmation que les visions et les voix, cadres et sentiments, bénédictions parentales et sacrements de l'église.

3. La Parole de Dieu est le Moyen Désigné pour la culture de notre Vie Chrétienne.

Jacques nous dit (Jacques 1:18) que la Parole de vérité est l'instrument de notre régénération, et Jésus nous dit que la vérité non seulement « nous rend libres », mais prie le Père pour que nous soyons « sanctifiés par la vérité » (Jean 6:32-36 ; Jean 17:17-19). Et Paul nous dit, avec des paroles que le Saint-Esprit enseigne, que « christ a aimé l'Église, et s'est donné pour elle, afin qu'il puisse la sanctifier et la purifier par le lavage de l'eau par la Parole », etc. (Éphésiens 5:25, 27). « C'est la volonté de Dieu, même votre sanctification » (1 Thessaloniciens 4:3), car Dieu ne nous a pas appelés à l'impureté, mais à la sainteté (1 Thessaloniciens 4:7). Après la régénération, rien ne peut être plus important que cela. La Bible nous dit et nous le croyons – que par et par nous serons dans un autre état d'existence – au ciel en présence de Jésus aimant et glorifié ; que nous verrons son visage, et que son nom sera sur notre front (Apocalypse 22:4), que nous serons avec les anges, une compagnie innombrable, et avec l'esprit d'hommes justes rendus parfaits, les saints de tous les âges (Hébreux 12:23), que nous les connaîtrons et serons dans leur société (Matthieu 17:3 ; 1 Corinthiens 13:12), afin que nous soyons absolument exempts de péché, aussi glorieux que la lumière incréée de Dieu. (Apocalypse 21:4, 27 ; Matthieu 13:45). Cela étant le lieu et l'entreprise vers lesquels nous sommes amenés si rapidement, nous voulons être préparés à la fois pour le lieu et la société.

Ah, mes amis, vous êtes impatients d'être cultivés pour ce monde et sa « meilleure société », dans ses connaissances, dans ses coutumes et dans ses manières. Oui, vous prodiguez du temps et de l'argent à vous-même et à vos enfants, afin qu'ils puissent être dotés des réalisations et de la culture de ce monde. Vous dites que lorsque vous apparaissez dans une bonne société, vous voulez être à l'aise, être un pair parmi les plus accomplis, et vous souhaitez la même chose pour vos enfants. Si vous étiez invité à y aller six mois pour occuper votre demeure à la cour de Saint-Jacques, en tant qu'invité du noble roi d'Angleterre, vous saccageriez tous les livres à votre ordre qui traitaient de l'étiquette et des mœurs de la cour; vous vous rafraîchiriez dans l'histoire anglaise, de sorte que vous ne seriez pas pris au dépourvu, soit dans votre connaissance des affaires du pays, soit dans les cérémonies de la cour. Mais dans peu de temps, nous irons à la cour du Roi immortel, éternel, dans le

royaume de gloire. Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure où le Seigneur viendra, ou nous appellera ainsi ; et nous voulons être prêts, à la fois en ce qui concerne la pureté du caractère et la culture courtoise de la ville céleste. Nous voulons nous familiariser avec l'histoire de la rédemption et avec les mystères du royaume. Nous ne devrions pas vouloir apparaître comme un étranger maladroit dans la maison de lumière de notre Père. Nous ne pouvons obtenir cette sanctification du caractère et de la culture de la vie et des manières que par une familiarité et une communion constante avec Dieu et les saints à travers la Parole.

Les hommes du monde sont soucieux qu'eux, ou, peut-être, que leurs enfants apparaissent bien dans la société de ce monde. À cette fin, ils se consacrent eux-mêmes et eux aux écoles du monde et de la mode ; l'école de danse et l'académie, pensent-ils, est le seul endroit où l'on peut acquérir des manières polies et une grâce courtoise. Les croyants, eux aussi, sont soucieux que leurs enfants soient cultivés et accomplis de toutes les manières dignes d'être les fils ou les filles du Roi, comme ils le sont par la grâce. Mais ils ne devraient pas penser à chercher pour eux l'entrée de ce qu'on appelle dans ce monde la « meilleure société », ou à les envoyer dans des écoles de finition et des académies de danse à la mode, afin d'atteindre ce but. S'ils ont le cœur rempli du cher et grand amour de Dieu et de la douce grâce du Christ; s'ils sont accrochés aux murs de la chambre de leur âme comme des images, « Toutes les choses sont honnêtes, justes, pures, belles et de bon rapport, et pensent à ces choses » (Philippiens 4:8) ; s'ils voyagent à travers ce monde en compagnie de Lui ; si le Saint-Esprit les guide à travers la Parole, comme le pèlerin de Bunyan a été conduit à travers la « maison de l'interprète , » et leur montre des choses merveilleuses et belles hors de sa loi; Si le fruit de l'Esprit, qui « est l'amour, la joie, la paix, la longue souffrance, la douceur, la bonté, la foi, la douceur et la tempérance » (Galates 5: 22-23), orne leur vie et leurs caractères, les chrétiens n'ont pas alors peur que leurs enfants soient derrière la société la plus importante des gens du pays dans la culture de l'esprit et du cœur, et la grâce de la manière. Ah, il y a une culture céleste et une grâce divine de manière qui transcendent de loin tout ce qui se trouve dans les écoles de ce monde. Seul un chrétien pouvait penser à dire avec Paul, debout devant son juge, « sauf ces liens » (Actes 26 :29).

John Bunyan, enfermé pendant douze ans dans la prison de Bedford, avec sa Bible et sa concordance pour ses compagnons constants, a produit et envoyé au monde son rêve immortel, écrit avec une telle beauté de style et d'une manière si chaste et simple, qu'il le rend classique dans la littérature anglaise. La culture intellectuelle et spirituelle de ce « bricoleur d'Elstow » inculte était si parfaite et incomparable que l'érudit John Owen a témoigné devant le roi : « Votre Majesté, si je pouvais écrire comme le fait ce bricoleur de la prison de Bedford, je déposerais volontiers tout mon apprentissage. » D'où John Bunyan a-t-il tiré sa culture ? Dans une communion glorieuse avec Moïse dans la Loi, avec David dans les Psaumes, avec Ésaïe et les prophètes et les saints hommes de Dieu, qui ont écrit comme ils ont été émus par le Saint-Esprit ; avec Matthieu, Marc, Luc et Jean; avec Paul, Pierre et tous les autres qui ont écrit et parlé non pas les pensées, ni dans les paroles, de la sagesse de l'homme, mais les pensées de Dieu, et dans les paroles que le Saint-Esprit donne. Lisez Homère et Milton, Shakespeare et Dante ; lire Bacon, Macaulay, Addison et Carlyle; parcourez toute la meilleure littérature de tous les âges, et elle sera infiniment en deçà de la pureté, de la beauté et de la grandeur de la pensée et de l'expression que l'on trouve dans la Parole de Dieu.

Goethe, qui a dit qu'il n'était « pas chrétien », a déclaré à propos des Évangiles canoniques : « L'esprit humain, peu importe combien il peut progresser dans la culture intellectuelle, et dans l'étendue et la profondeur de la connaissance de la nature, ne transcendera jamais la haute culture morale du christianisme telle qu'elle brille et brille dans les Évangiles canoniques. » Renan, l'auteur infidèle Français, conclut sa vie de Jésus par ces paroles remarquables : « Quelles que soient les surprises de l'avenir, Jésus ne sera jamais dépassé ; Son culte grandira jeune sans cesse ; Sa légende suscitera des larmes sans fin ; Sa souffrance fera fondre les cœurs les plus nobles; tous les âges proclameront que parmi les fils des hommes, il n'y en a pas qui naissent plus grands que Jésus. Et Strauss, l'auteur allemand rationaliste de la « Vie de Jésus », dit : « Jésus présente dans la sphère de la religion le point culminant, au-delà duquel la postérité ne peut jamais aller ; oui, ce qu'il ne peut même pas égaler. Il reste le modèle le plus élevé de la religion à la portée de notre pensée, et aucune piété parfaite n'est possible sans Sa présence dans le cœur. Ainsi, la puissance du « Livre et de la Personne » pour la culture la plus élevée de la plus haute nature de l'homme, est affirmée par le grand apôtre de la culture moderne, et par ceux qui n'admettent pas l'origine divine des Écritures, ou la divinité de Celui dont ils sont du premier

au dernier témoin. Si, alors, vous voulez savoir comment servir Dieu et faire Sa volonté sur la terre, et être soigneusement préparé et cultivé pour le ciel dans l'au-delà, prenez Sa Parole et faites-en la règle et le compagnon de votre vie.

4. La Bible est l'armurerie du Chrétien.

L'appel du chrétien dans le monde est celui d'un soldat. Il doit combattre le bon combat de la foi (1 Timothée 6:12 ; 2 Timothée 4:7). Les pécheurs doivent être gagnés de la puissance du diable à Dieu. Leur intelligence, leurs volontés et leurs affections doivent être prises d'assaut et portées pour Lui ; ils doivent être tournés de la puissance des ténèbres à la lumière ; leurs prisons-maisons du péché doivent être cambriolées ; leurs chaînes se sont brisées et les captifs libérés (Actes 26:16-18). Nous aussi, dans notre propre vie chrétienne et notre pèlerinage, nous sommes attaqués par les puissances des ténèbres ; par les fléchettes enflammées du diable. Les doutes, l'infidélité, les tentations, les imaginations maléfiques, les pensées impures, impies et vaines nous assaillent, déversés sur nos âmes par Satan, les convoitises de la chair étant ainsi incendiées de l'enfer, si par ce moyen l'enfant de Dieu peut être dépassé dans une faute ou vaincu par le péché. Mais cette guerre n'est pas charnelle, ni à la manière de la chair. « Car bien que nous marchions dans la chair [avoir notre vie comme les autres hommes le font dans des corps charnels], nous ne faisons pas la guerre après la chair : (car les armes de notre guerre ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu jusqu'à l'abattage des forteresses) ; rejeter les imaginations [raisonnements] et toute chose haute [noble édifice] qui est élevée contre la connaissance de Dieu, et mettre en captivité toute pensée dans l'obéissance au Christ » (2 Corinthiens 10:3-5). Tout comme Josué a affronté Jéricho, et a pris ses forteresses et ses hautes tours, et les a jetés et a fait captive la ville, non pas avec des armes charnelles, mais avec des trompettes de cornes de bélier (Josué 6), de même nous, procédant contre les forteresses, les imaginations et les arguments infidèles des hommes, devons prendre l'atout de l'Évangile. L'épée que nous devons manier est la « Parole de Dieu, l'épée de l'Esprit » (Éphésiens 6:17) qui rend celui qui la manie invincible. La Bible elle-même doit être révélée, non seulement comme la meilleure défense contre tous les assauts de l'infidélité des hautes tours des raisonnements humains, mais aussi comme l'arme puissante pour vaincre et amener les ennemis de Dieu en captivité à Christ. « Ils ont vaincu par le sang de l'Agneau et la parole de leur témoignage » (Apocalypse 12:11). « C'est pourquoi apportez-vous toute l'armure de Dieu ; avoir vos reins autour de la vérité ; et d'avoir sur la cuirasse

de la justice, et vos pieds chaussés de la préparation de l'Évangile de la paix; et par-dessus tout, en prenant le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre toutes les fléchettes ardentes des méchants; et prenez le casque du salut et l'épée de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu » (Éphésiens 6:13-17). Nous n'avons qu'à nous rappeler comment notre Sauveur a vaincu le diable avec l'arme dominante, « C'est écrit », afin que nous puissions être fournis avec le secret d'une guerre réussie pour Lui [Matthieu 4:4, 7, 10].

Très souvent, les chrétiens, jeunes et vieux, viennent nous voir dans la « salle d'enquête » et nous disent : « Ne veux-tu pas venir parler avec cet ami à moi ? » « Pourquoi ne parlez-vous pas avec lui (ou elle) vous-même ? » répondons-nous. « Parce que je ne sais pas quoi lui dire, et, d'ailleurs, vous en savez plus sur la Bible. » « Eh bien, pourquoi n'en savez-vous pas plus sur la Bible ? » A cela, diverses réponses sont données. Quoi qu'il en soit, nous rencontrons ici une grave erreur. Une ignorance de la Bible, qui non seulement nous fournit nos armes spirituelles, mais « nous fournit complètement à toutes les bonnes œuvres » (2 Timothée 3:17), conduit de nombreux chrétiens sérieux à l'utilisation douteuse de leur propre argumentation pour traiter avec leur propre âme et celle des autres. C'est une tâche désespérée de faire tomber les forteresses de l'esprit et du cœur non régénérés avec rien de moins que ces armes divines. Mais tous peuvent s'équiper de cette grande armurerie. La Bible contient des idées qu'aucune philosophie ou théorie humaine ne peut fournir, et nous met donc en possession d'armes que l'ennemi ne peut supporter lorsqu'il est durement poussé par lui, renforcées comme elles le sont par la présence invisible et puissante du Saint-Esprit, et qui nous rendent imprenables aux assauts de l'adversaire. De cette puissante puissance de la Parole et de l'Esprit de Dieu, nous avons un exemple splendide dans le cas d'Étienne et d'autres disciples primitifs, dont les Paroles, tirées de l'Écriture, les Juifs ne pouvaient pas résister. Nous n'avons encore jamais rencontré un infidèle ou un athée dont nous ne pouvions pas détourner les arguments en dépendant simplement de la Parole de Dieu. Non, plus encore, nous n'avons jamais rencontré quelqu'un dans les « salles d'enquête » qui ait été capable de résister à la Parole de Dieu et aux faits puissants de la Bible, quand, dans une humble dépendance à Dieu, nous les avons mis en réseau devant lui. Si vous connaissez les pensées de Dieu et cherchez à être guidé par le Saint-Esprit, Il dira de votre bouche la bonne parole au bon moment, à la fois pour conjurer une agression et pour porter un coup révélateur à la vérité. Et au milieu de toute cette guerre, la lumière, l'amour et la

douceur de Jésus-Christ brilleront tellement dans votre attitude et votre manière qu'ils seront convaincus de votre sincérité, et Dieu vous donnera la victoire.

5. La Bible est une carte et un Tableau Parfait pour le Chrétien en pèlerinage à travers le monde.

Avec la Parole de Dieu à la main et dans le cœur, vous pouvez marcher sur votre chemin avec une sécurité et une confiance parfaite à travers tous les labyrinthes de ce monde. La voie droite et étroite est si clairement et si nettement marquée que celui qui court peut lire. C'est une route (invisible, peut-être, par le monde) dans laquelle un homme capricieux, bien qu'un imbécile, n'a pas besoin de se tromper (Ésaïe 35:8), car il est partout marqué par Ses commandements. Plus que cela, nous avons un Guide invisible, même l'Esprit de Vérité, qui nous guide et nous dit, dans des lieux de doute ou d'incertitude : « C'est le chemin, marchez-y » (Ésaïe 30:21). Ainsi, pèlerin et étranger, vous pouvez garder votre chemin vers la cité de Dieu en toute sécurité et en toute confiance, en suivant la lumière de la Parole, qui est « une lampe à vos pieds et une lumière sur votre chemin » (Psaume 119:105), le chemin que personne ne connaît sauf Celui qui vous conduit. Oui, et vous constaterez que le chemin, à travers les collines et à travers les vallées, brille de plus en plus jusqu'à la journée parfaite. (Proverbes 4:18). La Parole de Dieu est une carte qui marque tous les rochers et les récifs de la mer de la vie; si nous en tenons compte et que nous naviguons notre frêle écorce, nous entrerons enfin en toute sécurité dans le havre de repos. Mais si nous sommes insouciants, fiers et autosuffisants dans nos propres vanités, nous ferons naufrage de notre foi. Un jeune lieutenant de la marine anglaise découvrit un petit rocher dangereux en Méditerranée, jamais connu auparavant, et le signala à l'Amirauté. Il a été télégraphié à toutes les stations et ordonné d'être inscrit sur toutes les cartes. Le premier navire à naviguer sur place était sous le commandement d'un vieux capitaine qui, notant l'avertissement nouvellement placé sur sa carte, souhaitait savoir par qui le rocher avait été signalé. Après avoir été informé, il a répondu : « Il n'y a pas un tel rocher là-bas. J'ai navigué sur cette mer pendant vingt ans, et si un tel rocher avait été là, je l'aurais trouvé. » Et puis, dans son orgueil et sa vanité, il donna l'ordre à son capitaine de voile de se diriger directement au-dessus de l'endroit indiqué. Le navire galant a été conduit au-dessus du point de danger sous pleine voile. Il y a eu un énorme crash, et le noble navire s'est écrasé de toutes les mains. Beaucoup de chrétiens souffrent de naufrage par vanité insouciante ou négligence de sa carte infaillible.

Que le Saint-Esprit nous incline à étudier diligemment notre carte divine et à naviguer de près par elle !

6. La Bible révèle les choses à venir.

Il contient non seulement l'histoire du passé, des relations de Dieu avec les nations, mais il contient aussi beaucoup de prophéties non accomplies. L'Apocalypse est un livre consacré à des choses qui « doivent bientôt se réaliser » [Apocalypse 1:1]. La prophétie a été appelée histoire non expurgée, et l'histoire n'est qu'une prophétie accomplie. C'est une erreur de supposer que la main de Dieu dans l'histoire a été limitée aux nations mentionnées dans la Bible. Pourrions-nous avoir l'histoire de Dieu dans l'histoire, on verrait que Sa providence a été dans et au-dessus de tous les grands et petits événements de toutes les nations. Daniel, dans sa grande prophétie, a donné une esquisse rapide et graphique du cours de l'histoire depuis l'Empire babylonien à tête dorée jusqu'à la fin des temps, lorsque le « Fils de l'homme viendra avec les nuées du ciel » – quand « on lui donnera la domination et la gloire, et un royaume, afin que toutes les nations et toutes les langues le servent ». Quand il viendra, « sa domination sera une domination éternelle qui ne passera pas, et son royaume qui ne sera pas détruit » (Daniel 2:44 ; Daniel 7:13-27). Pendant ce temps, Dieu parmi les nations se renversera, et « renversera, et renversera jusqu'à ce qu'Il vienne à qui c'est le droit » (Ézéchiel 21:27). Le Livre de l'Apocalypse est un exposé détaillé des deuxièmes et septièmes chapitres de Daniel, et les deux livres doivent être lus ensemble.

Les empereurs, les rois et les cabinets réalisent rapidement des choses que Dieu a marquées dans la prophétie il y a des siècles. Mais ils ne savent pas ce qu'ils font. Il y a des « signes dans les cieux », et sur la terre il y a « la détresse des nations avec perplexité ; et la mer et les vagues rugissantes ; le cœur des hommes leur manque par peur et pour avoir pris soin de ces choses qui viennent sur la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront le Fils de l'homme venir dans une nuée, avec puissance et une grande gloire » (Luc 21:25-27). Du jour et de l'heure où les cieux enflammés révéleront « l'apparition et le royaume » de notre Seigneur Jésus-Christ (2 Timothée 4:1), personne ne le sait ; mais nous sommes priés d'attendre et d'être prêts, de peur d'être surpris par le grand et remarquable jour du Seigneur. À cette fin, les Écritures sont également écrites, afin que l'étudiant aimant d'entre elles puisse

vivre en avance sur l’histoire et être dépassé par aucun événement fâcheux. Si Sa Parole prophétique demeure richement dans nos cœurs et nos esprits, il n’y aura pas de grande surprise pour nous au fil du temps. Nous discernerons à travers le télescope prophétique, faiblement, peut-être, les approches de ces choses à partir desquelles l’histoire est faite. Si ce serait notre bienheureux d’être « vivants et de rester jusqu’à la venue du Seigneur » (1 Thessaloniciens 4:15), nous verrons le signe de Lui dans les cieux (Matthieu 24:30) devant le monde surpris et étonné, couché dans le péché et se moquant de l’incrédulité (2 Pierre 3:3 ; Luc 18:8), sont submergés par cette « destruction éternelle de la présence du Seigneur et de la gloire de sa puissance » (2 Thessaloniciens 1:7-9). Nous savons qu’il y a une disposition croissante de la part de beaucoup d’excellents chrétiens à faire la lumière (ils ne savent pas ce qu’ils font) de toute étude prophétique ; mais notre Seigneur ressuscité, dans sa dernière révélation à Jean concernant les choses à venir, l’a amené à écrire, dès le début : « Heureux celui qui lit et ceux qui entendent les paroles de cette prophétie ; et conservez les choses qui y sont écrites; car le temps est proche » [Apocalypse 1:3] ; et à la fin du livre d’ajouter : « Ces paroles sont fidèles et vraies ; et le Seigneur Dieu des saints prophètes envoya son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui devaient être faites sous peu. Voici, je viens vite; béni soit celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre » (Apocalypse 22:6-7).

Que l’Esprit de Dieu nous donne l’esprit d’étudier Sa Parole avec révérence et foi avec un cœur préparé, comme l’a fait Esdras (Esdras 7:10), dans la lumière et sous la direction du Saint-Esprit. Alors « nous montrera-t-il les choses à venir » (Jean 16 :13).

L'Espérance de l'Église

Il existe de nombreuses indications d'un regain d'intérêt pour l'étude de l'eschatologie. La dernière attaque contre la foi chrétienne est dirigée contre l'enseignement eschatologique du Nouveau Testament. L'Église chrétienne a été fondée sur la promesse d'un retour rapide du Christ pour établir son Royaume dans le monde, mais son histoire a pris un cours entièrement différent. L'attente des premiers chrétiens ne s'est pas réalisée. L'enseignement des apôtres a été falsifié. Tel est l'argument qui est maintenant utilisé dans certains milieux pour discréditer les fondateurs du christianisme. Cela oblige les érudits chrétiens à

accorder une attention renouvelée à l'enseignement du Nouveau Testament sur la seconde venue du Seigneur, et conduira sans aucun doute à un examen plus sérieux et approfondi de toute la vision du Christ et de ses apôtres sur l'avenir.
Il est reconnu que l'eschatologie du Nouveau Testament n'est pas l'eschatologie de l'Église d'aujourd'hui. L'espoir des premiers chrétiens n'est pas l'espoir du chrétien moyen d'aujourd'hui. C'est devenu notre habitude de penser au changement qui survient à la mort, ou à notre entrée au ciel, comme le point culminant de la vie du croyant et l'objet propre de notre espérance. Pourtant, les apôtres ne parlent jamais de la mort comme quelque chose que le chrétien devrait attendre ou se préparer. Ils n'ignorent pas complètement la mort, pas plus qu'ils n'en font une auréole. C'est toujours un ennemi, le dernier ennemi à détruire. Mais ils n'en tiennent nullement compte dans l'ordre des choses avec lequel nous devons maintenant compter. En fait, les premiers chrétiens ont appris qu'ils étaient déjà morts - "Vous êtes morts et votre vie est cachée avec Christ en Dieu" Colossiens 3:3, R.V.. (Version Révisée)

Le ciel n'est pas non plus présenté comme l'espérance du chrétien. Le Nouveau Testament représente l'Église comme étant déjà au ciel. Nous avons été ressuscités avec Christ et assis avec lui dans les lieux célestes. Ephésiens 2:6. Notre guerre est menée contre des armées spirituelles de méchanceté dans les lieux célestes. Éphésiens 6:12. Notre citoyenneté est là. Philippiens 3:20. La conception de Browning de l'expérience de Lazare quand il est revenu du tombeau :

> « Le ciel s'est ouvert à une âme alors qu'elle était encore sur la terre,
> Terre forcée à l'usage d'une âme tout en voyant le ciel »

est presque précisément la représentation apostolique de la vie du croyant sur terre. C'est potentiellement une vie au paradis. Ni la mort ni le ciel ne peuvent donc être l'espérance de l'Église, car, dans leur rapport essentiel à la vie chrétienne, la mort est dans le passé et le ciel dans le présent.

La conversion du monde n'est pas l'objet de l'espérance de l'Église. Il est tout à fait vrai que cette consommation glorieuse se situe dans le futur, car "la terre sera remplie de la connaissance du Seigneur comme les eaux couvrent la mer" [Habbakuk 2:14], mais la tâche de réaliser cela n'a pas été commise à l'église. Au contraire, les descriptions du Nouveau Testament des derniers jours de

l'Église sur la terre excluent la pensée. Ils sont représentés dans des couleurs sombres 2 Timothée 3 :1-5 ; 2 Pierre 3:1-4. L'histoire de la prédication de l'Evangile dans le monde devrait suffire à montrer que tel ne peut être l'objet qui nous est proposé, car si des nations entières ont été évangélisées, pas une seule communauté ne s'est jamais complètement convertie, c'est un fait frappant que les apôtres n'avaient rien à dire sur la conversion du monde. Alors qu'ils étaient occupés à prêcher l'Evangile dans le monde, ils n'ont donné aucune indication qu'ils s'attendaient à ce que ce travail aboutisse à la transformation du monde. Ils ne cherchaient pas un changement dans le monde, mais la présence personnelle de leur Seigneur. Jésus-Christ Lui-même était leur espérance, et Son apparition, ils l'aimaient et la désiraient intensément.

L'attitude de l'Église du Nouveau Testament est représentée par l'apôtre Jean dans les derniers mots de l'Apocalypse. Des visions de gloire céleste et de paix millénaire ont passé devant lui. Il a vu les nouveaux cieux et la nouvelle terre où habite la justice, et la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, dont la lumière était comme la pierre la plus précieuse. Mais, à la fin de tout cela, le désir du vieil apôtre n'est pas que ces choses arrivent. Plus grand que toutes ces gloires, plus cher que toutes ces choses chères, est le Maître lui-même, et la prière qui monte de son cœur alors qu'il ferme son livre merveilleux est simplement : « Viens, Seigneur Jésus » [Apocalypse 22 : 20].

L'espérance de l'Église est donc le retour personnel de son Seigneur. Comme le Dr David Brown l'a déclaré dans son livre sur le Second Avènement, il y a soixante ans, "la seconde apparition du Rédempteur est l'étoile polaire même de l'Église". Voyons comment cet espoir se trouve sur les pages de la révélation du Nouveau Testament, et comment il a influencé la vie de l'Église du Nouveau Testament.

1.Le Christ a enseigné à ses disciples d'attendre son retour. Ce fut la dernière des étapes par lesquelles son enseignement sur lui-même progressa. Au début de son ministère, il semble avoir gardé le salut et personnalité en arrière-plan; Il a interdit à ceux qu'il a guéris de parler de lui. Puis vint un moment où il demanda aux disciples : "Qui disent les hommes que je suis ?" [Marc 8:27; Matthieu 16:13]. et les a amenés à penser à son origine divine. Après cela, Il commença à les instruire de Sa mort et de Sa résurrection imminentes, "Son départ qu'Il était sur le point d'accomplir à Jérusalem" Luc 9:31. Dans les derniers jours de son

ministère, son retour dans le monde a largement occupé ses propres pensées, et il l'a gardé bien en vue dans l'esprit de ses disciples. Au cours de son dernier voyage à Jérusalem, il a préfiguré sa propre histoire dans la parabole du noble allant dans un pays lointain pour recevoir un royaume et revenir, qui a laissé ses serviteurs derrière avec l'ordre, "Occupez jusqu'à ce que je vienne" Luc 19:12-13 . Un soir de la semaine dernière, il s'est assis sur le mont des Oliviers, regardant sans doute les édifices massifs du temple, dont il venait de prédire la destruction totale. Les disciples se rassemblèrent autour de lui avec la demande : « Dis-nous, quand cela arrivera-t-il ? et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? Matthieu 24:3. Il est évident d'après la forme de cette question que sa venue n'était pas une nouvelle pensée pour eux. Cela occupait déjà leur esprit. Ils savaient qu'il revenait, et ils voulaient savoir comment reconnaître l'approche de cet événement. En réponse à la question, le Seigneur a dévoilé un panorama de l'histoire intermédiaire et a souligné la nécessité de la vigilance car le moment de sa venue serait incertain. "Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur viendra. Soyez donc également prêts, car à une heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra." [Matthieu 24:42, 44] ; Il a renforcé cet enseignement avec deux illustrations frappantes du double type de préparation nécessaire de la part des disciples, la préparation intérieure de la vie spirituelle exposée dans la parabole des vierges, et la préparation extérieure du service diligent dans celle des talents. Puis il termina son discours par une image graphique des conditions modifiées dans lesquelles il apparaîtrait lorsqu'il viendrait pour la seconde fois en tant que Fils de l'homme assis sur le trône de sa gloire.

Pendant les heures tristes et sombres de la toute dernière nuit, ses pensées étaient occupées par son retour. Au Cénacle, alors que la petite troupe fidèle se groupait autour de lui dans la douleur de la séparation que tous sentaient vaguement proche, il commença son mot d'adieu par cette réconfortante assurance : « Que vos cœurs ne soient pas troublés. Je vais préparer une place pour toi. Et si je m'en vais… je reviendrai" Jean 14:1-3. Quelques heures après, il était au milieu des scènes honteuses de son procès. Remarquez sa réponse au souverain sacrificateur, lorsqu'il reconnut calmement la prétention d'être le Christ, le Fils de Dieu : « Néanmoins, je vous le dis, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance et venant les nuées du ciel" Matthieu 26:64. Il ne ressemblait pas au Messie à ce moment-là alors qu'il se tenait là, les mains liées devant ses accusateurs. Son apparence semblait démentir Ses paroles. Mais le

temps viendrait où ils verraient que Sa prétention était vraie. C'était ce qui était dans Ses pensées. À travers toute la honte de ces heures affreuses, la vision de Son retour dans la gloire dans le monde qui Le rejetait maintenant brillait comme un phare sur Son âme ; et "à cause de la joie qui était devant lui, il a enduré la croix, méprisant la honte" [Hébreux 12:2].

Lors de son ascension, la même vérité a été ramenée à l'esprit des disciples. Alors qu'ils regardaient avec émerveillement l'endroit où le Seigneur avait disparu de leur vue, les deux anges furent envoyés pour leur rappeler son retour. "Ce même Jésus qui a été enlevé du milieu de vous au ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel" Actes 1:11. C'est cette pensée qui a renvoyé les disciples à Jérusalem avec la joie que Luc décrit dans les derniers versets de son Evangile [Luc 24:52-53]. Il est donc très clair que lorsque Jésus quitta ce monde après sa première venue, il laissa ses disciples rayonnants de la joyeuse assurance de son retour.

2. Les apôtres enseignaient à leurs convertis à attendre la venue du Seigneur. Toutes les églises du Nouveau Testament ont une attitude d'expectative. Peu importe dans quelle partie du monde ou à quel stade de développement on les trouve, ils ont cette caractéristique en commun. La conversion des Thessaloniciens est décrite comme « se tournant vers Dieu des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre son Fils des cieux » 1 Thessaloniciens 1 :9-10. Les Corinthiens "n'ont reculé d'aucun don, attendant la révélation de notre Seigneur Jésus-Christ" 1 Corinthiens 1:7. Aux Galates, Paul écrit : « Par l'Esprit, nous attendons par la foi l'espérance de la justice » Galates 5 :5 ; et aux Philippiens, "Notre citoyenneté est dans les cieux, d'où aussi nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ" Philippiens 3:20. Dans l'Épître aux Hébreux, la même attitude est révélée, car nous y lisons :

"Et aussi, ayant été offert une fois pour porter les péchés de plusieurs, apparaîtra une seconde fois, sans péché, à ceux qui l'attendent, pour le salut" Hébreux 9:28. Il est évident que les premiers chrétiens n'ont pas seulement regardé en arrière vers un Sauveur qui était mort pour eux, mais vers un Sauveur qui devait venir. Il y avait deux pôles dans leur conversion. Leur foi était ancrée dans le passé dans les faits de la mort et de la résurrection du Seigneur, et aussi dans le l'avenir dans l'espérance assurée de son retour. Il est donc manifeste que la seconde venue du Sauveur occupait une place des plus importantes dans l'Evangile que les apôtres ont prêché et que ces chrétiens ont reçu.

3. Toute la vie et l'œuvre de l'Église du Nouveau Testament ont en vue la venue du Seigneur. Toutes les lignes de son activité et de son expérience conduisent à cet événement. La sanctification du disciple est une préparation à la venue du Seigneur. Paul écrit aux Thessaloniciens : « Le Dieu même de paix vous sanctifie entièrement, et je prie Dieu que tout votre esprit, votre âme et votre corps soient conservés irréprochables jusqu'à l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ » 1 Thessaloniciens 5 :23. Jean dit la même chose à sa manière tendre : « Et maintenant, petits-enfants, demeurez en lui, afin que, lorsqu'il paraîtra, nous ayons confiance et que nous n'ayons pas honte devant lui lors de sa venue » 1 Jean 2 :28. Le service chrétien trouve son encouragement dans la même question inspirante. Paul exhorte Timothée à la fidélité, le chargeant de "garder le commandement, sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition de notre Seigneur Jésus-Christ" 1 Timothée 6:14. Et Pierre écrit à ses compagnons anciens : "Paître le troupeau de Dieu qui est parmi vous, et quand le chef des bergers apparaîtra, vous recevrez une couronne de gloire qui ne se fane pas" 1 Pierre 5:2, 4. La patience de les premiers chrétiens dans la souffrance et l'épreuve sont liés par le même événement. « Soyez donc patients, frères, jusqu'à la venue du Seigneur. Affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur est proche » Jacques 5:7-8. "Que votre patience soit connue de tous, le Seigneur est proche" Philippiens 4:5. Leur vie de communion et d'amour fraternel atteint sa sainte consommation au retour du Seigneur. « Que le Seigneur vous fasse croître et abonder en amour les uns envers les autres et envers tous les hommes, comme nous le faisons aussi envers vous, afin qu'il établisse vos cœurs irrépréhensibles dans la sainteté devant notre Dieu et Père à la venue de notre Seigneur Jésus-Christ avec tous ses saints" 1 Thessaloniciens 3:12-13. Leurs actes de culte; comme par exemple, leur observance du repas du Seigneur, ont le même but en vue. "Toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous manifestez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne" 1 Corinthiens 11:26. Ainsi, quel que soit l'aspect de la vie et de l'œuvre de l'Église que nous considérions, nous trouvons qu'il s'agit d'un courant qui se dirige vers un avenir glorieux. L'apparition du Seigneur Jésus lui-même remplit tout l'horizon.

4. La grâce d'espérance du Nouveau Testament repose sur la venue du Seigneur. Ce mot est aujourd'hui vidé d'une grande partie du sens qu'il avait chez les premiers chrétiens. C'est devenu une chose vague et brumeuse, l'habitude générale de s'attendre à ce que les choses se passent bien. Leur espoir n'était pas un tel optimisme superficiel. C'était la lumière qui brillait de cet événement

heureux à venir, jetant sa lueur sacrée sur toute leur vie. Paul résume la véritable attitude chrétienne en ces mots : « La grâce de Dieu est apparue, apportant le salut à tous les hommes, nous instruisant, dans l'intention que, reniant l'impiété et les convoitises mondaines, nous devrions vivre sobrement et justement et pieusement dans le présent. monde; attendant la bienheureuse espérance et l'apparition de la gloire du grand Dieu et notre Sauveur Jésus Christ" Tite 2:11-13.

Le mot espérance était souvent sur les lèvres des apôtres. Il est utilisé plus d'une vingtaine de fois dans les épîtres en rapport direct avec la venue du Seigneur. Il n'est pas improbable que, même lorsqu'il est utilisé seul sans aucun qualificatif, comme dans les expressions « Nous sommes sauvés par l'espérance », « se réjouissant dans l'espérance », il ait la même référence spécifique. L'Épître aux Hébreux utilise fréquemment le mot de cette manière. Il y avait une raison particulière à cela. Les chrétiens hébreux formaient une petite communauté méprisée, vivant sous l'influence continuelle de ce rituel majestueux qui se poursuivait encore dans le temple de Jérusalem. Le retour du Christ a été retardé et il y avait une forte tendance à retomber dans l'ancien système cérémoniel. Leur patience et leur espérance avaient besoin de tous les encouragements. L'auteur de l'épître tourne encore et encore ses yeux des ombres du passé vers les réalités qui les attendent. Leur Messie était bien venu pour ôter le péché par le sacrifice de Lui-même, mais Il viendrait une seconde fois, dans la gloire, avec un salut final et complet. C'était l'espoir placé devant eux vers lequel ils avaient fui pour se réfugier. Hébreux 6:18. Qu'ils maintiennent fermement leur audace et la glorification de leur espérance jusqu'à la fin. Hébreux 3:6.

Dans un beau passage de sa première épître, l'apôtre Jean souligne la valeur pratique de cette grâce chrétienne dans sa relation essentielle avec la venue du Seigneur : « Bien-aimés, nous sommes maintenant fils de Dieu, et ce que nous serons n'apparaît pas encore ; mais nous savons que, lorsqu'il apparaîtra , nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est. Et tout homme qui a cette espérance en lui se purifie, comme il est pur" 1 Jean 3:2-3.

5. La rédemption n'est pas complète avant la seconde venue du Seigneur. Les apôtres pensent au salut de trois manières différentes ; tantôt en référence au passé, comme un fait déjà assuré au moment de la croyance au Seigneur Jésus-Christ ; parfois en référence au présent, comme un processus toujours en cours ; et parfois en référence à l'avenir, comme un acte encore à accomplir. Dans ce

dernier sens, Paul utilise le mot lorsqu'il dit : "Maintenant notre salut est plus proche que lorsque nous avons cru pour la première fois" Romains 13 :11 ; et Pierre aussi, dans la phrase, "gardé par la puissance de Dieu par la foi pour un salut prêt à être révélé dans les derniers temps" 1 Pierre 1:5. Notre-Seigneur se réfère à la même chose quand, après avoir annoncé aux disciples les signes de sa venue, il ajoute : « Lorsque ces choses commenceront à arriver, levez les yeux et relevez la tête, car votre rédemption est proche » Luc 21 :28. L'un des types les plus complets de l'histoire de la rédemption se trouve dans les cérémonies du jour des expiations. C'était une partie essentielle de l'œuvre du souverain sacrificateur ce jour-là qu'il devait sortir de l'intérieur du voile et, mettant de côté ses vêtements de lin, réapparaître pour bénir la congrégation qui l'attendait. Notre grand Souverain Sacrificateur est maintenant à l'intérieur du voile. Il a offert le sacrifice expiatoire sur l'autel du Calvaire, et avec le mérite de ce sacrifice, Il est entré pour apparaître en présence de Dieu pour nous. Mais le grand jour des expiations n'est pas encore clos. Lorsque son œuvre à l'intérieur du voile sera terminée, il sortira, revêtu à nouveau de ses vêtements de gloire et de beauté, pour la bénédiction finale de son peuple qui attend. "Une fois offert pour porter les péchés de plusieurs, il apparaîtra une seconde fois, sans péché, à ceux qui s'attendent à lui, pour le salut" [Hébreux 9:28].

Pensez à ce que cet acte suprême de rédemption signifiera pour le Rédempteur lui-même, lorsque, accompagné de la gloire céleste, il se préparera à descendre dans le monde même qui a été témoin de ses souffrances, de son chagrin et de sa honte. Qu'est-ce que cela signifiera pour lui lorsque les multitudes de rachetés se rassembleront autour de lui, et qu'il verra enfin le travail de son âme et sera satisfait [Esaïe 53:11] ? N'est-il pas raisonnable qu'il y ait une telle manifestation du Rédempteur dans le monde ? Est-il raisonnable que l'homme méprisé de Nazareth soit la seule opinion que le monde devrait avoir de celui qui doit être l'héritier de toutes choses [Hébreux 1:2] ? Est-il probable que Dieu permettrait à Son Fils de se retirer du monde dans une défaite apparente sans aucune justification ultérieure ? Si la vision prophétique du Serviteur souffrant a eu un accomplissement personnel réel, sûrement la vision prophétique du Roi conquérant aura aussi un accomplissement personnel. Comme le monde a été étonné de lui quand il est venu pour la première fois, parce que "son visage était plus marqué que n'importe quel homme, et sa forme plus que les fils des hommes" [Esaïe 52:14], ainsi il sera étonné quand il vient une seconde fois, et la vision du prophète se brise sur sa vue: "Qui est celui-ci qui vient d'Edom, avec

des vêtements teints de Bosra, celui-ci qui est glorieux dans son vêtement, marchant dans la grandeur de sa force?" Esaïe 63:1.

Et qu'est-ce que cela signifiera pour les rachetés ? Il y aura, bien sûr, l'heureuse réunion de tous les saints quand les morts seront ressuscités et les vivants changés, car, lorsque le Seigneur descendra du ciel avec un cri, "les morts en Christ ressusciteront premièrement, et nous qui sommes vivants et qui resteront seront enlevés avec eux dans les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs" [1 Thessaloniciens 4:17]. Mais aussi glorieuses que soient ces choses, ce ne sont que des étapes préliminaires vers une béatitude plus élevée et plus sainte. Le point culminant de la rédemption sera l'union manifestée de l'Église avec son Seigneur dans les noces de l'Agneau. Car alors l'Époux viendra réclamer Son Épouse et la prendra pour partager Sa gloire et Son trône. Alors l'Église que Christ a aimée et acquise Lui sera présentée comme une Église glorieuse, sans tache ni ride ni rien de semblable [Éphésiens 5:27]. Alors le monde étonné, voyant sa transformation, criera : « Qui est celle-ci qui monte du désert appuyée sur son Bien-Aimé ? [Cantique des Cantiques 8:5]. Pensez à ce que cela signifiera quand, après avoir partagé son humiliation au milieu d'un monde moqueur et incrédule, l'Église rachetée sera exaltée à ses côtés et, en tant qu'épouse du Roi des rois et Seigneur des seigneurs, se tiendra "tout ravissement d'un bout à l'autre à la vue la plus sainte de Dieu." Rien de moins que cela est le destin qui attend l'Église de Jésus-Christ.

Si le Seigneur confiait à ses disciples la promesse de son retour personnel, et si elle occupait une si grande place dans la vie des premiers chrétiens, il est sûrement injuste de le bannir de l'Église aujourd'hui. C'est injuste envers le monde, car cette vérité fait partie de l'Evangile qui doit être livré au monde. C'est injuste envers l'Église, car cela prive le peuple du Christ de l'un des motifs les plus puissants de vie et de service spirituels. C'est injuste envers Christ lui-même, car cela obscurcit la réalité de sa présence personnelle à l'intérieur du voile céleste et lui substitue l'air ténu d'une simple influence spirituelle.

L'espérance de la seconde venue de notre Seigneur a une incidence importante sur la vie et la doctrine chrétiennes. Il a une relation vitale, en particulier avec certains points de notre foi qui sont attaqués ou obscurcis par les tendances subtiles de la pensée moderne.

1. Elle est liée à la croyance en l'autorité suprême et infaillible des Saintes Ecritures. Il ne serait jamais adopté pour des raisons rationalistes. Ceux qui la

reçoivent fondent entièrement leur croyance sur l'autorité de l'Écriture, croyant que Dieu y a parlé d'une manière digne de confiance. Ils acceptent la Bible comme le récit de la révélation de Dieu à l'homme et croient que dans la prophétie, Il a révélé Son dessein concernant l'avenir du monde. C'est une protestation contre la tendance au sein de l'Église à exalter la raison humaine au-dessus de la Parole de Dieu et à réduire la prophétie inspirée au niveau d'une simple prévoyance humaine.

2. Elle témoigne de la présence de Dieu dans l'histoire humaine. La tendance de notre temps est d'expliquer l'élément surnaturel de l'histoire, que ce soit dans le passé, le présent ou le futur. A cette tendance, ceux qui acceptent la doctrine de la seconde venue refusent de céder. L'histoire du monde est contrôlée par Dieu ; Sa main est sur les affaires des hommes. En la personne de Jésus-Christ, il est déjà intervenu de manière surnaturelle dans le cours de l'histoire humaine. On croit, sur l'autorité de Sa Parole, qu'Il interviendra à nouveau de façon surnaturelle. La première venue de Christ était une descente de Dieu dans la vie de la race humaine. Les Écritures nous enseignent à nous attendre à une autre descente divine, non pour clore l'histoire, mais pour introduire de nouvelles forces et inaugurer une nouvelle dispensation.

3. Elle exalte la personne et l'œuvre divines du Fils de Dieu incarné. Elle est en opposition directe avec les tendances unitariennes qui imprègnent une si grande partie de la pensée religieuse moderne. Il détient la vérité de l'existence continue du Seigneur dans un corps glorifié, et considère ce fait comme d'une importance primordiale et d'une signification prophétique. L'existence personnelle du Fils de l'homme ressuscité ne doit pas être dissoute dans une simple présence spirituelle générale. Le Rédempteur ressuscité et élevé existe aujourd'hui au ciel dans la vraie réalité de son humanité glorifiée ; et "ce même Jésus", croit-on, sera révélé un jour dans sa personnalité glorieuse de derrière le voile invisible, pour poursuivre la rédemption du monde jusqu'à son plein achèvement.

4. Il tient dûment compte de la chute de la race humaine. La tendance aujourd'hui est fortement d'exalter l'homme et d'ignorer le fait de la chute. Le grand progrès qui se fait dans tous les domaines de la connaissance et de l'activité humaines prédispose les hommes à former les conceptions les plus élevées des possibilités de la race. La théorie de l'évolution, qui domine la pensée moderne, conduit les hommes à s'attendre à un perfectionnement graduel de la race sous les lois de son être propre, qui débouchera enfin, avec l'aide

bienfaisante du christianisme, dans un état parfait de la société humaine et de la rédemption de la race dans son ensemble. Mais le péché humain est trop profondément enraciné et trop répandu pour atteindre cette fin dans l'ordre actuel des choses, même avec l'aide des agents spirituels existants, il est reconnu comme étant l'enseignement de l'Écriture que, même avec l'aide de la divine grâce, le triomphe du royaume de Dieu dans l'individu n'est pas complet dans l'ordre actuel, mais seulement lors de sa translation à un ordre supérieur lors de la résurrection. Il semblerait que l'analogie doive tenir en ce qui concerne la race, et que le triomphe du royaume dans la race comme unité organique ne s'opérera que par une intervention surnaturelle de la puissance divine et l'introduction de l'humanité dans un nouvel ordre de choses. .

5. Il présente une vue sublime du grand dessein de Dieu dans sa création. Il place la rédemption du monde entier, la restauration de toutes choses, au tout premier plan du dessein divin concernant l'homme déchu. Tout a été arrangé et prédestiné par Dieu à cette fin. C'est l'événement divin vers lequel toute la création se meut. Celui qui a cette espérance a une vision large, une vision qui ne se limite pas au présent et à ses affaires. Il voit la volonté de Dieu avancer à travers l'histoire des âges. L'âge actuel n'est que préparatoire. Une ère plus grande doit être inaugurée par l'avènement du Rédempteur victorieux, une ère dans laquelle l'homme reviendra enfin à lui-même, et la création sera restaurée dans son harmonie, sous son vrai chef, le Fils glorifié de l'homme.

6. Il fournit le motif le plus inspirant pour la vie et le service chrétiens. C'est un espoir suprêmement pratique. Les instructions répétées du Seigneur et de ses apôtres d'être prêts pour son retour indiquent la force que cette doctrine avait comme motif dans la vie des premiers chrétiens. Les grands dirigeants qui ont laissé leur empreinte sur l'histoire de l'Église n'ont pas rejeté cette doctrine, mais en ont fait un véritable espoir dans leur propre vie.

Martin Luther, au milieu des affres de la Réforme, a écrit : « J'espère ardemment qu'au milieu de ces dissensions internes sur la terre, Jésus-Christ hâtera le jour de sa venue.

Calvin, perspicace et savant, vit que c'était là la véritable espérance de l'Église. "Nous devons avoir faim de Christ", dit-il, "jusqu'à l'aube de ce grand jour où notre Seigneur manifestera pleinement la gloire de son royaume. Toute la famille des fidèles aura en vue ce jour."

L'âme intrépide de John Knox était énervée par cet espoir. Dans une lettre à ses amis en Angleterre, il écrivit : « Le Seigneur Jésus, malgré la malice de Satan, n'a-t-il pas emporté notre chair au ciel ? Et ne reviendra-t-il pas ? Nous savons qu'il reviendra, et cela avec diligence.

John Wesley croyait à cette même vérité, comme le montre son commentaire sur les derniers versets de l'Apocalypse : "L'esprit d'adoption dans l'épouse dans le cœur de chaque vrai croyant dit, avec un désir et une attente sincères : 'Venez et accomplissez toutes les paroles de cette prophétie.'"

Il formait le fardeau de la supplication sublime de Milton : « Sortez de vos chambres royales, ô prince de tous les rois de la terre ; revêtez les robes visibles de votre majesté impériale ; prenez ce sceptre illimité que votre Père tout-puissant vous a légué. . Car maintenant la voix de ton épouse t'appelle, et toutes les créatures soupirent d'être renouvelées.

C'était le désir ardent du séraphique Rutherford: "Oh, que le Christ enlèverait la couverture, écarterait les rideaux du temps et descendrait. Oh, que les ombres et la nuit étaient parties."

C'était la prière de Richard Baxter dans le "Repos éternel des saints" : "Hâte, ô mon Sauveur, le moment de ton retour. Envoie tes anges et que cette trompette terrible et joyeuse retentisse. la création dit venir. De même, viens, Seigneur Jésus.

Et si nous voulons suivre les traces de ces hommes, nous reviendrons au type d'expérience simple et sans équivoque du Nouveau Testament, et, avec des visages levés vers le voile, à l'intérieur duquel le Seigneur de gloire attend, et avec des cœurs tout illuminés d'un amour personnel pour Lui, nous poursuivrons toute notre vie et servirons la même prière apostolique.

Le Retour du Christ

Le retour du Christ est une doctrine fondamentale de la foi chrétienne. Elle s'incarne dans des hymnes d'espérance ; il forme le point culminant des croyances ; c'est le motif sublime de l'activité évangélique et missionnaire ; et chaque jour, il est exprimé dans la prière inspirée : « De même : Viens, Seigneur Jésus » [Apocalypse 22 :20].

C'est particulièrement une doctrine scripturaire. Ce n'est pas, d'une part, un rêve de fanatiques ignorants, ni, d'autre part, une création de théologiens spéculatifs ; mais c'est une vérité divinement révélée, et enregistrée dans la Bible avec une clarté, une emphase et une proéminence marquées.

Comme les autres grandes vérités de la révélation, c'est une doctrine controversée. Le fait essentiel est universellement reconnu par tous ceux qui admettent l'autorité de l'Écriture ; mais quant à certains éléments accessoires, bien qu'importants, de l'enseignement, il y a divergence d'opinion même parmi les étudiants les plus attentifs et les plus respectueux. Toute réflexion sur le thème exige donc modestie, humilité et charité abondante. Selon le point de vue familier décrit dans cet article, la Bible décrit la « seconde venue du Christ » comme personnelle, glorieuse, imminente.

1. Sa venue sera personnelle

Par personnel, on entend tout ce que peuvent suggérer les mots visible, corporel, local ; et tout ce qui peut s'opposer à ce qui est spirituel, providentiel, figuratif. Bien sûr, la présence spirituelle du Christ est une réalité bénie ; l'une des vérités les plus réconfortantes et les plus inspirantes est l'enseignement selon lequel Christ vient à chaque croyant, par son Esprit Saint, et habite à l'intérieur, et donne la puissance pour le service, la souffrance et la croissance dans la grâce ; mais cela doit être tenu en harmonie avec l'autre vérité bénie que Christ réapparaîtra un jour littéralement sous une forme corporelle, et "nous Le verrons" et alors "serons comme Lui", quand "nous Le verrons tel qu'Il est" [1 Jean 3:2].

Cette manifestation spéciale du Saint-Esprit à la Pentecôte n'a pas non plus accompli la promesse du retour de Christ. Après la Pentecôte, Pierre exhorta les Juifs à se repentir afin que Jésus, que pour un temps « les cieux avaient reçu », puisse être « renvoyé » ; il écrivit ses épîtres de réconfort basées sur l'espérance

d'un Seigneur qui reviendrait, tandis que Paul et les autres apôtres inspirés, longtemps après la Pentecôte, mettaient l'accent sur la venue du Christ comme la plus haute incitation à la vie et au service.

Selon l'interprétation d'autres, le Christ est dit "à venir" dans divers événements providentiels de l'histoire, comme notamment dans la destruction de Jérusalem. Cette tragédie de l'histoire est supposée par beaucoup accomplir les prophéties prononcées par le Christ dans son grand discours sur le mont des Oliviers, consignées dans Matthieu 24, Marc 13 et Luc 21. Lorsque l'on combine ces prédictions, il devient évident que la capture de la ville sainte par Titus était un accomplissement réel mais seulement partiel des paroles du Christ. Comme dans le cas de tant de prophéties de l'Ancien Testament, l'événement le plus proche a fourni les couleurs dans lesquelles étaient représentés des scènes et des événements qui appartenaient à un avenir lointain, et dans ce cas à "la fin des temps". Lorsque Jérusalem est tombée, le peuple de Dieu n'a pas été délivré, ni les ennemis de Dieu punis, et "le signe du Fils de l'homme" n'est pas non plus apparu dans les cieux, comme cela avait été prédit au moment de son retour ; et longtemps après la chute de la ville, Jean écrivit dans l'Evangile et dans l'Apocalypse la venue du Roi.

La venue de Christ ne doit pas non plus être confondue avec la mort. Il est vrai que ce sombre messager nous introduit dans une expérience qui est, pour le croyant, une grande béatitude ; "partir, c'est être avec Christ, ce qui est bien meilleur" [Philippiens 1:23], "être absent du corps" c'est "être chez soi avec le Seigneur" [2 Corinthiens 5:8]; mais la mort est pour nous inséparable de la douleur, de la perte, du chagrin, des larmes et de l'angoisse ; et même ceux qui sont maintenant avec leur Seigneur, dans la joie céleste, attendent leurs corps de gloire et les récompenses et les réunions qui seront les leurs à l'apparition de Christ.

Plus merveilleux que les scènes de la Pentecôte, plus surprenant que la chute de Jérusalem, plus béni que le séjour de l'Esprit ou le départ pour être avec le Seigneur, sera le retour littéral, visible, corporel de Christ. Aucun événement ne peut sembler moins probable à la raison humaine sans aide ; aucun événement n'est plus certain à la lumière de l'Écriture inspirée. "Ce même Jésus qui est enlevé d'entre vous au ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel." « Voici, il vient avec des nuées, et tout œil le verra » (Actes 1 : 11 ; Apocalypse 1 : 7).

2. Sa Venue, Glorieuse

Cette venue de Christ doit être glorieuse, non seulement dans les circonstances qui l'accompagnent, mais aussi dans ses effets sur l'Église et le monde. Notre-Seigneur a prédit qu'il reviendrait "dans sa propre gloire, et dans la gloire de son Père et des saints anges" (Luc 9:26). Il sera alors révélé dans Sa Majesté Divine. Une fois au cours de son ministère terrestre, sur la montagne de la transfiguration, il a été donné à Ses disciples un aperçu de la splendeur royale qu'il avait pour un temps mise de côté, et dans laquelle il apparaîtra à nouveau.

Comme au grand jour des expiations, le souverain sacrificateur a ôté ses vêtements habituels "pour la gloire et pour la beauté" [Exode 28:2, 40], et est apparu vêtu d'un blanc immaculé, lorsqu'il a offert les sacrifices pour le péché et est entré dans le lieu saint pour intercéder pour les gens qui attendaient, ainsi notre Grand Souverain Sacrificateur mit de côté les robes de Sa majesté impériale lorsqu'il se pencha du ciel Il prit Son habit de chair sans péché, et S'offrit comme le sacrifice parfait et entra dans les lieux saints non faits de mains [Hébreux 9:11], pour apparaître en présence de Dieu pour nous; mais comme le souverain sacrificateur reprit ses vêtements d'écarlate, de bleu, de pourpre et d'or lorsqu'il sortit pour achever son œuvre en présence du peuple, de même le Christ, lorsqu'il revient pour bénir et recevoir les hommages du monde, se manifestera dans sa gloire divine (Hébreux 9:24-28). Comme il est apparu à Esaïe dans sa vision [Esaïe 6:1-5], aux disciples sur la sainte montagne [Matthieu 17:2 ; Marc 9:2], à Saul sur le chemin de Damas [Actes 9:3], à Jean à Patmos, [Apocalypse 1:9-16], ainsi apparaîtra le Fils de l'homme quand, comme il l'a promis, on le verra "assis à la droite de la Puissance, et venant sur les nuées du ciel" (Matthieu 26:64). Rien de plus naturel qu'un tel retour triomphal du Seigneur ressuscité et ascensionné. Quelle image pathétique le Christ présenterait-il dans l'histoire de la race, si, après toutes ses prétentions et ses promesses, le monde le voyait, le dernier de tous, pendu sur une croix comme un malfaiteur, ou étendu sans vie dans un tombeau ! « Il a été méprisé et rejeté des hommes » ; [Ésaïe 53:3] ; mais Il doit revenir "avec puissance et grande gloire" [Matthieu 24:30; Luc 21:27], assisté par des milliers de l'armée céleste. Comme le dit de façon frappante l'épître aux Hébreux : "Quand il ramènera le premier-né sur la terre habitée, il dit : Et que tous les anges de Dieu l'adorent" (Hébreux 1 :6).

« Tu viens, ô mon Sauveur,

Tu viens, ô mon Roi,

Dans ta beauté toute resplendissante ;

Dans ta gloire toute transcendante ;

Eh bien, puissions-nous nous réjouir et chanter :

À venir! dans l'ouverture Est

La luminosité du héraut gonfle lentement ;

À venir! Ô mon Prêtre glorieux,

N'entendons-nous pas Tes cloches d'or."

Alors Christ régnera dans la gloire sur le monde entier. Il est vrai que maintenant "tout pouvoir" lui a été donné "dans les cieux et sur la terre" [Matthieu 28:18], mais ce pouvoir n'a pas été pleinement manifesté; "nous ne voyons pas encore toutes choses lui être soumises" [Hébreux 2:8]. Il s'est « assis à la droite de Dieu » [Luc 22 :69], mais il « attend désormais que ses ennemis soient mis à l'escabeau de ses pieds » [Hébreux 10 :13]. Il règne maintenant, assis sur le trône de son Père ; mais ce monde est encore en réalité une province révoltée, et Christ doit encore s'asseoir sur son propre trône ; alors « devant lui tout genou fléchira, et toute langue confessera qu'il est Seigneur » (Hébreux 10 :12-13 ; Philippiens 2 :10-11).

Ces expressions n'ont pas besoin d'être interprétées avec une littéralité si grossière qu'elles suggèrent que le Christ régnera visiblement dans une certaine localité terrestre, « établissant à Jérusalem une cour orientale » ; mais ils signifient au moins que la venue de Christ sera suivie du règne universel de Christ. "Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il s'assiéra sur le trône de sa gloire" (Matthieu 25:31). Il déterminera qui peut entrer et qui doit être exclu de Son royaume. Il dira alors : "Venez, les bénis de mon Père, héritez du royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde" [Matthieu 25:34]. Alors s'accomplira sa prédiction : "Ce ne sont pas tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur qui entreront dans le royaume des cieux, mais celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, et alors je leur professerai que je ne

vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité" (Matthieu 7:21-23). Il sera le Juge suprême, mais Il se manifestera également en tant que Souverain universel dans Son royaume rendu parfait. Alors se feront entendre des voix proclamant : « Le royaume du monde est devenu le royaume de notre Seigneur et de son Christ ; et il régnera aux siècles des siècles » (Apocalypse 11 :15).

Dans cette gloire de Christ, ses disciples doivent partager. La résurrection des morts aura lieu à son retour : « Car, comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ. " [1 Corinthiens 15:22-23]. Le corps du croyant doit ainsi être ressuscité dans la gloire. "Il est semé dans la corruption, il ressuscite dans l'incorruptibilité, il est semé dans le déshonneur, il ressuscite dans la gloire" [1 Corinthiens 15:42-43]. Quant à savoir comment les esprits maintenant avec Christ sont unis à leurs corps ressuscités, la Bible est absolument silencieuse ; mais nous savons que ce sera à la venue du Seigneur.

Alors, aussi, les corps des croyants vivants seront glorifiés et rendus immortels et immortels comme le corps de leur Seigneur Divin. "Pour nous la citoyenneté est au paradis; d'où aussi nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ : qui refaçonnera le corps de notre humiliation, afin qu'il soit conforme au corps de sa gloire » (Philippiens 3:20-21). Parfois, on dit négligemment que "rien n'est aussi sûr que la mort" ; une chose est plus sûre ; c'est ceci : certains chrétiens ne mourront jamais. Une génération de croyants vivra lorsque le Christ reviendra, et ils seront déplacés, sans l'expérience de la mort. Qu'est-ce que " Ce mortel sera englouti par la vie" [2 Corinthiens 5:4]. Ils ne seront jamais dévêtus", mais "revêtus" de la gloire de l'immortalité. "Voici, je vous dis un mystère : nous ne mourrons pas tous, mais nous serons tous changés, en un instant, en un clin d'œil, à la dernière trompette ; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront incorruptibles, et nous serons changés » (1 Corinthiens 15 :51-52 ; 2 Corinthiens 5 :4).

Alors, aussi, aura lieu la réunion bénie dans la gloire des disciples ressuscités et transfigurés du Christ. "Car nous vous disons ceci par la parole du Seigneur, que nous qui sommes vivants, qui sommes laissés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne précéderons en aucune façon ceux qui se sont endormis. Car le Seigneur lui-même descendra du ciel, avec un cri, avec la voix de l'archange et avec la trompette de Dieu: et les morts en Christ ressusciteront premièrement; alors nous qui sommes vivants, qui sommes restés, nous serons enlevés avec eux dans

les nuées pour rencontrer le Seigneur dans les airs, et ainsi serons-nous toujours avec le Seigneur" (1 Thessaloniciens 4 :13-18).

"Certains de la terre, certains de la gloire,

Séparé seulement 'Jusqu'à ce qu'il vienne.' "

Le temps du retour du Seigneur sera, en outre, le temps de la récompense de ses serviteurs. Le Fils de l'homme est comparé à un noble qui est allé "dans un pays lointain pour recevoir un royaume et y retourner" [Luc 19:12]. Il a confié divers talents à ses serviteurs avec l'ordre de les utiliser à bon escient, jusqu'à son retour. Lorsqu'il est « revenu, ayant reçu le royaume », alors il « fait des comptes avec eux » [Luc 19:15]. On dit populairement, et dans un sens c'est vrai, que lorsque nos bien-aimés vont être avec le Christ « ils sont allés vers leur récompense » ; mais plus strictement parlant, la pleine récompense des bienheureux attend la venue du Christ. Quoi que l'on puisse entendre par être "établi sur beaucoup de choses", ou avoir "autorité sur dix villes", la récompense complète des fidèles est "à la résurrection des justes" (Matthieu 25:14-23; Luc 19:11- 27 ; Luc 14:14).

Que le vrai jour du couronnement du chrétien ne soit pas à la mort mais à « l'apparition du Christ » a été suggéré de façon frappante par Paul lorsque, réalisant qu'il devait mourir avant le retour du Seigneur, il a donné à Timothée son adieu triomphant : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé le cours, j'ai gardé la foi : désormais m'est réservée la couronne de justice, que le Seigneur le juste juge me donnera en ce jour-là : et pas seulement à moi, mais aussi à tous ceux qui ont aimé son apparition" (2 Timothée 4:7-8). Ainsi, Pierre encourage les pasteurs à être fidèles, par la promesse familière : "Et quand le chef des bergers sera manifesté, vous recevrez la couronne de gloire qui ne flétrit pas" (1 Pierre 5 :1-4). Dans une large mesure, cette récompense consistera à être transformé en une ressemblance morale avec Christ. C'est bien plus merveilleux que la transfiguration de nos corps, mais non moins réel. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'est pas encore manifesté. Nous savons que s'il se manifeste, nous serons semblables à lui, car nous le verrons tel qu'il est » (1 Jean 3:1-3). La récompense qui attend les disciples de Christ comprend en outre l'accomplissement des prophéties bénies qui déclarent que les saints doivent régner avec Christ… « Ne savez-vous pas que les saints jugeront la terre — Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges ? "Si nous persévérons, nous régnerons aussi avec lui." "Je vous assigne

un royaume - et vous serez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël." (1 Corinthiens 6 :2 ; 2 Timothée 2 :12 ; Luc 22 :30). Quoi que puissent signifier des promesses si pleines d'émerveillement et de mystère, elles ne signifient pas que "les saints doivent régner sur la terre dans la chair". Les croyants auront préalablement été « élevés dans la gloire », transfigurés, translatés. En tant que corégents de leur Seigneur, ils peuvent avoir le privilège d'accomplir des ministères bénis pour le monde, mais ils appartiendront néanmoins à son royaume immortel et céleste. "Ils sont comme les anges de Dieu… étant les enfants de la résurrection" (Luc 20:35-36).

Un tel règne de Christ et de son peuple doit assurer une béatitude sans précédent pour le monde. « La fin du monde » ne signifie pas, dans la prophétie, la fin de la terre et la destruction de ses habitants ; mais la fin du " siècle présent " [Galates 1:4], qui doit être suivi d'un siècle de gloire. Il est prédit que "l'âge présent du mal" se terminera au milieu de scènes de jugement ardent sur les ennemis de Dieu, et avec des présages et des convulsions qui affecteront la terre elle-même ; mais les résultats, ce sera ce qui est décrit au sens figuré comme "les nouveaux cieux et la nouvelle terre où habite la justice" [2 Pierre 2:13]. La nature elle-même deviendra plus belle et plus joyeuse. "Toute la création qui gémit et qui travaille dans la douleur jusqu'à présent sera délivrée de l'esclavage de la corruption à la liberté de la gloire des enfants de Dieu" (Romains 8:21). Malgré le péché et les échecs de l'homme, nous ne devons pas attendre la destruction de ce globe, mais une ère où la vraie vie pleine de l'humanité sera réalisée, où tous connaîtront le Seigneur du plus petit au plus grand, quand tous les arts, toutes les sciences et toutes les institutions sociales seront chrétiens, quand "une nation ne lèvera plus l'épée contre une nation, et ils n'apprendront plus la guerre" (Isaïe 2:1-4). Une telle ère, dont les poètes ont chanté et les philosophes ont rêvé, une telle ère que les psalmistes, les prophètes et les apôtres ont promise, se lèvera à la venue du Roi, Inspirée par une telle espérance que l'Église qui attend a appris à chanter :

« Viens, Seigneur, et ne tarde pas ;

Apportez le jour longtemps recherché;

O, pourquoi ces années d'attente ici,

Ces âges de retard ?

"Venez et faites toutes choses nouvelles;

Rebâtissez cette terre ruinée ;

Restaurer notre paradis fané,

La seconde naissance de la création.

"Viens et commence ton règne

De paix éternelle;

Viens, prends le royaume à toi,

Grand Roi de justice."

3. Imminence

La Bible décrit en outre la venue de Christ comme imminente. C'est un événement qui peut se produire dans n'importe quelle vie. Quelles que soient les difficultés que le fait implique, il ne fait aucun doute que tous les écrivains inspirés et leurs compagnons chrétiens croyaient que le Christ pourrait revenir dans leur génération. C'est depuis lors l'attitude normale de l'Église. Paul décrit les croyants comme des hommes "qui se sont convertis à Dieu à partir des idoles" et qui "attendent Son Fils du ciel" [1 Thessaloniciens 1:9-10]. Les chrétiens sont en outre décrits comme "ceux qui l'attendent" et comme "ceux qui aiment son apparition". Ils sont partout dans le Nouveau Testament exhortés à "veiller" et à être prêts pour le retour de leur Seigneur. Sa venue est leur encouragement constant, leur inspiration et leur espoir. (1 Thessaloniciens 4 :10 ; 2 Pierre 3 :8-10 ; Matthieu 24 :42 ; Marc 13 :35, 37 ; Luc 21 :36 ; Philippiens 4 :5).

Cependant, "imminent" ne signifie pas "immédiat". La confusion de ces idées a conduit certains auteurs à affirmer que " Paul et les premiers chrétiens se sont trompés dans leurs vues sur le retour du Seigneur ". Mais, quand Paul a utilisé une expression telle que "nous qui sommes vivants et qui demeurons jusqu'à la venue du Seigneur" [1 Thessaloniciens 4:15], il voulait simplement dire s'identifier avec ses compagnons chrétiens, et suggérer que, s'il vivait jusqu'à ce que le Christ vienne, leur expérience bénie serait aussi la sienne. Il n'aurait pas pu dire : « vous qui êtes vivants et qui demeurez » ; cela aurait indiqué que Paul

devait mourir en premier. Cela, il ne le savait pas alors. Il croyait que le Seigneur pourrait revenir de son vivant; il n'a jamais affirmé qu'il le ferait.

"Imminence" en relation avec le retour de notre Seigneur indique une incertitude quant au temps, mais une possibilité de proximité. "Prenez garde, veillez, car vous ne savez pas quel est le temps" (Marc 13:33). De telles déclarations réprimandent ceux qui ont jeté le discrédit sur la doctrine en annonçant des dates pour « la fin du monde » et en fixant des dates pour la venue de Christ. Ainsi, aussi, ils suggèrent la prudence à ceux qui affirment que l'âge tire maintenant à sa fin ; c'est possible, mais de cela il n'y a aucune certitude. Ces exhortations scripturaires à veiller semblent également contredire ceux qui enseignent qu'un "millénaire", mille ans ou une période prolongée de justice, doit intervenir entre le temps présent et l'avènement du Christ.

Ceux qui soutiennent ce dernier point de vue sont communément appelés "post-millénaristes" pour les distinguer des "pré-millénaristes", qui soutiennent que le retour du Christ précédera et inaugurera une telle ère de béatitude universelle.

La grande objection à la position pré-millénaire est la prédiction apparente de 2 Pierre 3, qu'à la venue de Christ, « au jour du Seigneur », la terre sera détruite ; il ne pourrait alors y avoir de place pour un millénaire. La difficulté dans la théorie post-millénaire est la description répétée de cet âge présent comme un âge de bien et de mal mélangés, dans lequel l'iniquité, ainsi que la droiture, continuent de se développer sans interruption ; il n'y a donc pas de temps pour un millénaire avant le retour du Seigneur. Quant au passage de Pierre, il n'est évidemment pas plus subversif de l'une de ces théories que de l'autre. Personne ne peut revoir l'image, que l'Apôtre dessine dans ses deux épîtres, de l'apostasie, du scepticisme et de l'impiété qui prévaut déjà et s'approfondit sûrement à mesure que "le jour du Seigneur" approche, et trouver une place pour un millénaire précédent avant " Ce jour-là." Les prédictions des jugements ardents et des "nouveaux cieux et de la nouvelle terre" qui en résultent doivent être lues en relation avec Ésaïe 65 et Ésaïe 66, que Pierre cite. On verra alors que ces expressions sont en tant que figuratif que la terre continue encore sa vie, ses nations, son progrès, après que ces jugements soient passés. Des convulsions terribles et des changements gouvernementaux, sociaux et cosmiques ne font qu'introduire une ère nouvelle et meilleure. De même, "le jour de l'Éternel" est une expression familière, et en lisant Zacharie 14, nous voyons que, tandis que, en ce jour-là, l'Éternel vient parmi des présages épouvantables, sa venue et le

jour lui-même sont suivis d'une scène de grande béatitude sur cette même terre; le Nil coule toujours dans son cours et les nations montent à Jérusalem pour adorer. (Notez également que dans 2 Pierre 3:10, les manuscrits les plus anciens ne lisent pas "brûlés" mais "découverts".)

Il y a d'autres déclarations positives de l'Écriture qui suggèrent que le millénium suit la venue de Christ.

Selon Daniel, c'est après que le Fils de l'homme est venu avec les nuées du ciel qu'il lui est donné « la domination et la gloire et un royaume, afin que tous les peuples, nations et langues le servent, et le royaume et la domination et la grandeur du royaume sous tous les cieux », sont « donnés au peuple des saints du Très-Haut, et toutes les puissances le serviront et lui obéiront » (Daniel 7 :13-14, 27). Selon les Psaumes, l'apparition du Seigneur, dans un feu flamboyant sur ses adversaires, prépare la voie à l'établissement de son royaume glorieux, car "il vient gouverner le monde avec justice et les peuples avec équité" (Psaume 96, Psaume 97, Psaume 98, etc.). Selon Paul (2 Thessaloniciens 1 et 2 Thessaloniciens 2) l'avènement décrit par Daniel n'est pas sur une terre qui jouit d'une paix millénaire, mais c'est "dans un feu flamboyant" pour détruire un "Homme de péché" existant dont la carrière est le point culminant de l'anarchie déjà manifeste et de continuer jusqu'à la venue personnelle du Christ. Selon notre Seigneur lui-même, son retour doit apporter « la régénération », et non la destruction du monde (Matthieu 19 :28 ; Luc 22 :28-30). Mais cette règle de béatitude est précédée de jugements qui viennent "comme un piège sur toute la terre" (Luc 21:29-36). Selon Pierre, « des saisons de rafraîchissement » et « la restitution de toutes choses », et non l'anéantissement du globe, viendront avec le retour de Christ (Actes 3 :19-21). Selon Jean, la venue du Christ (Apocalypse 19) précède le millénium (Apocalypse 20).

Cependant, grande peut sembler la divergence de vues parmi les étudiants en prophétie, et malgré les nombreuses divergences d'opinion parmi les représentants des deux écoles qui ont été mentionnées en passant, les points d'accord sont bien plus importants. La principale différence réside dans l'ordre plutôt que dans la réalité des événements.

Le grand corps des croyants est uni dans l'attente à la fois d'un âge de gloire et d'un retour personnel de Christ. Quant à de nombreux événements connexes, ils diffèrent; mais quant à la seule grande condition préalable de cet âge à venir ou de ce retour promis du Seigneur, il y a une harmonie absolue de conviction :

l'Evangile doit d'abord être prêché à toutes les nations (Matthieu 24:14). L'Église doit continuer à « faire de toutes les nations des disciples, jusqu'à la fin des siècles » (Matthieu 28 :19-20).

C'est donc un moment, non pour critiquer méchamment les autres chrétiens, mais pour une conférence amicale ; non pas pour disputer des points de vue divergents, mais pour une action unie ; pas pour l'affirmation dogmatique de programmes prophétiques, mais pour l'humble reconnaissance que "nous connaissons en partie" [1 Corinthiens 13:9, 12]; non pas pour rêver, mais pour la tâche immédiate d'évangéliser un monde perdu.

Pour un tel effort, aucune vérité n'est plus inspirante que celle du retour de Christ. Aucun autre ne peut nous faire asseoir plus légèrement sur les choses du temps, aucun autre n'est plus familier comme motif scripturaire de pureté, de sainteté, de patience, de vigilance, d'amour. Forts de cette bienheureuse espérance, avançons avec un zèle passionné vers la tâche qui nous attend :

> "Jusqu'à ce que notre nature rachetée
>
> L'Agneau immolé pour les pécheurs,
>
> Rédempteur, Roi, Créateur,
>
> Dans la béatitude revient régner !"

La Fin des Temps :

Huit ébauches possibles de la fin du monde

Elle devait se produire en 1999. Puis, en 2008 ou en 2012. Peut-être bien, finalement, pour 2060 ? Depuis plusieurs siècles, prophètes et autres gourous prédisent régulièrement la fin du monde. Déluge biblique, invasion d'extraterrestres ou Armageddon, chacun y va de sa théorie fumeuse. Un peu plus élaborés, les films hollywoodiens se montrent aussi très imaginatifs pour détruire l'Humanité, d'Interstellaire à La Planète des singes en passant par Le Jour d'après. Il existe pourtant de réelles probabilités de voir l'espèce humaine disparaître précocement.

Mais, voici les hypothèses scientifiques les plus sérieuses.

Notamment, une super éruption volcanique provoque un hiver permanent.

Tous les 100.000 ans environ, se produit une super éruption capable d'annihiler pendant plusieurs années le rayonnement solaire. Des centaines de kilomètres cubes de cendres et de roches sont projetés dans l'atmosphère, plongeant la planète dans un hiver permanent, empêchant toute plante de croître, provoquant des famines et des épidémies. Une trentaine de super volcans dans le monde seraient susceptibles de provoquer une telle catastrophe. En 2017, des chercheurs de « l'Arizona State University » ont ainsi averti d'un possible réveil du Yellowstone, aux États-Unis. Toutefois, il est peu probable que le phénomène soit suffisamment massif pour causer l'extinction entière de l'humanité.

Une météorite géante

Une météorite géante d'une dizaine de kilomètres de diamètre croise l'orbite terrestre tous les 100 millions d'années environ. Dégageant une énergie équivalente à cinq milliards de fois la bombe d'Hiroshima, une telle collision embrase l'atmosphère à plus de 1.000 °C et entraîne des tsunamis de plusieurs centaines de mètres de hauteur. C'est l'explication la plus communément avancée pour expliquer la fin des dinosaures, il y a 66 millions d'années.

Encore plus dangereux : la désintégration d'une comète géante entraînant une succession de méga-impacts. Rassurez-vous : des experts de la Nasa et de l'ESA planchent d'arrache-pied pour trouver un moyen de dévier les astéroïdes menaçant la planète.

Un déclin démographique inexorable ?

Au rythme actuel, il n'y aura plus aucun Japonais en l'an 3000, alertait en 2006 le National Institute of Population and Security Research, dépendant du ministère japonais de la Santé. En cause, un taux de fécondité d'à peine 1,41 enfant par femme. Ce n'est pas le seul pays menacé par l'extinction démographique : la Corée du Sud, dont le taux de fécondité ne dépasse pas 1,26, pourrait aussi disparaître d'ici l'an 2500. En Europe, la Roumanie, la Pologne ou l'Italie sont sur la même pente malgré les politiques natalistes lancées dans ces pays. En 2003, les Nations Unies ont réalisé une estimation de la population mondiale en l'an 2300 : selon la projection d'un taux de fécondité stabilisée, en fourchette basse, elle serait de 2,3 milliards ; en fourchette haute, de 36,4 milliards.

Dans une hypothèse où le taux de fécondité serait gelé au taux constant actuel pour les 3 prochains siècles, ce chiffre serait de... 134.000 milliards ! Mais comment pouvoir se projeter aussi loin, entre implosion et explosion

démographique ? Car, c'est aussi faire peu de cas, outre les facteurs culturels, du déclin démographique provenant d'une chute de la fertilité humaine. Une étude de 2017 montrait ainsi que le nombre moyen de spermatozoïdes des hommes dans les pays les plus industrialisés du monde avait chuté de moitié en 40 ans.

Le réchauffement climatique rend la terre invivable

D'ici 2100, la plupart des pays du golfe persique pourraient devenir inhabitables sous l'effet du réchauffement climatique. Selon le MIT, la plaine du nord de la Chine, qui compte la plus grande concentration d'humains de la planète, pourrait, à son tour, devenir coutumière des vagues de chaleurs caniculaires d'ici 2070.

« Avec une température supérieure à 35 °C et un taux d'humidité de 100 % empêchant toute évaporation, les gens meurent en seulement six heures », avancent les chercheurs. La chaleur atteinte au Pakistan, en Inde ou au Bangladesh pourrait là encore « excéder la capacité de l'organisme humain à survivre sans protection ». Pourra-t-on loger tous ces futurs migrants en Sibérie ou au Canada ? »

Une guerre nucléaire généralisée

On compte en 2018 plus de 14.000 armes nucléaires dans le monde, d'après l'organisation « Ploughshares Fund ». En 2014, une étude de l'Union géophysique américaine a démontré qu'un simple conflit nucléaire régional entre l'Inde et le Pakistan projetterait dans l'atmosphère cinq millions de tonnes de carbone, provoquant une chute généralisée des températures sur la planète et une importante dégradation de la couche d'ozone pouvant conduire à une véritable « famine nucléaire ».

Autant dire qu'une guerre généralisée aurait largement de quoi éradiquer l'humanité. Les conséquences pourraient encore être pires si l'on utilisait des bombes « salées » (ou bombe sale) en cobalt-59, un isotope radioactif capable de rendre la zone frappée inhabitable pendant au moins un siècle. De quoi approuver les partisans d'un désarmement global.

Une famine mondiale déclenchée par le déclin de la biodiversité

Le déclin dramatique de la biodiversité pourrait à terme constituer une menace pour notre alimentation. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) met en garde : aujourd'hui, 75 % des aliments de la planète proviennent d'à peine 12 espèces végétales et 5 espèces animales. À peine trois

céréales (riz, maïs, blé) produisent à elles seules 60 % des calories et protéines consommées par l'Homme.

Une maladie touchant ces variétés pourrait donc entraîner une famine de grande ampleur. Au XVIIIe siècle, le mildiou avait ainsi décimé les champs de pomme de terres en Irlande, provoquant la mort d'un million de personnes. Dans le domaine de la pêche, de nombreux stocks sont largement surexploités. Il pourrait ne rester plus aucun poisson en Asie-Pacifique d'ici 2048, d'après l'IPBES.

Une épidémie incontrôlable

Grand classique des films hollywoodiens, le virus destructeur éradiquant l'humanité en quelques semaines est aussi un des thèmes préférés des conspirationnistes. En mars 2018, l'Organisation mondiale de la Santé a alerté sur une mystérieuse « maladie X », capable de provoquer une pandémie mondiale « jamais vue ».

Cette future maladie pourrait provenir d'un accident de manipulation génétique, d'un acte terroriste ou de la fuite d'un laboratoire, mais elle devrait plus probablement arriver chez l'Homme par une transmission animale, comme le virus Ebola ou la grippe H1N1. Il est toutefois peu vraisemblable qu'un virus parvienne à éradiquer l'ensemble de l'humanité : il n'a, en effet, jamais intérêt à tuer tous les hôtes infectés car, dans ce cas, il ne peut plus se reproduire et continuer son expansion.

Un bombardement cosmique

La collision entre deux étoiles à neutrons ou l'explosion d'un trou noir produirait de redoutables sursauts gamma. Ces flux massifs de rayons gamma ionisent les molécules de l'atmosphère, détruisant la couche d'ozone. Sans cet écran protecteur, la dose de rayons UVB atteindrait un niveau mortel pour les phytoplanctons, à la base de la chaîne alimentaire et responsable de la moitié de l'activité photosynthétique de la planète.

Un tel sursaut gamma est sans doute à l'origine de la grande extinction de l'Ordovicien, il y a 450.000 millions d'années, où environ 60 % des espèces d'invertébrés marins ont subitement disparu. Encore faut-il qu'un sursaut gamma croise l'orbite de la Terre dans un périmètre suffisamment proche, ce qui reste hautement improbable.

Le témoignage de l'Expérience Chrétienne

L'expérience humaine est la donnée unique de toute philosophie et de toute science. L'expérience de l'individu et de la race est l'eau qui est versée dans tous les moulins scientifiques et philosophiques. C'est pourquoi l'expérience chrétienne, en tant que forme distincte de l'expérience humaine, devrait recevoir plus d'attention qu'elle n'en a jamais reçue auparavant.

Le professeur Bowne a souligné le fait que quelle que soit votre philosophie, votre expérience est la même. Vous pouvez appeler les choses par les noms que vous souhaitez et cela n'affectera pas l'expérience. La Science Chrétienne dit que tout est esprit ; qu'un pavé, par exemple, est simplement une idée et non un vrai morceau de matière. Nous supposerons que quelqu'un le lance et qu'il vous frappe à la tête et vous envoie au secours. Ensuite, vous avez une expérience dans le domaine de l'idéal. Vous avez une pierre idéale, frappant une tête idéale, et soulevant une bosse idéale et produisant un vertige et une douleur idéaux, et nécessitant l'application d'un liniment idéal, qui produit une guérison idéale, et vous offre une satisfaction et une tranquillité d'esprit idéales. Mais tout cela n'altère en rien l'expérience elle-même. Et si vous deviez élever un système philosophique sur le principe déduit du contact soudain des pavés avec des crânes humains, vous seriez obligé de partir de cette expérience humaine concrète pour commencer.

John Jasper Philosophie

La science et la philosophie commencent à reconnaître la valeur probante de l'expérience chrétienne bien qu'elles y soient très lentes et encore très réticentes, apparemment parce qu'elles ne sont pas aussi évidentes pour les sens que les faits du monde physique. Le monde a longtemps ri du frère John Jasper qui prétend que le "Soleil se déplace" autour de la terre parce qu'il le voit d'un côté de sa maison le matin et de l'autre côté la nuit. Mais nous savons qu'il existe un système et un ensemble de mouvements en arrière-plan plus complets et merveilleux que le soleil levant et couchant seul peut expliquer. Maintenant, refuser d'accepter le témoignage de l'expérience chrétienne parce qu'il se situe dans un domaine derrière l'expérience sensorielle, c'est adopter l'attitude de John Jasper envers la vérité. La science et la philosophie s'en sont toutes deux rendues plus ou moins coupables. Ils ont poursuivi le système de vérité ptolémaïque avec le frère Jasper au lieu du système copernicien avec l'astronomie moderne.

Radium religieux

Personne ne doute aujourd'hui de l'existence du radium, et pourtant, comme on dit, il « bombarde » l'univers depuis des éternités et au nez et à la barbe de la science, et pourtant il n'a été découvert qu'hier et menace déjà de révolutionner la science. Or l'expérience religieuse est le rayon de l'univers spirituel, qui n'a besoin que d'une découverte pour révolutionner la pensée de tout homme quant à la vie et à la destinée.

L'expérience chrétienne, l'expérience de régénération et de conversion, de transformation morale par des agents chrétiens, a une valeur probante dans plusieurs directions.

Expérience et Philosophie

I. C'est le lien supplémentaire à la philosophie complète. La philosophie, c'est l'homme s'élevant vers Dieu. L'expérience chrétienne est l'effet de Dieu qui descend jusqu'à l'homme.

La philosophie semble toujours sur le point de découvrir le secret de l'univers, mais elle n'y parvient jamais. Nous pensions tout à l'heure que l'idéalisme était venu au Royaume pour nous sauver de la science matérialiste, et cela a rendu de bons services. Mais l'idéalisme est devenu tellement abstrait et impersonnel qu'il ne peut être distingué du naturalisme. Ces deux philosophies débattent et se disputent encore, mais leurs différences sont surtout imaginaires. La dispute rappelle la réponse de l'Américain ignorant qui avait voyagé à l'étranger. Il disait avoir visité le Cervin et la Jung Frau, le lac Léman et le lac Léman. « Mais, s'interposa un ami, le lac Léman et le lac Léman sont synonymes. "Oh, je le sais, mais le lac Léman est beaucoup plus synonyme que le lac Léman", a-t-il répondu. L'idéalisme sous sa forme abstraite est peut-être juste un peu plus « synonyme » que le naturalisme, c'est tout.

Le secret de l'échec de la philosophie

Or, pourquoi la philosophie semble-t-elle dépenser tant de travail pour rien ? Pour moi, il est clair que la raison pour laquelle il semble travailler si longtemps sans résultats satisfaisants est qu'il refuse de considérer toute l'expérience humaine, y compris la religieuse. Il divise l'expérience en petits morceaux et chasse parmi les morceaux un principe abstrait unique qui expliquera tout le reste. C'est un peu comme si l'on allait essayer d'expliquer l'océan et tout ce qu'il contient, sa variété et sa merveilleuse abondance de vie, et au lieu de chercher dans ses profondeurs, on devrait prendre un seul poisson et en écailler une seule

écaille, et à cette échelle, comme fondement, il construit sa théorie de l'océan et de son contenu ; à quel point pensez-vous que son compte serait précis ? Et pourtant c'est analogue à ce qu'ont fait les philosophes. Spinoza s'est éloigné du monde de l'expérience et est l'idée de substance, position, et construit un système panthéiste à cette échelle. Hegel a mis à l'échelle la conception de la raison ou de l'idée et a élevé un vaste système idéaliste là-dessus. Schopenhauer a mis à l'échelle la conception de la volonté et a élevé son système pessimiste de philosophie là-dessus. Haeckel a réduit la conception de la matière et construit son système matérialiste sur cela. Un autre prend du mouvement ou de l'énergie et de la force, et ainsi de suite, j'avais presque dit à l'infini.

Le résultat du processus est que les philosophes s'éloignent de la vie et de l'expérience humaines. Ils fixent leur regard sur la photographie d'une image sombre et lointaine de la réalité et sont absorbés par l'observation excessive des étoiles, l'escalade métaphysique et le soufflage transcendantal de bulles de savon. Ils sont comme le jongleur indien qui a suspendu son échelle dans l'air sans toucher le sol en dessous, s'est jeté dessus, a grimpé hors de vue, a tiré l'échelle après lui et a disparu dans les nuages.

Le remède

Tout cela ne doit pas discréditer la philosophie mais lui donner une leçon. Les hommes ne parviennent pas à découvrir le secret du monde tant que Dieu et les relations de Dieu avec les hommes ne sont pas pris en compte. Le Dr Ashmore raconte l'histoire de quelques hommes sur un radeau flottant sur le fleuve Mississippi qui se sont arrêtés pour le souper un soir, et leur flotte a continué, mais est revenu après un certain temps au même endroit ou à un endroit similaire. Ils l'ont fait plusieurs fois jusqu'à ce qu'ils découvrent qu'ils étaient pris dans un tourbillon de vastes dimensions et qu'ils étaient balayés en cercle à plusieurs reprises jusqu'au point de départ. Ainsi la philosophie s'est-elle déplacée en cercle, avec des étapes le long de la route, mais jamais capable d'échapper au mouvement circulaire de la pensée humaine. Il y a un moyen pour la philosophie de sortir de sa situation et de trouver le courant au sein du fleuve de la pensée qui l'emportera jusqu'à sa destination. Ce courant est une expérience religieuse dans laquelle la pensée ascendante de l'homme rencontre la révélation et l'amour descendants de Dieu. Quand ce courant de pensée sera une fois atteint, un nouveau jour se lèvera pour la philosophie et bientôt les philosophes verront la lueur sur les portes de perle et l'éclat des murs de jaspe de la cité de Dieu, où ils trouveront le chemin.

La clé de toutes les philosophies

L'expérience chrétienne reprend toutes les abstractions de la philosophie et les recombine et nous donne la conception de la Paternité de Dieu. L'unique substance du monisme revient comme l'unique personne derrière le monde. L'unique idée de Hegel revient comme la pensée et le plan de l'amour éternel. L'énergie unique de ceux qui glorifient la force et le changement revient comme la volonté bienfaisante du Père Saint et aimant. Le plan et le progrès de la nature et le cours moral du monde reviennent comme le dessein infini et éternel du Saint et de l'Amour. Ainsi quand dans nos cœurs nous pouvons dire et savoir ce que nous voulons dire quand nous le disons, le mot "Abba" Père, nous tenons dans nos mains le point d'écoute [un seul fil-Ndlr] à toutes les philosophies qui restent dans un état d'instable équilibre jusqu'à ce que nous trouvions cette clé. Toute la philosophie se résume ainsi dans les paroles du Dr Fairbairn : "Dieu est le Père, éternel dans son amour. L'amour était la fin pour laquelle il a créé le monde, pour laquelle il a créé chaque âme humaine. Sa gloire est de diffuser bonheur, pour remplir les lieux silencieux de l'univers de voix qui s'expriment dans des cœurs joyeux. Parce qu'il a créé l'homme par amour, il ne peut pas supporter que l'homme soit perdu. Plutôt que de voir la perte, il subira un sacrifice. Dans le lieu que nous appelons l'enfer, l'amour tel qu'il est réellement dans le lieu que nous appelons le ciel, bien qu'en un lieu c'est la complaisance du plaisir dans le saint et l'heureux qui ressemble à l'éclat du soleil éternel ou à la joyeuse musique des vagues qui se brisent dans un rire éternel , mais dans l'autre c'est la compassion de la pitié pour les méchants et les misérables qui ressemble à un visage ombragé d'un regret éternel ou aux pleurs sourds d'une douleur trop profonde pour être entendue. Cette grande pensée d'un Dieu qui est Père éternel, d'autant plus royal et souverain qu'il est absolument Père, ne peut jamais manquer de toucher le cœur de l'homme qui le comprend, qu'il soit sauvage ou sage." Et nous pouvons ajouter qu'elle ne peut manquer de devenir la seule généralisation assez grande et assez large pour inclure toutes les données de la vie et de l'histoire, de la science et de la philosophie.

Revendications uniques du christianisme

II. En second lieu, l'expérience chrétienne éclaire toutes les revendications uniques du christianisme.

Le professeur James, vous savez, et d'autres observateurs scientifiques admettent que l'expérience religieuse est un témoin du surnaturel ; seulement il refuse d'admettre que le Christ en soit l'auteur, et ne concède pas les autres revendications chrétiennes uniques. La tentative est de trouver un dénominateur

commun, pour ainsi dire, entre le christianisme et les autres religions et de montrer que toutes sont essentiellement semblables et que les idées chrétiennes distinctives sont des sur-croyances. Mais ces hommes n'ont pas réfléchi au problème de l'expérience chrétienne, en particulier ils hésitent à affronter la revendication réelle du Christ et sa relation avec tout cela.

La place du Christ dans l'expérience chrétienne est unique. Toutes les autres revendications chrétiennes vont avec et à partir de cela.

La divinité du Christ prouvée

Maintenant, l'homme spirituellement régénéré et moralement transformé prouve la divinité de Christ, prouve Sa présence dans l'expérience religieuse pour les raisons suivantes :

a. D'abord parce qu'aucun homme n'a de ressources morales pour se transformer. Le mythe indien selon lequel le Créateur a d'abord pondu l'œuf du monde puis s'en est éclos fournira à peine une explication de la vie régénérée. La loi de la gravitation morale dans la vie d'un homme ne s'inverse pas plus brusquement que la loi de la gravitation physique. Lorsque les pommes commencent à tomber vers les nuages et que les chutes du Niagara deviennent un bond vers le haut, alors nous pouvons nous attendre à ce que les hommes soient soudainement transformés de meurtriers en saints. Vous ne pouvez pas plus jongler avec les éléments immoraux de la nature d'un pécheur dans les éléments moraux d'un saint que vous ne pouvez combiner l'acide d'un citron non mûr et d'une pomme non mûre et d'un pamplemousse non mûr et obtenir le goût d'un caramel. Vous ne pouvez combiner des ombres morales par aucune sorte de manipulation et produire un soleil moral.

b. La vie moralement transformée prouve la divinité de Christ aussi parce que lorsque le pécheur se tourne vers Christ, il obtient la réponse. Le Christ l'invite et il répond. Il appelle et le Christ répond. Il appelle Mahomet et Mahomet ne vient pas ; il appelle Confucius et Confucius ne vient pas ; il appelle Bouddha et Bouddha ne vient pas ; il appelle Christ et Christ vient. L'ensemble du processus est aussi simple que cela. Dans sa vie extérieure aussi une nouvelle force commence à travailler un nouveau dessein, un nouveau travail travaillant à une fin. Mais surtout à l'intérieur il y a un Autre, celui avec qui il y a communion, à qui il devient passionnément dévoué, dont la présence est bonheur et dont l'absence est douleur, qui peut chanter avec pleine signification : je vois", etc...

Le miracle de l'expérience

Ainsi Christ agit sur l'âme dans l'expérience comme Dieu et manifeste toute la puissance de Dieu.

Une telle vie prouve à nouveau la prétention du Christ parce que les difficultés intellectuelles meurent à la lumière de cette expérience. Les mystères ne sont pas tous résolus. Mais les difficultés cessent d'être pertinentes.

Les miracles ne le troublent plus maintenant, car il a un échantillon de la puissance miraculeuse dans sa propre âme. L'argument de Hume selon lequel les miracles ne peuvent pas être vrais parce qu'ils sont contraires à l'expérience est exactement inversé et le chrétien dit que les miracles sont vrais parce qu'ils s'accordent précisément avec son expérience.

Il ne peut finalement pas expliquer pourquoi la gloire du matin s'ouvre sous la lumière du soleil et se ferme dans l'obscurité, pas plus qu'il ne le pouvait auparavant. Il ne peut pas non plus expliquer la vie et l'esprit. Il a quoi de mieux que l'explication de la vie, la vie elle-même.

En particulier, il a un renforcement moral. C'est le test final de toute religion, que peut-elle faire avec un homme mauvais ? Aucun d'entre eux ne peut rivaliser avec le Christ à cet égard. Regardez Pierre et Saul de Tarse, et Augustin, et John Bunyan, et George Müller, et S. H. Hadley et des milliers d'autres. Un sentiment de puissance morale vient avec l'expérience chrétienne. Les hauteurs morales s'élèvent jusqu'aux cieux, mais elles ne semblent plus impossibles. L'esprit d'un coureur fort entre dans un homme, l'esprit et le sens de la conquête et la transformation morale s'ensuit. Il n'y a pas une grâce ou une vertu que le Christ ne peut pas et n'a pas produites dans le caractère humain, pas toutes en même temps ou dans la même personne, mais toutes ont été produites.

Christ une finalité

De cette façon, le Christ devient définitif pour l'homme, définitif pour sa raison, définitif pour sa conscience, définitif pour sa volonté, définitif pour son intellect et surtout, définitif pour sa foi, son espérance et son amour, son aspiration. Rien de plus élevé ne peut être conçu.

Il comprend maintenant pourquoi toutes les croyances de la chrétienté ont Christ pour centre. Il devient juge et critique d'autres systèmes religieux que le chrétien discernant que leur inapplicabilité est due à leur manque de Christ. Il comprend le pouvoir éternel et remarquable des Écritures sur le cœur humain comme le pouvoir du Christ. Dix mille autres témoins et confesseurs autour de lui et une

longue lignée d'entre eux remontant au Christ confirment son expérience et créent ainsi une communauté spirituelle dont les parties se soutiennent mutuellement.

Bien entendu, cette expérience est convaincante pour celui qui la possède et devrait l'être pour l'observateur extérieur. A ce dernier est présenté un nouveau cosmos spirituel, un grand système avec des lois et des forces analogues au cosmos physique. Il n'y a pas ici de planètes tournant autour d'un soleil, mais il y a des âmes rachetées par millions tournant autour d'un Sauveur. Il n'y a pas une loi de gravitation physique agissant entre les corps directement comme la masse et inversement comme le carré de la distance, mais il y a un Royaume de personnes dont la loi de gravitation est l'amour. Il n'y a pas une loi physique de la transformation de l'énergie qui imprègne le cosmos spirituel, mais il y a la loi de la transfiguration du caractère, selon laquelle « nous tous, à visage découvert, contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur nous avons été transfigurés en la même image, de gloire en gloire" [2 Corinthiens 3 : 18].

Christ la clé

Le Christ est la seule clé de cette expérience. M. James, cherchant à discréditer un certain type de raisonnement de la conception, dit que si vous jetez une poignée de haricots sur une table, vous pouvez, en manipulant les haricots, faire n'importe quelle sorte de figure que votre propre conception peut souhaiter produire, et ainsi de suite. arguments du design dans la nature, dit-il. Mais il omet de dire que l'inverse est vrai. Vous pouvez manipuler les haricots de manière à détruire une figure ou un dessin déjà présent. Le Christ est la figure vue dans l'expérience religieuse, dans l'histoire chrétienne, dans les croyances de la chrétienté, dans la Bible. Vous ne pouvez-vous débarrasser de cette figure qu'en manipulant les haricots dans un but destructeur.

Pragmatisme chrétien

III. En troisième lieu, l'expérience chrétienne transporte tout le problème des évidences chrétiennes dans le domaine de la vie pratique.

Dans cette phase de celui-ci, le christianisme a un point de contact avec la nouvelle philosophie du pragmatisme. La philosophie pragmatique dit que la question ultime pour tout homme est : « Que dois-je faire pour être sauvé ? », et que la tâche ultime de la philosophie n'est pas de résoudre l'énigme insoluble de l'univers mais de sauver les hommes du pessimisme. Or le pessimisme, dit le pragmatiste, n'est qu'une des deux manières possibles de réagir ou d'interpréter l'expérience totale de la vie. L'optimiste voit des raisons d'espérer, le pessimiste

non. Le garçon à qui on a demandé pendant qu'il pêchait combien de poissons il avait attrapé, est un exemple de l'optimiste. Ne voulant pas avouer son échec, il a répondu: "Quand j'attraperai celui-ci, je suis après et deux autres, j'en aurai trois." En tant qu'interprète de l'expérience, il était un adepte et endurerait les tests les plus approfondis de la philosophie pragmatique ; c'était un exemple d'un objectif de «créer la réalité».

Maintenant, la méthode chrétienne tout au long est la méthode pratique pour répondre à la question : « Que dois-je faire pour être sauvé ? Sa réponse se trouve dans l'expérience chrétienne. Il dit à chaque homme, Vous pouvez tester la réalité et la puissance de Christ pratiquement. Il dit à chaque homme, Vous avez un "point de vue" dans votre âme que Dieu donne et qui reconnaîtra Christ, si vous vous soumettez à Lui, tout comme la philosophie nous dit que nous avons tous un point aveugle et que si nous nous concentrons correctement, nous ne pouvons pas voir une marque noire sur une carte blanche avec nos yeux ouverts, et la carte devant nous.

Le christianisme ne dit pas renoncer à la raison mais seulement renoncer à vos difficultés spéculatives dans l'intérêt de votre bien-être moral.

L'Evangile est pratique dans ses méthodes. L'aveugle-né n'avait à accepter aucune théorie du Christ, de Dieu ou de l'univers, ni le monisme ou l'idéalisme, ni aucune forme particulière de théisme. Une seule chose était nécessaire. Le Christ dit: "Laissez-moi oindre vos yeux d'argile et vous irez vous laver dans la piscine de Siloé" [Jean 9: 6-7]. C'est ce qu'il a fait. Sa foi a fonctionné. Il a grandi par l'exercice. Ils lui ont posé des questions et il a dit: "Un homme nommé Jésus m'a guéri" [Jean 9:11]. Plus tard, "C'était un homme bon." Plus tard, "C'est un prophète" [Jean 9:17]. Et enfin, "Il l'adora" [Jean 9:38]. Il s'est élevé de foi en foi sous la direction et l'inspiration du Christ et c'est l'expérience de tous ceux qui placent leur confiance en lui.

Supplément

Églises de Maison des Ministères Pastoraux Bérée

Le ministère chrétien dans tous les domaines nécessite une base théologique solide. Pour cette raison, en tant que ministre exécutif de l'École biblique de théologie de Berea et des ministères sur Internet, je m'efforce d'articuler et de synthétiser la théologie du ministère du XXIe siècle qui fournit un cadre dans la poursuite de la mission de l'Église universelle du Christ. Le caractère absolu des vérités bibliques nécessite des expressions cohérentes avec le contexte de la

communauté croyante. Par conséquent, une théologie solide détermine la pratique du ministère qui entraîne des implications transformationnelles.

La théologie du ministère du XXIe siècle trouve son origine fondamentale dans la théologie biblique du sacerdoce de tous les croyants. La Bible, à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament, donne du crédit au cadre conceptuel consistant à retracer l'identité historique et les fonctions du peuple élu de Dieu. L'identité et la fonction ministérielle du peuple de Dieu se situent fondamentalement dans le cadre théologique du sacerdoce des croyants.

De nombreux chrétiens ont quitté les églises traditionnelles en faveur de la formation de groupes de personnes peu organisés qui communient et adorent ensemble dans la maison de quelqu'un. Ces « Eglises de Maison » sont une sorte d'église à faire soi-même ou église à domicile, sans organisation ni structure formelle, et sans liens avec des organismes ecclésiastiques établis. (Pour être clair, par « église de maison » (*ecclésia domestica*), je ne veux pas dire de petites congrégations avec des liens ecclésiastiques appropriés qui se réunissent dans la maison de quelqu'un.)

Les églises de maison sont l'épine dorsale des "Ministères de Berea sur Internet", et nous aimons les présenter aux autres. Nous croyons que l'implication dans une église de maison est l'un des moyens les plus importants de grandir en tant que chrétien. Ils fournissent un lieu pour développer des relations étroites tout en apprenant la vision biblique du monde. Ils aident ceux qui cherchent Dieu à découvrir ce que signifie être chrétien.

L'idée remonte aux premiers temps du mouvement chrétien dans les Actes des Apôtres.

Le Nouveau Testament décrit un mouvement dynamique et croissant centré sur les foyers. Ces églises originales se réunissaient régulièrement pour entendre des enseignements, partager des repas, prier et vivre une sorte d'amitié qui fait souvent défaut dans une église moderne (Actes 2 : 43-47, Éphésiens 4 : 15-16).

Nous remarquons le modèle de grandes et petites réunions dans le livre des Actes, principalement à Jérusalem et à Éphèse. (Actes 2, 20) En examinant ces réunions, les anciens de Bérée ont conclu que les grandes réunions n'étaient apparemment pas des services d'adoration. Qu'il s'agisse de la réunion tenue au portique de Salomon, dont on disait qu'elle était caractérisée par « l'enseignement des apôtres », ou de celle de la salle de classe de Tyrannus, qui était aussi qualifiée de réunion d'enseignement, nous doutons fort que l'un ou l'autre de ces grands rassemblements publics n'avait aucune ressemblance avec

le service d'adoration de l'église d'aujourd'hui. En fait, aucun précédent dans le Nouveau Testament ne semble correspondre à ce que nous acceptons aujourd'hui comme culte collectif, selon la plupart des églises. Nous croyons qu'une grande partie de ce que les Européens (et les chrétiens du monde entier considèrent comme un culte) provient davantage de l'Ancien Testament que du Nouveau.

Nous trouvons le culte collectif implicite dans l'injonction trouvée dans 1 Corinthiens 14:26 "Quel est donc le résultat, frères? Lorsque vous vous assemblez, chacun a un psaume, a un enseignement, a une révélation, a une langue, a une interprétation . Que tout se fasse pour l'édification. Mais ce passage en contexte parle d'une réunion participative tenue à la maison - une réunion d'église à domicile. L'église de la maison était également le lieu de la «fête de l'amour» du premier siècle selon les sources de l'église primitive, qui comprenait la communion et le culte.

Dans un désir d'imiter l'église primitive, « Beria Ministries » (*Ministères Berée*) a donc désigné l'église de maison comme le lieu principal du culte collectif. Les visiteurs sont parfois choqués de constater que nos réunions centrales ne sont pas du tout des services d'adoration, mais des points de prédication publics où les chrétiens apprennent la Parole de Dieu et les non-chrétien reçoivent l'évangile.

Les églises de maison des ministères de « Beria » décident comment adorer collectivement. Certains ont un moment de chant et de louange. D'autres adorent dans la prière. Certains groupes adorent lors de leurs réunions régulières, tandis que d'autres organisent des réunions spéciales consacrées à la prière et à l'adoration. La Sainte Communion n'est jamais partagée lors de nos grandes réunions. Les églises de maison ou les cellules sont, selon nous, beaucoup plus appropriées pour cet acte d'adoration intime. En évitant le culte lors des grandes réunions, nous pensons éviter que les non-chrétien se sentent obligés de chanter des chants de louange à un Dieu en qui ils ne croient pas. Dans le même temps, les chrétiens d'autres églises peuvent être réticents à être transférés dans les ministères de Beria parce qu'ils attendent et exigent un service de culte.

Cependant, il est courant pour les églises de dire que leur première priorité est l'adoration de Dieu. Cela signifie généralement que le culte collectif du dimanche matin est l'activité la plus importante dans laquelle l'église s'engage. Souvent, ce service d'adoration est liturgique - caractérisé par un ordre établi de rituel, de chant, de prière, etc.

La norme biblique pour les églises de maison

Premièrement, les églises de maison ne se conforment pas à la description des églises du Nouveau Testament.

On a parfois l'impression que les premiers chrétiens jouissaient d'une sorte de communion pure, béatement libérée de la structure étouffante de l'institutionnalisation. En effet, le livre des Actes décrit une merveilleuse harmonie forgée par l'Esprit et une joyeuse communion entre les premiers convertis à Christ (Actes 2 :42-47). Il est difficile de les imaginer lors d'une réunion de congrégation, débattant des points les plus fins de nos règles de procédure.

Mais le Seigneur a donné à l'église primitive un ordre et une organisation définis. Les églises peuvent être en désaccord sur la forme de cet ordre, mais toutes conviennent que dans l'église primitive, il y avait un système organisé de gouvernement de l'église.

De toute évidence, l'église avait un leadership nommé et reconnu. Jésus monté a donné des dirigeants à l'église : des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et des enseignants (Eph. 4:11). Paul a dit à Tite, dans le cadre de sa mission, de « mettre en ordre ce qui restait » et de « nommer des anciens dans chaque ville » (Tite 1 : 5). Dans Actes 6 :1-7, de manière ordonnée, des hommes (probablement les premiers diacres) ont été choisis et nommés pour aider à distribuer de la nourriture aux veuves dans le besoin. Et quand Paul a salué les Philippiens, il a inclus «les surveillants et les diacres» parmi eux (Phil. 1:1).

Assurément, si le Seigneur Jésus considérait que le leadership ordonné était accessoire à la santé et au bien-être de son peuple, ou simplement facultatif, il n'aurait pas pourvu à cela dans chaque congrégation (Actes 14 : 23 ; Tite 1 : 5).

Les premiers chrétiens ont reçu l'ordre « d'obéir à vos dirigeants et de vous soumettre à eux » (Héb. 13:17), et de « respecter ceux qui travaillent parmi vous et qui sont au-dessus de vous dans le Seigneur et vous avertissent » (1 Thess. 5:12).). Ces commandements présupposent que certains hommes ont été officiellement mis à part et reconnus comme chefs d'église.

De plus, le culte de l'église nécessitait un certain degré d'ordre et de structure. Qui enseignerait et prêcherait ? Qui déciderait qui serait baptisé et qui baptiserait ? Comment le Dîner du Seigneur devait-il être administré ? Si le culte devait être fait ‘décemment et dans l’ordre’ (1 Corinthiens 14 :40), alors une organisation formelle était nécessaire pour maintenir cet ordre.

Ensuite, les diverses dispositions de la Bible concernant la discipline de l'église (Matthieu 18 :15-20 ; 1 Cor. 5 :12-13 ; 6 :4 ; Tite 3 :10) supposent une structure d'autorité dans l'église. Et ils exigent certaines dispositions pour une procédure régulière. Il est impossible de concevoir comment la discipline de l'église peut être exercée de manière équitable et cohérente en l'absence de leadership reconnu, sans adhésion à l'église et sans certaines règles garantissant une procédure juste.

Dans le livre des Actes, le Saint-Esprit a tranquillement apporté l'organisation à l'église. Lorsqu'il y eut un vif désaccord entre les croyants concernant la circoncision, les "apôtres et les anciens" tinrent un conseil à Jérusalem pour trancher la question (15:22). Leur décision s'imposait à toutes les églises. Encore une fois, nous voyons la présence et l'activité d'autorités reconnues et d'une structure discernable dans l'église. Les églises de l'ère apostolique avaient une structure définie, donnée par Christ lui-même (Eph. 4:11-12).

Les églises de maison, d'un autre côté, manquent de direction ordonnée et d'organisation formelle. Ils n'ont aucune disposition pour l'ordination. L'organisation et la structure nécessaires à la discipline de l'église fidèle font défaut. De cette façon, les églises de maison ne respectent pas la norme biblique pour les congrégations chrétiennes.

Maintenant, je ne nie pas que les chrétiens puissent être bénis par la communion dont ils jouissent dans une église de maison. Ils peuvent aimer les gens de leur groupe et recevoir un enseignement édifiant. Mais si la structure des églises du Nouveau Testament est normative, et si cette structure comprend des officiers et des dispositions pour la discipline de l'église, alors sommes-nous aussi fidèles que nous devrions l'être au corps de Christ si nous ne sommes pas impliqués dans une église qui a ces caractéristiques ? Les églises doivent chercher à refléter le modèle du Nouveau Testament.

Si vous êtes dans une église de maison, permettez-moi de vous demander plus précisément : qui sont les dirigeants d'église auxquels vous êtes appelés à obéir (1 Thess. 5 :12 ; Héb. 13 :17) ? Ont-ils été nommés dirigeants par d'autres, ou se sont-ils autoproclamés ? S'ils décident d'exercer la discipline de l'église avec vous, vous êtes-vous formellement soumis à leur autorité ? S'ils sont injustes, comment feriez-vous appel ?

Est-ce ce que le Nouveau Testament enseigne au sujet de l'adoration ?

Un examen plus approfondi du matériel biblique pertinent affirme que l'adoration est en effet la première priorité de l'église, mais le Nouveau Testament définit l'adoration d'une manière très différente.

Les changements de l'Ancien au Nouveau Testament

Lire 1 Pierre 2:5. Ce verset (ainsi que le verset 9) enseigne que tous les chrétiens sont des prêtres. Alors que dans l'Ancien Testament, seuls certains Lévites avaient ce privilège, chaque chrétien a maintenant ce privilège.

Que font les prêtres ?

À l'époque de l'Ancien Testament, leur fonction principale était d'accomplir le culte de Dieu par l'offrande de sacrifices. Il y avait essentiellement deux types différents de sacrifices : les offrandes pour le péché, qui étaient offertes pour des offenses morales, et les offrandes de remerciement, qui étaient offertes pour exprimer la gratitude pour la bonté et la bénédiction de Dieu.

Le Nouveau Testament nous dit que Jésus a accompli les offrandes pour le péché de l'Ancien Testament par sa mort (Héb. 9:11-14 ; 10:1-14) ; par conséquent, nous n'avons plus jamais besoin de faire de tels sacrifices à Dieu. Mais en tant que chrétiens qui ont bénéficié de son sacrifice, nous avons le privilège d'exprimer notre gratitude à Dieu pour l'œuvre de Christ de plusieurs façons. Pierre y fait référence dans 1 Pierre. 2:5 quand il dit que nous "offrons des sacrifices spirituels à Dieu". Pierre ne précise pas ici ce que sont ces sacrifices, sauf qu'ils sont spirituels et non physiques.

En étudiant d'autres passages du Nouveau Testament, cependant, nous découvrons plusieurs "sacrifices" différents par lesquels le chrétien peut adorer Dieu. Il est important de noter qu'aucune voie n'est considérée comme plus spirituelle que les autres ; tous sont importants si nous voulons avoir une vie spirituelle complète.

Pensez-vous vraiment qu'on puisse aller jusqu'à dire que les églises qui pratiquent une liturgie se trompent sur ce point ?

Le vrai culte consiste à s'offrir tout entier à Dieu. Et, qu'est-ce que ça contient ?

- "Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant et saint, agréable à Dieu, qui est votre service spirituel d'adoration." (Rom. 12:1)

- Lorsqu'un Israélite avait reçu une bénédiction de Dieu, il pouvait demander à un prêtre d'offrir un animal en « holocauste entier » pour montrer à Dieu sa gratitude. Dieu a été satisfait de ce sacrifice coûteux et l'a exprimé en l'appelant un "arôme apaisant". (voir Lév. 3:5,16)
- Paul dit qu'en tant que chrétiens, nous avons reçu la miséricorde de Dieu à travers l'œuvre de Christ - un don si fantastique qu'il a passé les onze chapitres précédents de cette lettre à le décrire. Comment pouvons-nous dire "Merci !" à Dieu pour un cadeau aussi fantastique ? Non pas en offrant un animal, mais en présentant à Dieu quelque chose de beaucoup plus précieux - nous-mêmes. Nous pouvons "signer le titre de propriété" de nos vies et dire "Dieu, je veux que le reste de ma vie et chaque partie de mon être soit une longue expression de ma gratitude pour le cadeau que tu m'as donné."
- Nous pouvons penser que ce sacrifice n'est pas très grand parce que nous avons tant de problèmes et de défauts, mais Dieu dit qu'il est « saint » et « agréable » pour lui ! Notez que selon Paul, ce sacrifice est notre "service spirituel d'adoration".
- Le mot grec pour « service d'adoration » est le mot d'où vient le terme liturgie. Paul dit que le culte élaboré par les prêtres de l'Ancien Testament n'a plus sa place dans le culte chrétien ; il est maintenant remplacé par ce sacrifice très personnel.
- Demandez au groupe : Quelles sont les lignes de pensée qui s'opposent au mouvement d'une personne vers l'offre de tout son être à Dieu ?

Offrez à Dieu votre louange

- « Par le Christ, offrons donc continuellement un sacrifice de louange à Dieu, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui rendent grâces à son nom. (Héb. 13:15)
- Voici un autre sacrifice spirituel qui plaît à Dieu - le louant et le remerciant pour tout ce qu'il est et tout ce qu'il fait pour nous. La pratique de la reconnaissance envers Dieu est soulignée maintes et maintes fois dans le Nouveau Testament (voir 1 Thess. 5 :16-18 ; Col. 3 :15-17). Pourquoi est-ce? Dieu a-t-il besoin de notre gratitude pour se sentir bien dans sa peau ?
- Un tel point de vue ne convient évidemment pas au Dieu de la Bible - il est le seul être dans l'univers qui existe complètement par lui-même et n'a

donc besoin de rien. Nous n'ajoutons rien à Dieu en le louant et en le remerciant. Dieu est en effet heureux de notre gratitude, mais ceux qui bénéficient de cette pratique, c'est nous !

- Alors que nous choisissons (souvent contre nos sentiments et circonstances présents) de nous rappeler les bénédictions de Dieu et ensuite de le remercier pour celles-ci, nous nous maintenons correctement alignés avec la réalité. Plutôt que d'accepter le mensonge selon lequel nous sommes maltraités et malheureux, nous affirmons par la foi la vérité - que nous sommes incroyablement bénis au-delà de tout ce que nous pourrions jamais mériter ! Malgré notre rébellion contre Dieu qui mérite sa colère, il nous a pardonnés, nous a adoptés dans sa famille, nous a garanti la vie éternelle, nous a donné un rôle important dans son dessein, nous a habités de son Esprit, nous a fourni des amis chrétiens... Et la liste continue encore et encore.

- L'accent de l'auteur ici est que nous devrions adorer Dieu de cette manière "continuellement". L'idée que le culte chrétien n'a lieu que (ou surtout) dans une réunion de culte collectif est totalement étrangère à ce verset. En raison du paiement de Christ pour nos péchés, nous avons le privilège de nous approcher de Dieu et de communiquer avec lui de cette manière à tout moment : le matin quand nous nous réveillons, sur le chemin du travail, pendant la journée bien remplie, quand nous sommes avec d'autres chrétiens, seuls dans notre chambre, etc.

- C'est merveilleux de louer Dieu avec d'autres chrétiens par des chants (Eph. 5:19), mais cela ne devrait être que la « partie émergée de l'iceberg » de nos remerciements à Dieu.

- Demandez au groupe : Selon vous, qu'est-ce qui érode la reconnaissance chez les chrétiens ? Selon vous, qu'est-ce qui favorise la gratitude chez les chrétiens ?

Offrez à Dieu vos ressources matérielles

- "Et ne négligeons pas de faire le bien et de partager, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir." (Héb. 13:16)

- L'auteur évoque deux autres manières d'adorer Dieu : faire le bien et partager. "Partager" fait probablement référence au don généreux de nos ressources matérielles au peuple de Dieu et à l'œuvre de Dieu. Ceci est explicitement identifié par Paul comme un sacrifice qui plaît à Dieu : «

Mais j'ai reçu (votre don d'argent) en totalité, et j'ai une abondance ; sacrifice agréable, agréable à Dieu. » (Phil. 4:18)

- De nombreux chrétiens considèrent le fait de donner financièrement à Dieu de la même manière qu'ils paient leurs impôts à l'I.R.S. - ils doivent le faire, et ils cherchent des moyens de donner le moins possible. Le point de vue de Paul est très différent de cela. Il dit que donner est un privilège (2 Cor. 8 :4) et quelque chose que nous devons faire généreusement (2 Cor. 9 :6), comme une expression de notre engagement envers Dieu (2 Cor. 8 :5).
- Lorsque nous donnons notre argent à Dieu de cette manière en soutenant notre église locale, d'autres travailleurs et ministères chrétiens et en aidant les nécessiteux, Dieu considère cela comme une expression d'adoration aussi spirituelle que le louant. En effet, donner de notre argent représente un don de nous-mêmes, puisque l'argent représente le temps, les efforts et la créativité que nous avons investis pour le gagner. Un tel don est aussi une expression de notre confiance dans la fidélité de Dieu pour continuer à répondre à nos besoins matériels - que Paul nous dit que Dieu pourvoira entièrement (Phil. 4:19).
- Demandez au groupe : Comment un chrétien peut-il faire la transition dans sa façon de penser du "I.R.S." perspective sur le don à la perspective "privilégiée" sur le don ?

Offrez à Dieu votre service aux autres

• "Et ne négligeons pas de faire le bien et de partager, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir." (Héb. 13:16)

• L'autre sacrifice mentionné dans ce verset est « faire le bien ». Cette phrase fait référence au ministère - accomplir des actes de service d'amour envers d'autres personnes en tant que représentants de Christ. Lorsque nous nous rapportons aux personnes que Dieu amène dans nos vies avec un amour sacrificiel semblable à celui de Christ, Dieu considère cela comme une expression de notre adoration envers lui. "... marchez dans l'amour, comme le Christ vous a aimés et s'est livré pour nous, en offrande et en sacrifice comme un arôme parfumé."

• Dieu est satisfait de ce style de vie non seulement parce qu'il veut aimer les gens à travers nous, mais aussi parce que cela démontre que nous vivons avec une attitude de confiance en son amour pour nous. Nous sommes motivés à

aimer les autres parce que nous comprenons et croyons en l'amour que Dieu a pour nous (1 Jean 4:16-19).

• Chaque jour, Dieu nous donne des dizaines d'opportunités créatives pour dire « merci ! à lui de cette manière - servir nos conjoints, prendre soin de nos enfants, accomplir des actes de service pour ceux qui sont dans le besoin, montrer et partager l'amour du Christ à nos voisins, ceux au travail ou à l'école - les exemples sont innombrables.

• Nous avons aussi le privilège spécial d'adorer Dieu par l'exercice de nos dons spirituels. Paul parle de son propre ministère apostolique de cette manière : "... à cause de la grâce qui m'a été donnée de Dieu, d'être ministre de Jésus-Christ auprès des Gentils, administrant comme sacrificateur l'évangile de Dieu, afin que mon offrande des Gentils pourraient devenir acceptables, sanctifiés par le Saint-Esprit." (Rom. 15:15,16)

• Après nous avoir exhortés à présenter nos vies à Dieu comme un acte d'adoration dans Rom. 12:1, Paul poursuit en nous exhortant à exprimer cette adoration par l'utilisation de nos dons spirituels (vs. 6-8). En découvrant nos dons spirituels et en les exerçant régulièrement au service des autres, et en louant Dieu pour le fruit de ce ministère, nous découvrons une forme d'adoration qui est particulièrement satisfaisante !

• Demandez au groupe : Quelles différences pensez-vous que cela ferait pour vous face à des situations (mentionnées dans la phrase précédente) où vous avez consciemment pensé à servir le Seigneur lui-même en servant cette personne ?

(Les réponses peuvent inclure : moins de peur, plus d'audace, plus de respect, plus d'énergie et de détermination, une plus grande attention à ce que vous faites, etc.)

Qu'est-ce que l'adoration ?

S'il n'y avait pas l'utilisation traditionnelle du mot «culte» parmi les chrétiens, des arguments substantiels pourraient être soulevés contre son utilisation continue. D'une part, le sens dénotatif de « culte » est différent des termes grecs et hébreux apparentés. D'autre part, le sens connotatif du « culte » dans la communauté chrétienne est sensiblement différent de l'enseignement biblique sur le sujet. Étant donné que la communauté chrétienne évangélique s'est engagée à utiliser le terme culte, il mérite certainement un examen attentif afin que nous entendions ce que Dieu veut quand nous l'utilisons.

"CULTE" EST UNE TRADUCTION INADÉQUATE DES TERMES GREC ET HÉBREU

Notre mot adoration dérive du vieil anglais « weordhscipe » qui signifie valeur ou méritoire et donne ainsi à Dieu la reconnaissance qu'il mérite. Il y a cependant quelques problèmes avec cette traduction anglaise, car les termes grecs et hébreux ne signifient pas exactement la même chose.

'aboda (hébreu ; aussi - abad ou asab) et latreia (grec ; aussi - latreuo) sont souvent traduits par culte. Bien que ce ne soient pas les seuls mots traduits par adoration et même ces mots ne sont pas toujours traduits, 'culte'2. Lorsqu'ils sont traduits par adoration dans l'Ancien Testament, ces mots signifient généralement un service associé au travail effectué dans le temple. Dans le NT, le terme grec apparenté latreia renvoie soit au culte du temple de l'AT(3), soit à la fausse croyance selon laquelle tuer des disciples serait considéré comme un service à Dieu4, soit comme une allusion de l'AT selon laquelle les chrétiens devraient offrir leur propre corps (c'est-à-dire « la vie ») à Dieu en sacrifice.

C'est pourquoi je vous exhorte, frères, par la miséricorde de Dieu, à présenter vos corps en sacrifice vivant et saint, agréable à Dieu, qui est votre service spirituel d'adoration.5 (Romains 12:1)

Paul utilise le mot grec apparenté leitourgia (c'est-à-dire service traduit) pour désigner un don monétaire collecté pour les chrétiens de Jérusalem6 et pour l'aide qu'il a reçue des autres7 et le terme leitourgos (c'est-à-dire servir ou serviteur traduit) est utilisé pour le Christ(8), les anges(9), les dirigeants(10) , Epaphroditus livraison du don Philippien(11), et du ministère aux Gentils(12). Ainsi, le terme latreia et ses apparentés sont directement associés à la fois au service et au sacrifice lorsqu'ils sont dirigés vers Dieu. Cela aurait peut-être été mieux si les traducteurs avaient choisi les mots 'servir', 'service' et 'ministre' au lieu d'adorer.

D'autres termes sont traduits par adoration, y compris le mot grec « proskyneo » (13) et son équivalent hébreu « shachac ».(14) Ces deux termes font référence à une posture de soumission et donc à une reconnaissance de la souveraineté de Dieu. L'obéissance exige une attitude de crainte révérencielle. Cela se voit dans les comportements de plier le genou (c. Il convient de noter, cependant, que ces postures sont également associées à d'autres choses (c'est-à-dire que l'on peut avoir cette attitude dans les pétitions adressées à Dieu, aux dieux ou à l'homme).

Les termes qui communiquent des attitudes de service, de soumission et de révérence (c'est-à-dire qui sont traduits par « adoration ») n'indiquent pas

comment de telles attitudes doivent être manifestées. Nous devons nous fier au contexte pour spécifier les manières dont Dieu s'attend à ce que nous l'adorions. Lorsque nous examinons le comportement des fidèles, que voyons-nous ? Le culte peut être personnel ou corporatif. Il a eu lieu au temple et en dehors du temple, cependant, Dieu n'a pas l'intention que le culte soit lié au lieu mais à l'attitude du cœur (Jean 4:20ff esprit et vérité). Cela nécessite l'unité entre les croyants (Matthieu 5:23s; Luc 10:25ss). Un terme important associé à l'adoration est l'homologie.(15) Les fidèles passent fréquemment une partie ou la totalité de leur temps à professer leur foi, à louer Dieu, à remercier Dieu et à proclamer des vérités sur Dieu.

Un autre terme souvent associé à l'adoration est Thusia qui signifie sacrifice. La raison pour laquelle ce terme devrait être lié à l'adoration est que de telles références sont des allusions aux offrandes de remerciement dans l'Ancien Testament qui étaient un rituel quotidien important du culte au temple.(16) Fait intéressant, dans les cas où ce terme est utilisé dans les épîtres, il est généralement en référence au sacrifice de soi au service des autres.(17)

...et marchez dans l'amour, tout comme Christ vous a aimés et s'est livré pour nous, en offrande et en sacrifice à Dieu comme un arôme parfumé. Ephésiens 5:2

Mais même si je suis versé en libation sur le sacrifice et le service(18) de votre foi, je me réjouis et je partage ma joie avec vous tous. Philippiens 2:17

LE « CULTE » EST SUPPOSÉ IMPLIQUANT LE CHANT ET LA LOUANGE DE DIEU PAR LA PLUPART DES CROYANTS

Dans Mettre fin aux guerres d'adoration, Elmer Towns a posé les questions suivantes : Que faites-vous pendant l'adoration ? Comment adorez-vous? Qu'est-ce qui vous motive à adorer ? et Quels sont les résultats de l'adoration ? À partir des réponses, il a identifié six styles d'adoration en Amérique : Évangélique - gagner les perdus ; Expositional - enseigner le mot; Renouveau - excitation, réveil, 'toucher Dieu'; Corps-vie - fraternité, relations et petits groupes ; Liturgique - servir et glorifier Dieu par la liturgie et congrégationaliste - culte exprimé par les laïcs.

Parmi celles-ci, les approches de renouvellement, liturgiques et congrégationnelles sont sans doute ce que la plupart des chrétiens conçoivent comme un culte - des moments de chants et de louanges personnels et collectifs. Comme nous l'avons vu, cependant, les principes bibliques et les commandements liés au culte sont beaucoup plus larges et mieux intégrés dans

la vie chrétienne. L'adoration est la réponse des personnes reconnaissantes et humbles au Dieu vivant où la soumission, le service sacrificiel, la louange, la profession, le témoignage et la gratitude s'expriment librement d'innombrables façons. C'est un concept beaucoup plus riche que de simples chants et louanges collectifs une fois par semaine pendant 20 minutes - un événement qui pourrait se produire sans qu'aucune adoration réelle ne se déroule du tout.

CONCLUSION

Tant que nous sommes culturellement liés au malheureux mot anglais «culte», nous devons garder notre compréhension biblique plutôt qu'ancrée dans les traditions de l'Église. Un adorateur doit être une personne humble qui est disposée à :

Subordonner leurs objectifs aux objectifs de Dieu en donnant la priorité au service envers le Royaume de Dieu ;

Exprimez votre gratitude et vos louanges envers Dieu et parlez aux autres de Dieu, de ses vérités et de l'amour dont ils ont joui en tant qu'enfant.

Notes Finales

1. Ce synopsis est, en grande partie, tiré de l'article sur le culte de G. W. Bromiley dans la Zondervan Pictorial Encyclopedia of the Bible, Volume 5.

2. Le travail d'un esclave ou d'un domestique est associé à ces termes

3. Romains 9:4 ; Hébreux 9:1, 6

4. Jean.16:2

5. logiken latreian umon

6. 2 Corinthiens 9:12

7. Philippiens 2:30 (cf. Romains 15:27)

8. Hébreux 8:2

9. Hébreux 1:7 ; leitourgikos en 1:14

10. Romains 13:1

11. Philippiens 2:25

12. Romains 15:16 ; Philippiens 2:17

13. C'est le mot trouvé dans Jean 4:20ff; la signification de ce mot n'est pas tout à fait claire, mais on pense qu'elle est liée au mot «embrasser» ou «embrasser vers l'avant» et est liée à la pratique grecque d'embrasser le sol par déférence pour les divinités de la terre. Ainsi, la notion de prosternation ou d'obéissance est capturée par le terme. Ce terme n'est jamais utilisé en dehors des évangiles et des Actes, sauf une fois en référence à un incroyant (1 Corinthiens 12:45). Dans les évangiles, l'obéissance est faite à Christ à plusieurs reprises.

14. Ce mot signifie «se prosterner», par ex. Genèse 22:5

15. (et homologue) - 'pour dire la même chose'; 'être d'accord avec'; pour l'esprit hébreu, cela signifie être d'accord avec Dieu sur nous-mêmes et sur Lui. Ainsi, il est généralement traduit de l'hébreu pour signifier la confession des péchés et la louange subséquente de Dieu (c.f. 1 Rois 8:33,35 ; Neh. 9:3-37). Ici, la louange porte en elle la saveur d'une proclamation (Psaume 118:17ff) et/ou d'une prière. Certains passages (Romains 10 :9f ; Actes 23 :8 ; 1 Timothée 6 :13 ; Hébreux 11 :13) utilisent des termes liés à cela pour indiquer, non pas une simple déclaration de fait, mais une profession de foi. Cela inclut un accord avec Dieu sur des articles de vérité.

16. Voir Exode 29:39-41 pour un exemple d'offrande de remerciement.

17. Outre les deux versets ci-dessous, voir Romains 12:1,7.

18. « thousia et leitourgia » de votre foi ; pour être cohérent, cela devrait être traduit par 'le sacrifice et le culte de votre foi'.

La mise en service de l'Église (L'Eglise-Maison)

Le Nouveau Testament énonce la mission de l'église de plusieurs manières différentes. En examinant diverses formulations, nous pouvons avoir une idée du but de l'église dans le programme de Dieu.

Jean 20:21 "Jésus leur dit donc encore: "La paix soit avec vous; comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."

Jésus attire l'attention sur la nature de sa propre mission comme un moyen de comprendre la mission de l'église. Pour être précis, nous pourrions regarder la description de Jésus de son intention à divers endroits où il a déclaré son propre but :

Luc 19:10 "Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."

Jean 3:17 "Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui."

Marc 10:45 "Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs."

Matthieu 28:18-20 "Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant: 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et le Fils et le Saint-Esprit, enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ; et voici, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin des temps. »

Ce passage contient la soi-disant "grande commission" de Christ à l'église. Nous remarquons qu'atteindre les millions perdus dans la race humaine figure à nouveau en bonne place. L'église doit partir, ne pas attendre que d'autres viennent. L'évangélisation missionnaire internationale est explicitement mentionnée.

Notez que le baptême est inclus, ainsi que "leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé". En d'autres termes, une partie de la tâche de l'église est d'enseigner et de faire des disciples ceux que nous avons atteints avec l'évangile afin qu'ils aient une marche saine avec Dieu. Ce processus est une partie naturelle d'une saine stratégie d'évangélisation, puisque ceux qui sont ou ont été des disciples sont les mieux placés pour se joindre à la tâche d'atteindre les autres.

2 Cor. 5:15-20 "Et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux... Or toutes ces choses viennent de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et nous a donné le ministère de la réconciliation, c'est-à-dire que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, sans compter leurs offenses contre eux, et il nous a confié la parole de réconciliation. comme si Dieu suppliait par nous ; nous vous en supplions au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu. »

Dans ce passage, Paul établit une fois de plus le parallèle entre la mission du Christ et celle de l'Église. "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même..." et "il nous a confié la parole de la réconciliation". L'église doit entreprendre le travail d'atteindre ceux qui sont éloignés de Dieu (ce qui est la pierre angulaire de la réconciliation). Cependant, notre travail ne s'arrête pas là. Nous devons faire avancer le travail de réconciliation en rapprochant les membres de Dieu en améliorant leur marche avec lui, en leur apprenant comment l'adorer et comment remporter la victoire sur leurs propres problèmes

personnels. Vue sous cet angle, la réconciliation est à la fois un événement et un processus.

Colossiens 2:19 "[Méfiez-vous de ceux qui inventent leur propre religion au lieu de] se tenir fermement à la tête, dont le corps entier, alimenté et maintenu par les articulations et les ligaments, croît avec une croissance qui est de Dieu."

Ici, Jésus est la tête du corps de Christ. Notre mission est de nous accrocher à lui, en recevant de lui nos directives et notre nourriture, souvent par l'intermédiaire d'autres membres (les "articulations et ligaments"). De même, nous, en tant qu'articulations et ligaments à part entière, sommes responsables de prendre Christ et de le donner aux autres. Cela décrit comment les chrétiens dépendent les uns des autres pour le ministère au sein de l'église. Cependant, il souligne également que le corps entier "croît avec une croissance qui vient de Dieu". En d'autres termes, en tant qu'organisme spirituel vivant, l'église doit croître comme les autres êtres vivants. Ici, l'importance toujours présente de tendre la main à ceux qui ne connaissent pas le Christ est à nouveau évidente.

Ephésiens 4:11 "Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour équiper les saints en vue de l'oeuvre de service, pour l'édification du corps de Christ; jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à un homme mûr, à la mesure de la stature qui appartient à la plénitude de Christ. enfants, ballottés ici et là par les vagues, et emportés par tous les vents de doctrine, par la ruse des hommes, par la ruse dans les intrigues trompeuses ; mais en disant la vérité avec amour, nous devons grandir dans tous les aspects en lui, qui est la tête, c'est-à-dire le Christ, dont le corps entier, étant ajusté et maintenu ensemble par ce que chaque articulation fournit, selon le travail propre de chaque partie individuelle, provoque la croissance du corps pour l'édification de lui-même dans l'amour."

Dans ce passage, nous voyons à nouveau la vision de Paul du corps de Christ fonctionnant correctement. Sous la direction de Christ, non seulement il y a des dirigeants qui équipent d'autres membres (les saints), mais les saints eux-mêmes accomplissent « l'œuvre de service ». Cette œuvre de service est la responsabilité et l'opportunité de "chaque jointure" et de "chaque partie individuelle". En d'autres termes, la vision ici est celle d'une communauté où chacun a un rôle à jouer pour s'édifier spirituellement et édifier les autres. Le résultat est la croissance. Croissance qualitative, ou maturité spirituelle parmi les membres (nous ne sommes plus des enfants jetés ici et là) ainsi que croissance globale en atteignant les perdus (la croissance du corps).

1 Pierre 2:9-10 « Mais vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple pour la possession de Dieu, afin que vous proclamiez les mérites de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière; car vous autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu ; vous n'aviez pas reçu miséricorde, mais maintenant vous avez reçu miséricorde. »

Dans la version de Pierre de la commission de l'église, l'identité de la communauté chrétienne est soulignée avec sa mission. Son identité est celle du peuple de Dieu. Sa mission est de servir de race de prêtres-rois qui proclament les excellences de Dieu. Certaines versions lisent "déclarer les louanges de Dieu" (NIV) qui n'est pas une traduction exacte du mot « arete » (« vertus » ou « excellences »).

Question : Quelles implications problématiques découlent de la traduction de la NIV(*Version Anglaise*) ici ?

Réponse : Le problème avec cette traduction est qu'elle implique que l'église est simplement chargée de lui refléter les grandes choses concernant Dieu. Au lieu de cela, c'est à la fois à Dieu et à nos semblables que nous devons proclamer ou publier les grandes choses à propos de Dieu. Cette proclamation est en harmonie avec les autres passages soulignant l'importance de l'évangélisation, ainsi que le contexte (verset 12) dans lequel Pierre exhorte qu'en raison de notre mission, nous devrions garder notre "comportement excellent parmi les Gentils" afin qu'ils glorifient Dieu.

Questions de Discussion Groupe

- Quelles sont certaines des formes malheureuses de retombées lorsque les églises locales s'écartent de cette mission centrale de l'église ?
- De quelles manières une église locale peut-elle s'écarter de cette mission centrale ?
- Comment une église locale reste-t-elle sur la bonne voie avec cette mission centrale ?
- Si votre église s'écartait de cette mission centrale, que feriez-vous ?
- La mission et la fonction de l'Église
- Le Nouveau Testament énonce la mission de l'église de plusieurs manières différentes. En examinant diverses formulations, nous pouvons avoir une idée du but de l'église dans le programme de Dieu.

Jean 20:21 "Jésus leur dit donc encore: "La paix soit avec vous; comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie."

Jésus attire l'attention sur la nature de sa propre mission comme un moyen de comprendre la mission de l'église. Pour être précis, nous pourrions regarder la description de Jésus de son intention à divers endroits où il a déclaré son propre but :

Luc 19:10 "Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu."

Jean 3:17 "Car Dieu n'a pas envoyé le Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui."

Marc 10:45 "Car le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs."

Matthieu 28:18-20 "Et Jésus, s'approchant, leur parla, disant: 'Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez donc, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père et le Fils et le Saint-Esprit, enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit ; et voici, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin des temps. »

Ce passage contient la soi-disant "grande commission" de Christ à l'église. Nous remarquons qu'atteindre les millions perdus dans la race humaine figure à nouveau en bonne place. L'église doit partir, ne pas attendre que d'autres viennent. L'évangélisation missionnaire internationale est explicitement mentionnée.

Notez que le baptême est inclus, ainsi que "leur enseignant à observer tout ce que je vous ai commandé". En d'autres termes, une partie de la tâche de l'église est d'enseigner et de faire des disciples ceux que nous avons atteints avec l'évangile afin qu'ils aient une marche saine avec Dieu. Ce processus est une partie naturelle d'une saine stratégie d'évangélisation, puisque ceux qui ont été des disciples sont dans la meilleure position pour se joindre à la tâche d'atteindre les autres.

2 Cor. 5:15-20 "Et il est mort pour tous, afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux... Or toutes ces choses viennent de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et nous a donné le ministère de la réconciliation, c'est-à-dire que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, sans compter leurs offenses contre eux, et

il nous a confié la parole de réconciliation. comme si Dieu suppliait par nous ; nous vous en supplions au nom du Christ, réconciliez-vous avec Dieu. »

Dans ce passage, Paul établit une fois de plus le parallèle entre la mission du Christ et celle de l'Église. "Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même..." et "il nous a confié la parole de la réconciliation". L'église doit entreprendre le travail d'atteindre ceux qui sont éloignés de Dieu (ce qui est la pierre angulaire de la réconciliation). Cependant, notre travail ne s'arrête pas là. Nous devons faire avancer le travail de réconciliation en rapprochant les membres de Dieu en améliorant leur marche avec lui, en leur apprenant comment l'adorer et comment remporter la victoire sur leurs propres problèmes personnels. Vue sous cet angle, la réconciliation est à la fois un événement et un processus.

Colossiens 2:19 "[Méfiez-vous de ceux qui inventent leur propre religion au lieu de] se tenir fermement à la tête, dont le corps entier, alimenté et maintenu par les articulations et les ligaments, croît avec une croissance qui est de Dieu."

Ici, Jésus est la tête du corps de Christ. Notre mission est de nous accrocher à lui, en recevant de lui nos directives et notre nourriture, souvent par l'intermédiaire d'autres membres (les "articulations et ligaments"). De même, nous, en tant qu'articulations et ligaments à part entière, sommes responsables de prendre Christ et de le donner aux autres. Cela décrit comment les chrétiens dépendent les uns des autres pour le ministère au sein de l'église. Cependant, il souligne également que le corps entier "croît avec une croissance qui vient de Dieu". En d'autres termes, en tant qu'organisme spirituel vivant, l'église doit croître comme les autres êtres vivants. Ici, l'importance toujours présente de tendre la main à ceux qui ne connaissent pas le Christ est à nouveau évidente.

Éphésiens 4:11 "Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour équiper les saints en vue de l'oeuvre de service, pour l'édification du corps de Christ; jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à un homme mûr, à la mesure de la stature qui appartient à la plénitude de Christ. enfants, ballottés ici et là par les vagues, et emportés par tout vent de doctrine, par la ruse des hommes, par la ruse dans des intrigues trompeuses ; mais en disant la vérité dans l'amour, nous devons grandir dans tous les aspects en lui, qui est la tête, même le Christ, dont le corps entier, étant ajusté et maintenu ensemble par ce que chaque joint fournit, selon le bon fonctionnement de chaque partie individuelle, provoque la croissance du corps pour l'édification de lui-même dans l'amour."

Dans ce passage, nous voyons à nouveau la vision de Paul du corps de Christ fonctionnant correctement. Sous la direction de Christ, non seulement il y a des dirigeants qui équipent d'autres membres (les saints), mais les saints eux-mêmes accomplissent « l'œuvre de service ». Cette œuvre de service est la responsabilité et l'opportunité de "chaque jointure" et de "chaque partie individuelle". En d'autres termes, la vision ici est celle d'une communauté où chacun a un rôle à jouer pour s'édifier spirituellement et édifier les autres. Le résultat est la croissance. Croissance qualitative, ou maturité spirituelle parmi les membres (nous ne sommes plus des enfants jetés ici et là) ainsi que croissance globale en atteignant les perdus (la croissance du corps).

Ce que font les Diacres

Le rôle du diacre dans le Nouveau Testament est ambigu. Le mot signifie littéralement "serviteur", mais aucune autre élaboration du bureau n'est donnée. Ce mot peut aussi être traduit par "ministre". Certains soutiennent que les diacres ont administré les besoins physiques de l'église à cause de l'exemple des six hommes choisis dans Actes 6:1-6. Alors que le mot "diacre" est utilisé dans le verset 1 ("ministère" ou "distribution"), et que la forme verbale est utilisée dans le verset 2, ("servir"), la forme nominale est également utilisée dans le verset 4 pour se référer à la proclamation des apôtres ("ministère de la parole"). Par conséquent, nous n'avons aucune raison de croire que l'usage de diaconie dans Actes 6 soit un usage technique, ou que le ministère du diacre se limite à l'administration.

Nous considérons les diacres comme des « sous-pasteurs » qui étaient chargés de diriger une plus petite sphère de l'église locale ou d'autres tâches assignées, tandis que les anciens étaient responsables de la direction générale de l'église. Les diacres semblent être sous l'autorité des anciens. Cela est évident du fait qu'ils sont toujours mentionnés après les anciens, et aussi parce que les exigences pour les diacres sont légèrement moins strictes que pour les anciens.

Le Genre

Les diacres étaient à la fois des hommes et des femmes. Alors que certains disent que les "femmes" dans 1 Tim. 3:11 sont les épouses des diacres, cela semble très peu probable. Si Paul était soucieux que les femmes des diacres soient dignes afin d'éviter de faire des reproches aux diacres, il est inimaginable qu'il ne fasse pas la même remarque aux femmes des anciens. De plus, dans Rom. 16:1,2, Paul nous dit que Phoebe était une "diaconesse" de l'église de Cenchrea, et qu'elle occupait une position d'influence considérable.

Différences avec les Anciens

Les qualifications des diacres sont très similaires à celles des anciens, mais omettent certaines exigences qui sont attendues des anciens. Évidemment, les diacres pourraient être de très jeunes chrétiens (il n'y a pas d'exigence "pas un nouveau converti"). Cependant, ils devaient encore être "testés" pour s'assurer que leur caractère et leur service étaient authentiques et cohérents. Ils ne semblent pas avoir besoin d'autant de connaissances scripturaires que les anciens. Ils doivent "s'accrocher au mystère de la foi avec une conscience claire", ce qui met l'accent sur l'obéissance à ce qu'ils savent plus qu'une connaissance sophistiquée de la Parole. Ils ne sont pas tenus de pouvoir « réfuter ceux qui contredisent » comme l'étaient les anciens.

Qualifications pour les Diacres (1 Timothée 3:8-12)

Les qualifications suivantes sont toutes de nature subjective, et doivent donc être comprises comme relativement vraies pour les diacres, jamais comme absolument vraies. De plus, nous reconnaissons qu'il s'agit de notre interprétation particulière, applicable à Beria. L'anglais est tiré du NASB (New American Standard Bible).

Dignité. "De même" signifie que la description précédente concernant les aînés s'applique en principe. La dignité parle d'une réputation respectable, en particulier dans les affaires spirituelles.

Ne pas doubler la langue signifie ne pas être sincère - ne pas dire une chose à l'un et quelque chose de différent à l'autre. Pas un menteur. Simple.

Ne pas être excessif à beaucoup de vin signifie ne pas abuser ou dépendre d'aucune drogue - peut inclure la consommation régulière d'alcool même sans se saouler, si une dépendance inappropriée est démontrée. Il devrait y avoir une liberté démontrée de ne pas boire.

Pas friand de gain sordide. Ne pas vouloir manipuler ou recourir à des moyens illégitimes à des fins personnelles, que ce soit pour de l'argent ou de la reconnaissance, en particulier dans le domaine du ministère. La personne démontre un système de valeurs approprié, y compris une volonté de renoncer à des opportunités de gagner de l'argent pour l'évangile. Cela implique également que le diacre doit donner de manière constante et sacrificielle de son argent.

Tenir fermement au mystère de la foi avec une conscience claire. "Tenir ferme" parle de connaître la Parole, et "avoir une conscience claire" parle de mettre en pratique la Parole. Cela inclut d'avoir une conscience claire en ce qui concerne le

service rendu à l'église (c'est-à-dire que les péchés d'omission sont également mauvais).

Testé en premier et sans reproche. Les diacres doivent avoir une capacité avérée à faire le travail de pasteur et de service efficacement et sans aucun motif d'accusation. En d'autres termes, nous ne décidons pas que quelqu'un est diacre, nous reconnaissons que quelqu'un est déjà diacre.

Pas de commérages malveillants. Ils font preuve de souci de ne pas exagérer ou de parler abusivement des autres. Cela implique la capacité de garder un secret le cas échéant. Si les défaillances des autres sont partagées, ce n'est qu'avec ceux qui occupent une position de responsabilité et pour de bonnes raisons.

Tempéré vient d'un mot signifiant sérieux, non porté à l'excès, autocontrôlé et émotionnellement stable.

Fidèle en toutes choses indique la fiabilité. Cela implique que nous n'avons pas à nous inquiéter lorsque cette personne se voit confier un travail - le diacre fera de son mieux.

Époux d'une seule femme. Littéralement un «homme d'une seule femme», cela signifie spécifiquement qu'il y a au plus une personne de l'autre sexe dans la vie du diacre. Cela signifie en principe que le diacre a sa sexualité résolue et sous contrôle.

Celui qui gère bien son propre ménage. L'application principale concerne les hommes mariés, ce qui signifie que leur vie de famille est bonne. Dans le cas des célibataires, cela signifie qu'ils ont des relations étroites et que ces relations sont généralement saines et stables. Un modèle de relations brisées suggère une incapacité à s'entendre avec les autres (en particulier votre propre famille et vos amis) et disqualifie un diacre potentiel.

Direction ou politique dans l'Église locale

La politique fait référence au gouvernement de l'église. Bien qu'il n'y ait aucune raison de penser que nous sommes limités aux formes de politique utilisées à l'ère du Nouveau Testament, il est instructif de voir comment ils dirigeaient leurs églises comme point de départ.

Comment les Églises du Nouveau Testament ont-elles été conduites ?

Il y avait deux fonctions évidentes dans l'église du Nouveau Testament : les anciens et les diacres.

Les Anciens

Anciens ou évêques : La fonction d'ancien est synonyme de fonction d'évêque. (Voir Actes 20:17,28 et Tite 1:5,7 où les deux termes sont utilisés de manière interchangeable). « Ancien » vient du mot « presbeuteros » qui signifie un homme plus âgé, et décrit donc une personne qui est relativement mature spirituellement. « Évêque » vient du mot « episkopos » qui signifie littéralement surveillant. Par conséquent, ce terme décrit ce que la personne fait (c'est-à-dire supervise l'église locale).

L'église du Nouveau Testament semble avoir constamment établi une pluralité d'anciens dans chaque église locale.

Actes 14:23 - ". . . nommés anciens (pluriel) dans chaque église (singulier). . . "

Tite 1:5 - ". . . nommer des anciens (pluriel) dans chaque ville (singulier). . . "

1 Pierre 5:2 - ". . . paître le troupeau (singulier) de Dieu parmi vous (pluriel). . . "

Les qualités des anciens

Celles-ci se répartissent généralement en deux catégories :

Il doit être fonctionnellement efficace dans le leadership spirituel

Tout comme Jésus a dit que les brebis connaîtraient la voix de leur berger (voir Jean 10:4), il semble probable que ceux qui étaient considérés comme anciens dans l'église primitive avaient déjà démontré leur capacité à diriger. C'est probablement pourquoi Paul a attendu un certain temps après avoir commencé les églises d'Ephèse et de Crète avant de faire nommer des anciens par Timothée (ch.3) et Tite (ch.1).

Il a fallu du temps pour que les vrais responsables émergent naturellement.

La capacité de diriger les autres dans les affaires spirituelles est également impliquée par le fait que l'ancien doit être "habile à enseigner" (1 Tim. 3:2), ou, "capable d'exhorter dans la saine doctrine et de réfuter ceux qui contredisent" (Tite 1:9). Un enseignant n'est habile que si ses élèves apprennent. Apprendre comprend comment faire la volonté de Dieu, pas seulement comment la connaître. (Jacques 1:22-25) Enfin, les anciens et les diacres devaient "retenir le mystère de la foi avec une conscience claire" (1 Tim. 3:9) ce qui ne serait pas possible s'ils étaient coupables de péchés d'omission (voir aussi "au-dessus de tout reproche" 1 Tim. 3:2).

Toutes ces références impliquent que les anciens devaient être des praticiens de la Parole, pas seulement des théoriciens.

Il doit être moralement droit et cohérent.

Dans la Bible, l'accent est mis sur le caractère même au-delà de la fonction. Vous pouvez étudier une liste des qualifications pour les aînés ainsi que des définitions suggérées pour chacune.

Qualifications pour les anciens

Paul met l'accent sur la maturité spirituelle et le caractère plutôt que sur les dons. Il est possible d'être très doué et bien informé, mais immature ou charnel. Les personnes immatures entrent souvent dans la direction, où elles font beaucoup de mal à l'église (voir « Diotrophes » 3 Jean 9). Il n'y a rien de mal avec le désir d'être un leader chrétien (1 Tim. 3:1), mais cela doit être pour la bonne raison.

Puisque ces qualités décrivent la maturité spirituelle, elles sont utiles en ce qu'elles décrivent le caractère que le Saint-Esprit cherche à produire dans toutes nos vies. Sans surprise, la plupart de ces qualités sont prescrites ailleurs dans le Nouveau Testament pour tous les chrétiens. Si nous permettons au Saint-Esprit de nous transformer en un homme ou une femme de Dieu, nous pouvons être sûrs que Dieu nous placera dans les rôles de leadership qu'il a préparés pour nous.

Discussion facultative :

Le Saint-Esprit utilise des passages comme celui-ci pour faire apparaître des "angles morts" dans des domaines afin que nous lui permettions de nous changer sur une période de temps. Alors qu'il vous condamne, comment devez-vous réagir ?

Les réponses incluent :

- Reconnaissez-lui votre manquement, ainsi que la façon dont vous voyez ce manque se manifester concrètement dans votre vie actuellement.
- Convenez que vous voulez qu'il vous change dans ce domaine.
- Convenez que vous ne pouvez pas vous changer, mais que vous croyez qu'il peut vous changer dans ce domaine, aussi profondément enraciné soit-il.
- Demandez-lui de vous donner des étapes pratiques de la Foi à suivre.

- Cherchez ceux qui sont forts dans ce domaine, observez comment ils manifestent cette qualité et parlez avec eux de la façon dont ils l'ont développée (Phil 4 :9 ; 1 Cor. 11 :1 ; Héb 13 :7).

Discussion régulière :

En tant que feuilles de route générales sur ce à quoi ressemble la maturité spirituelle, ces listes d'exigences de caractère sont directement applicables à nos propres vies.

Pourquoi chacun des traits de caractère suivants est-il important dans la vie et le ministère chrétien ?

Comment pouvons-nous coopérer avec Dieu pour répondre à chaque besoin ?

SANS REPROCHE (1 TIM. 3:2; TITE 1:6,7) - ANEPILEMPTON: INACCUSABLE; ANEGKLETON : irréprochable

C'est la somme de toutes les autres caractéristiques.

Non seulement l'absence de facteurs disqualifiant est en vue, mais des choses positives sont évidentes:

- Une bonne réputation spirituellement (Actes 6 :3 ; 16 :2).

MARI D'UNE SEULE FEMME (1 TIM. 3:2) - MAIS GUNAIKOS ANDROS : **« UNE FEMME et un HOMME (mari d'une seule épouse)»**

Cela ne fait probablement pas référence à la polygamie (qui n'était pas courante dans l'empire romain), mais plutôt au fait que la moralité sexuelle est un mode de vie établi.

Cette qualification n'exclut pas les divorcés ; seul le style de vie actuel est en vue (comme pour toutes les qualifications).

Cela inclut le flirt, les habitudes pornographiques, les "conseils" inappropriés du sexe opposé, etc.

TEMPÉRÉ (1 TIM. 3:2) - NÉPHALION : SOBRE

C'est le contraire d'être dense mentalement et spirituellement. Il est lié à la vigilance dans 1 Thess. 5:6 et 1 Animal. 5:8.

La personne a une vision claire de la vie et une orientation spirituelle correcte.

PRUDENT (1 TIM. 3:2; TITE 1:8) - SOPHRONA : PENSÉE, MAÎTRISÉE, SAINE

La personne est mentalement saine (Marc 5 :15 ; 2 Co 5 :13).

Il a une évaluation honnête de lui-même qui n'implique ni arrogance ni haine de soi (Romains 12:3).

La personne met en évidence la capacité d'être raisonnable, sensée, capable de garder sa tête (Tite 2:6; 1 Pi. 4:7).

RESPECTABLE (1 TIM. 3:2) - KOSMION : BIEN ORDONNÉ

Une habitude d'ordre et de stabilité a été établie (voir 1 Tim. 2:9 ; 1 Pierre 3:4).

HOSPITALIER (1 TIM. 3:2 ; TITE 1:8) - PHILOXÉNON : « AMOUR DES ÉTRANGERS »

La personne s'intéresse sincèrement aux nouvelles personnes. Cela inclurait à la fois une orientation vers l'évangélisation et la volonté d'ouvrir sa maison aux autres (Héb. 13:2).

CAPABLE D'ENSEIGNER (1 TIM. 3:2) - DIDAKTIKON : COMPÉTENT À L'ENSEIGNEMENT

L'ancien doit comprendre assez bien les Écritures pour être capable d'exhorter efficacement dans la saine doctrine et de réfuter ceux qui contredisent (Tite 1:9).

Cela ne nécessite pas d'être un enseignant doué pour les grands groupes.

« Enraciné dans la Parole » signifie que l'ancien peut expliquer et appliquer les concepts bibliques dans vos paroles, et discerner l'erreur quand il l'entend.

NON ADDICTIF AU VIN (1 TIM. 3:3; TITE 1:7) - ME PAROINON : "NE PAS S'ATTENDRE AU VIN"

La personne a une absence démontrée d'ivresse ou de toxicomanie. Il n'y a pas de dépendance à l'alcool ou à d'autres drogues.

Capable de renoncer à la liberté pour éviter de trébucher sur un frère plus faible (1 Cor. 8)

PAS VOLONTAIRE (TITE 1:7) - MOI AUTHADE : PAS UN USURPATEUR

Ceci est lié à la rébellion dans 2 Pet. 2:10, et avec usurpation de l'autorité légitime dans 1 Tim. 2:12.

Il devrait y avoir une capacité éprouvée à s'en remettre aux autres.

Évite un "mon chemin ou l'autoroute" ; attitude.

« Différer » signifie que vous vous mettez activement derrière les autres et que vous les aidez à réussir.

Implique aussi qu'il est capable de s'excuser

NON VIF (TITE 1:7) - ME ORGILON : NON INCLINÉ À LA COLÈRE

La personne n'est pas vengeresse ou violente, maussade ou amère (voir Eph. 4:29,31), surtout quand elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

Lorsque Moïse a frappé le rocher (Nombres 20), il s'est vu refuser l'entrée en Canaan. Lorsque les dirigeants déforment Dieu en le faisant paraître plus en colère qu'il ne l'est réellement, c'est une chose sérieuse (Jas. 1:19,20)

Les dirigeants peuvent se mettre en colère, mais ils devraient être lents à se mettre en colère plutôt que d'avoir une mèche courte.

Le leader doit être sous contrôle, en évitant les explosions violentes

Les anciens doivent pouvoir laisser tomber les infractions, pas les conserver

PAS PUGNACIEUX (TITUS 1:7; 1 TIM. 3:3) - ME PLEKTEN: PAS UN ATTAQUANT

La personne n'est pas sujette à la violence physique ou verbale (c.-à-d. calomnie, dénigrement, etc.)

Pas un combattant.

AIMABLE (1 TIM. 3:3) - EPIEIKE : GRACIEUX, INTENSIBILITÉ

La personne n'est pas indûment rigoureuse ou légaliste dans son traitement des personnes.

Il est gentil, empathique et patient avec tout le monde.

Le contraire de colérique ou pugnace.

Les gens sont fragiles. Nous devons considérer comment nos paroles et nos actions les affecteront. Voir 2 Tim. 2:24,25 ; 1 Th. 2:7 ; Gal. 6:1 ; Éph. 4:3 ; Col. 3:12,13; 1 Tim. 6:11 ; Gal. 5:22,23 ; Jas. 3h17.

INCONTENTIEUX (1 TIM. 3:3) - AMACHON : PACIFIQUE

Cela signifie ne pas chercher des façons d'être en désaccord ou de s'opposer; n'aimant pas se battre ou se quereller.

La personne possède un point de vue positif et constructif.

C'est le contraire d'être volontaire.

LIBÉRÉ DE L'AMOUR DE L'ARGENT (1 TIM. 3:3) - APHILAGRURON : NON AIGOUREUX

Cela signifie la capacité de se contenter de ce que l'on a matériellement (1 Tim. 6:8).

La personne qui n'est pas motivée par des considérations financières dans les objectifs du ministère (voir Actes 20:33)

Le véritable amour pour Christ et son œuvre sera éclipsé par la cupidité (voir Mat. 6:24). Notre journée est pleine d'exemples d'actualité de l'erreur de l'amour de l'argent dans l'église.

Voir 1 Tim. 6:6-11,17-19. Les anciens mûrs devraient donner beaucoup aux autres et devraient vivre un style de vie simple afin de freiner la tentation.

GÈRE BIEN SON PROPRE MÉNAGE (1 TIM. 3:4,5; TITE 1:6) - PROHISTEMENON: SE TENIR AVANT; FAIRE EN SORTE; POUR DIRIGER, UTILISÉ D'UN COMMANDANT D'ARMÉE DEBOUT DEVANT SES HOMMES

Il s'agit d'une capacité démontrée à diriger spirituellement et efficacement dans le mariage et / ou une situation de cohabitation

La famille de l'ancien doit le respecter et suivre volontairement sa direction

Examiner sa vie familiale tend à s'assurer que la personne est spirituellement authentique et non hypocrite.

La première implication du responsable chrétien est envers sa propre famille. Prioriser et pratiquer les principes bibliques avec la famille et le foyer est crucial pour coopérer avec Dieu

PAS UN NOUVEAU CONVERTI (1 TIM. 3:6) - ME NEOPHUTON : "NOUVELLEMENT PLANTÉ"

La personne a été un chrétien marchant assez longtemps pour être testée par Dieu (voir 1 Tim. 3:10)

La personne doit avoir connu le succès sans devenir vaniteuse

AVOIR UNE BONNE RÉPUTATION AUPRÈS DE CEUX DE L'EXTÉRIEUR (1 TIM. 3:7) - EXOTHEN: UTILISÉ PAR PAUL POUR LES NON-CHRÉTIENS (COL. 4:5)

Les non-chrétiens sont incapables de discréditer la personne.

Ils parlent généralement bien de lui, et les accusations sont facilement exposées comme fausses (1 Pierre 3:16).

La personne est spirituellement authentique et non hypocrite. Ceci a des implications importantes et évidentes pour l'évangélisation.

L'aîné résiste à une mentalité de ghetto chrétien et favorise une prise de conscience constante du monde qui regarde

AIMER CE QUI EST BIEN (TITE 1:8) - PHILAGATHON : AIMER LE BIEN

Le style de vie de la personne démontre que la voie de Dieu est appréciée (voir Rom. 12:2)

Il n'y a pas de dichotomie discutable entre la vie récréative de la personne et le ministère

JUSTE (TITE 1:8) - DIKIAON : JUSTE

La personne est juste et impartiale dans ses relations avec les gens (1 Tim. 5:21).

Lorsque le favoritisme et les préjugés particuliers sont adoptés, les concepts bibliques de justice et de bonté s'estompent, et avec cela, l'agenda et les priorités de Dieu.

Pour remporter la victoire dans ce domaine, il faut être bien conscient de ses propres tendances biaisées et résister à ceux qui sont en faveur de la vérité biblique.

DEVÔT (TITE 1:8) - HOSION : SERIEUX PRATIQUE ET ZELE POUR LA VOLONTE DE DIEU

Un seul esprit pour Dieu et Son œuvre.

Discussion:

À quel genre de choses vous attendriez-vous dans le cas d'un aîné qui satisfait aux exigences fonctionnelles, mais pas aux exigences morales?

Maintenant, lancez la pièce : et si l'aîné avait le moral, mais pas les exigences fonctionnelles ? Parmi les exigences fonctionnelles et les exigences morales, pensez-vous que l'une est plus importante que l'autre ? Pourquoi?

Une vision du Royaume de Dieu dans les églises de maison

Parce que les églises de maison manquent de liens avec les corps ecclésiastiques plus larges, il semble inévitable qu'elles luttent pour maintenir et communiquer une vision du royaume de Dieu qui soit plus large que les préoccupations personnelles et les liens des personnes de leur petit cercle. Ce qui peut se développer est une sorte de myopie spirituelle, dans laquelle l'œuvre de Christ au-delà de la petite orbite de l'église de maison s'estompe progressivement.

Bien que l'église que je sers soit petite, nous appartenons à une plus grande dénomination et avons un intérêt dans ses divers ministères ici et à l'étranger. Nous prions pour les missionnaires du monde entier et pour les autres églises de notre dénomination. Nous avons eu la visite de conférenciers d'autres endroits qui sont engagés dans différents types de ministère, y compris des historiens de l'église, des érudits bibliques, des auteurs chrétiens, des missionnaires, des pasteurs et d'autres. Ils ont élargi nos horizons.

Si les églises de maison n'ont pas cette vision plus large de l'église du Christ, leurs enfants grandiront ils avec un intérêt à consacrer leur vie à une forme de service à plein temps dans la plus grande église ? Ou considèrent-ils le travail des missions, les églises pastorales, l'instruction théologique, etc., comme des préoccupations qui leur sont étrangères ? Il serait dommage que les églises de maison empêchent par inadvertance les jeunes chrétiens talentueux et doués de consacrer leur vie au service chrétien à plein temps dans l'église au sens large.

En plus de ce genre de danger, une église de maison peut être sujette à une myopie similaire. L'église de maison sera-t-elle la même église de maison pour leurs enfants, pour les enfants de leurs enfants, et ainsi de suite ? Un arrangement d'église de maison peut bien servir dans les circonstances actuelles des familles impliquées, mais sans une structure formelle qui survit au présent, je ne vois pas comment une église de maison peut continuer à travers les générations. Pour tous les problèmes de la tradition de l'église séparée d'une foi vivante, la tradition basée sur la Bible (y compris les formes de culte, un corps de doctrine codifié et des dispositions pour le gouvernement de l'église) fournit un merveilleux mécanisme pour permettre aux générations futures d'hériter de la

« foi de notre Paul a certainement regardé bien au-delà de son propre temps lorsqu'il a commandé à Timothée de prendre l'enseignement qu'il avait entendu de lui et de "le confier à des hommes fidèles qui pourront aussi enseigner les autres" (2 Tim. 2:2).

Pour terminer

J'admets que les programmeurs, les comités, les bureaucraties et autres créations d'églises institutionnelles et de communautés indépendantes peuvent avoir un effet négatif sur les chrétiens qui aspirent à la joie pure de la communion et du culte avec les autres. Une église de maison offre la perspective d'une fraternité chrétienne non diluée, libre de contraintes institutionnelles. Cela semble être une promesse attrayante.

Mais la structure et l'organisation n'ont pas besoin d'être l'ennemi de la vraie communion et de l'adoration joyeuse dans le corps de Christ. Idéalement, en fait, ils facilitent ces choses. Comme un système d'aqueducs bien construit, la structure et l'organisation appropriées de l'église sont des canaux stables par lesquels la grâce de Dieu coule librement pour bénir son peuple. L'autorité de l'Église n'est pas non plus nécessairement oppressive et contraire à la liberté chrétienne. Lorsque les dirigeants sont fidèles à Christ, leur autorité n'est rien de plus qu'un ministère de la seigneurie de Christ, dont l'obéissance à la volonté est la clé même de la vraie liberté.

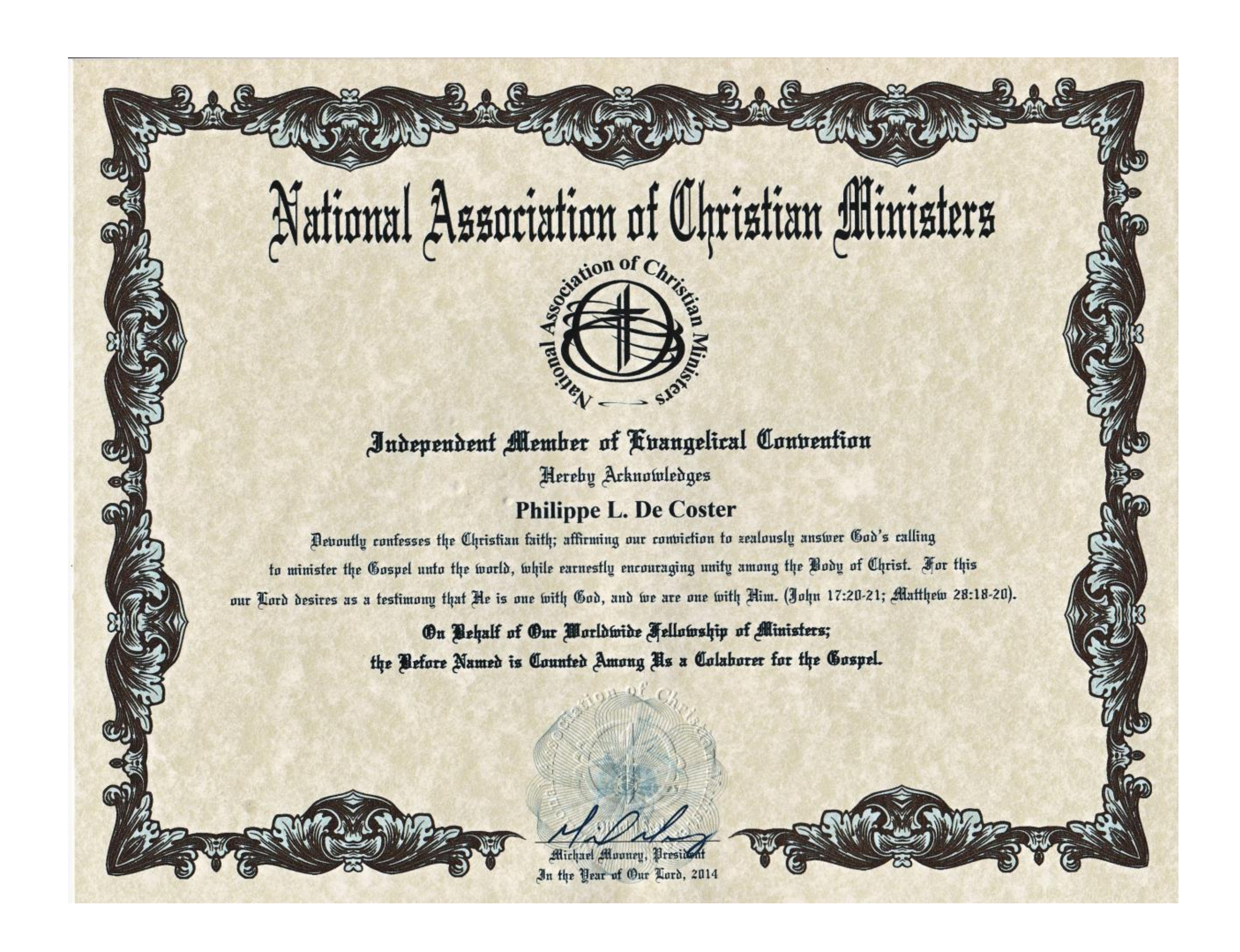
Révérend Philippe L. De Coster, B.Th., DD

Ecole Beria de Théologie sur Internet

et Eglises Maison

Sommaire


Ἀφορῶντες εἰς Ἰησοῦν



Responsible: Rev. Philippe L. De Coster, B.Th., DD, Ghent, Belgium.